

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERSPECTIVE MÉDIATIQUE D'ADAM CLAYTON POWELL, JR. : 1945-1970

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
SAMUEL BOLDUC

AOÛT 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	i
Liste des abréviations	ii
RÉSUMÉ	iii
INTRODUCTION	1
Problématique.....	1
Questions de recherche.....	5
Événements et cadre temporel.....	6
Historiographie	9
CHAPITRE I.....	20
1.1 Contexte historique.....	20
1.2 Élection au Congrès.....	22
CHAPITRE II	35
2.1 Contexte historique.....	35
2.2 Chairman of the House Education and Labor Committee.....	38
CHAPITRE III	59
3.1 Contexte historique.....	59
3.2 Notices nécrologiques	61
CONCLUSION.....	81
BIBLIOGRAPHIE	86

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Congress of Racial Equality (CORE)

Fair Employment Practices Committee (FEPC)

IRS (*Internal Revenue Service*)

National Association for the Advancement of Colored People (NAACP)

Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC)

RÉSUMÉ

Le mémoire présent vise à analyser et comparer la couverture médiatique des journaux américains à grande diffusion et des journaux afro-américains concernant la carrière d'Adam Clayton Powell, Jr. entre 1945 et 1971. Au fil de sa carrière de représentant au Congrès de la circonscription d'Harlem à New York, il atteint le poste de *Chairman of the House Education and Labor Committee*. À ce poste, il contribua à faire passer plus de 60 projets de loi visant à la réduction de la discrimination à tous les niveaux. Il est important de noter que la carrière d'Adam Clayton Powell se doit d'être située en parallèle avec l'évolution du Mouvement des droits civiques et de l'émergence du *Black Power*. Ses prouesses politiques furent constamment effritées en raison de son attitude. En effet, son arrogance, sa flamboyance, son goût pour les plaisirs de la vie et son désir d'indépendance étaient tous des lames à double tranchant qui lui permirent autant de s'opposer à la ségrégation et à réclamer l'égalité avec vigueur que d'être tourmenté par ses opposants. Le présent mémoire analyse les controverses entourant le personnage à des moments déterminants de sa vie afin de déterminer dans quelle mesure les médias, plus spécifiquement les journaux, ont participé à la polarisation des opinions à son sujet. Ainsi, ce mémoire vient mettre en évidence que les journaux à grande diffusion ont la plupart du temps propagé une image négative du personnage, alors que les journaux afro-américains ont diffusé une image presque toujours positive. Plusieurs questions émergent donc de ce constat, par exemple, quelles sont les motivations des journaux afro-américains à présenter une image quasi royale du personnage ? Ou alors, qu'est-ce qui motive les journaux à grande diffusion à le discréditer avec acharnement ? Ainsi, l'étude présente contribue aux connaissances sur Adam Clayton Powell, Jr. et donne un aperçu des valeurs et idéologies en vogue à l'époque. L'originalité de ce mémoire provient du fait que la perspective médiatique a été négligée par l'historiographie concernant le personnage, malgré que la place des médias n'ait fait que grandir depuis le début du XXe siècle.

MOTS CLÉS : Adam Clayton Powell, Jr., Journaux, Médias, *American Dilemma*, Droits civiques, Congrès

INTRODUCTION

Problématique

Dans le cadre de ce projet de recherche, je m'interroge sur l'évolution de la représentation médiatique d'une figure de proue de la communauté noire dans la société américaine d'après-guerre, et en particulier dans la foulée de l'étude de Gunnar Myrdal, *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*¹ publié en 1944. En effet, cette étude, financée par la Carnegie Corporation dès 1937 et publiée en 1944, avait pour but d'accumuler le plus de données possible sur la situation des Afro-Américains et l'état des relations raciales à travers le pays. Le fil conducteur de Myrdal est qu'il théorise la question raciale aux États-Unis sous la forme d'un dilemme moral. Selon lui, la société américaine est constamment soumise au paradoxe entre les valeurs qui constituent les fondements de la nation (*Creed*), c'est-à-dire l'égalité et la liberté pour tous, et son application concrète. En effet, l'exclusion des noirs et autres minorités à travers l'esclavage et la ségrégation entre directement en contradiction avec ce crédo. Il affirme également que l'État, qui a adopté des lois comme la ségrégation normalisant le racisme, pourrait s'interposer et adopter des lois qui, au contraire, viendraient briser cette dynamique.

Si l'étude n'a évidemment pas été épargnée par les critiques, la majorité des évaluations demeurent positives. La quantité d'information qui y est accumulée dépasse tout ce qui avait été fait jusqu'alors et l'étude est devenue une sorte de point de référence concernant l'état des relations raciales au pays. En effet, une grande proportion des recherches et interventions subséquentes au sujet de la question raciale se sont positionnées en fonction de l'ouvrage de Myrdal, et ce autant dans les domaines de la psychologie, du droit que des sciences sociales.² Il est aussi important de mentionner qu'à mesure que les années avançaient, et que les événements entourant les luttes pour

¹ Gunnar Myrdal, *An American Dilemma: The Negro Problem And Modern Democracy*, New York, London, Harper & Brothers, 1944, 1943 pages.

² David W. Southern, *Gunnar Myrdal and Black-White Relations: The Use and Abuse of An American Dilemma, 1944-1969*, Louisiana State University Press, Baton Rouge, 1987, P.71.

les droits civiques progressaient, les critiques envers l'ouvrage devenaient de plus en plus pointues et sévères.

L'ouvrage de Myrdal est un élément déclencheur qui permit à ce travail d'émerger. Afin d'analyser la réaction des Américains à la thèse de Myrdal, il est intéressant d'examiner comment les médias auraient instrumentalisé le narratif de la vie d'Adam Clayton Powell, Jr. – qui a été une figure très visible sur la scène médiatique entre les décennies 1940 et 1970 – dans le but de minimiser le racisme systémique à l'intérieur du pays auquel Myrdal fait référence. Bien que son implication au sein du Mouvement des droits civiques restât assez secondaire et infréquent, Powell demeurait un représentant parmi les plus illustres du groupe, du moins avant l'avènement de Martin Luther King, Jr. Curieusement, il est passé dans l'oubli assez rapidement après son décès, à un point tel que son nom est pratiquement inconnu de nos jours.

Adam Clayton Powell, Jr. figure parmi les militants les plus influents dès les années 1930. En effet, au début de cette décennie, il était déjà à la tête de l'Abyssinian Baptist Church à Harlem, parmi les plus vastes congrégations du pays à l'époque. Il fut également l'organisateur de plusieurs manifestations afin de lutter contre la discrimination à l'emploi et à la résidence à Harlem, New York. En 1941, il est le premier homme noir à être élu au Conseil de Ville de New York. En 1944, il est à nouveau le premier homme noir à être élu au Congrès pour une circonscription de l'Est, position qu'il occupera pendant un peu plus de 20 ans. Au Congrès, il était reconnu pour ses confrontations avec les collègues ségrégationnistes du Sud ainsi que pour sa présentation à répétition du « Powell Amendment », une clause qu'il proposait aux nouveaux projets de loi pour s'assurer que les établissements sous la juridiction fédérale ne reçoivent pas de subventions s'ils pratiquaient la ségrégation. En 1961, après plus de 15 ans au Congrès, Powell obtint la présidence (*Chairmanship*) du Comité sur l'Éducation et le Travail (*House Committee on Education and Labor*). À cette position, il contribua à faire passer plus de 60 projets de loi, dont l'article VII du « Civil Right Act » de 1964, qui rend illégale la discrimination à l'emploi basée sur la race, le sexe et la religion.

Malgré tout le respect qu'il inspirait, son caractère arrogant et flamboyant lui attira les foudres et les critiques de collègues, d'autres figures importantes du Mouvement des droits civiques et d'une partie du public. Par exemple, on lui reprochait d'avoir utilisé des fonds publics à mauvais escient lors de voyages à l'étranger avec des assistantes, de toujours vouloir être le centre d'attention,

d'avoir fraudé des déclarations fiscales, d'avoir un taux élevé d'absentéisme en Chambre et de trop souvent répondre à ses critiques par la carte du racisme ou « d'Uncle Tom ». Pour ceux qui ne sont pas familiers avec l'expression, elle réfère à un ouvrage de 1852, *Uncle Tom's Cabin* d'Harriet Beecher Stowe, où l'un des personnages est un esclave qui est soumis et adhère à la philosophie de ses oppresseurs (propriétaires d'esclaves). C'est donc une étiquette assez négative. Cela dit, plusieurs des reproches à son égard pouvaient également être faits à d'autres membres du Congrès, mais Powell semblait trop souvent être le seul à en subir les conséquences.

Mon but dans ce travail est d'analyser la couverture médiatique que Powell a reçue des principaux journaux à grande diffusion, ainsi que de publications de la presse noire. Je vérifie s'il serait juste d'affirmer que Powell fut représenté comme l'exemple du « Mauvais noir » ? Et que pourrait-on dire sur l'évolution et l'instrumentalisation du récit de ce personnage ? Y avait-il de grandes distinctions entre l'image au sein de la presse noire et de la presse « mainstream »?

La pertinence de cette recherche réside d'abord dans le fait qu'aucune étude n'a encore été faite spécifiquement sur la couverture médiatique de ce personnage. Je cible particulièrement les médias parce que je considère que ce sont les principaux vecteurs de diffusion de l'information auprès de la population générale. En effet, les médias ont la possibilité d'atteindre des tribunes significativement plus larges que ce qui est concevable pour les cercles académiques et scientifiques. En effet, la pertinence de l'analyse des médias se trouve aussi dans le fait que, comme mentionné par Barbie Zelizer, « les médias offrent à la mémoire son propre entrepôt. »³ C'est-à-dire que c'est souvent à travers les archives médiatiques que les chercheurs vont tenter de trouver des indices pour estimer les opinions, les valeurs et idéologies que l'on pouvait retrouver dans une société à une époque donnée. Au niveau de la population en général, c'est principalement les médias – la presse, la radio et la télévision – qui sélectionnent les sujets à discuter et décident des limites dans lesquelles les débats ont lieu. Cette importance est également soulevée par le duo Karen Callaghan et Schnell Frauke dans l'ouvrage intitulé « Framing American Politics ».⁴ En effet, les auteurs affirment dans leur introduction, lorsqu'il est question de refléter la réalité sociale

³ Traduction libre de: « The media offer memory its own warehouse. »; Barbie Zelizer, *Critical Studies in Mass Communication*, 12, no. 2 (1995), page 232-33.

⁴ Karen Callaghan, Schnell Frauke. *Framing American Politics*, University of Pittsburgh Press Digital Editions. Pittsburgh, PA: University of Pittsburgh Press, 2005. 248 pages

et politique, les études démontrent que les médias influencent les citoyens de deux manières⁵. D'abord, les auteurs utilisent l'expression « agenda-setting » pour décrire qu'en décidant ce qui est couvert et ce qui ne l'est pas, les médias influencent l'importance qui sera accordée aux événements rapportés. En effet, c'est d'ailleurs un phénomène qui s'autoalimente. Un événement sera présenté par les médias, car il est considéré comme important par ceux-ci, ce qui fait que le public aura tendance à croire plus facilement que cet événement est important, puisqu'il est présenté par les médias. Ensuite, les auteurs utilisent l'expression « priming » pour expliquer que les médias influencent aussi les critères d'évaluations qui serviront à juger les événements et les acteurs politiques. C'est ici que se joignent mes réflexions du présent et ma curiosité du passé, à savoir devrions-nous remettre en question l'objectivité des récits diffusés par les médias du passé et tenter de comprendre comment ces récits ont pu teinter les mémoires, les idées et opinions que l'on retrouve de nos jours ?

D'ailleurs, la période sélectionnée est un moment de profondes transformations. En effet, le mouvement des droits civiques afro-américains prend son envol avec les campagnes juridiques de la N.A.A.C.P. contre la ségrégation. En parallèle, les tensions internationales de la Guerre froide feront naître des campagnes anticomunistes à l'intérieur, symbolisées par Joseph McCarthy; sénateur du Wisconsin. Également pendant la même période s'effectuent une redéfinition et un regain de popularité de la Droite conservatrice, qui seront incarnés par la candidature de Barry Goldwater à la Présidence aux élections de 1964. On retrouve ainsi un contexte où la peur de l'infiltration et la subversion règnent, alors que des revendications vers la décolonisation et la concrétisation du crédo américain à tous ses citoyens côtoient aussi une volonté de conserver les traditions et les rapports sociaux. Plus simplement, c'est un moment où la société américaine

⁵ Les auteurs mentionnent les études suivantes: Shanto Iyengar et Donald R. Kinder. *News that matters*. Chicago: University of Chicago Press. 1987 / Shanto Iyengar, Donald R Kinder, Mark D. Peters, Jon A. Krosnick, "The evening news and presidential evaluations." *Journal of Personality and Social psychology*, 46 (1984): pp.778-87 / Jon A. Krosnick, Laura Brannon, "The impact of the Gulf War on the ingredients of presidential evaluations: Multidimensional effects of political involvement." *American Political Science Review*, 87 (1993): pp.963-75 / Jon A. Krosnick, Donald R. Kinder, "Altering the foundations of support for the president through priming." *American Political Science Review* 84 (1990): pp.497-512 / Michael B. Mackuen, "Social communication and the mass policy agenda" in *More than news: Media power in public affairs*. ed. Michael B. MacKuen and S.L. Coombs. Thousand Oaks, CA: Sage Publications. 1981 / Maxwell McCombs. "The agenda-setting approach." In *Handbook of political communication*, ed. D. Nimmo and K. Sanders. Beverly Hills: Sage publications. 1981.

redéfinit ce qui *est* Américain, de ce qui ne *l'est pas*.⁶ Mon objectif est de tenter de voir si le récit d'Adam Clayton Powell, Jr. a été instrumentalisé à travers les médias pendant cette tumultueuse période.

Afin de délimiter mon cadre spatial, on peut constater que Powell a été particulièrement actif dans l'Est, plus spécifiquement à New York et Washington. En effet, il est à la tête de l'Abyssinian Baptist Church à Harlem, et ensuite représentant de cette circonscription au Congrès à Washington dès 1945, et ce pour les deux décennies suivantes. En considérant l'espace dans lequel mon personnage gravite, mon cadre spatial pourrait se limiter à New York et Washington.

Cependant, puisque je m'intéresse aux médias et aux idéologies qui y sont diffusées à l'échelle nationale, il serait pertinent d'élargir le cadre spatial puisque ni la ville ni l'État de New York ne sont représentatifs de l'ensemble des États-Unis. Afin de trouver un équilibre entre représentativité et accessibilité, les publications sélectionnées pour mon étude sont écrites et diffusées principalement à l'intérieur d'un périmètre formé par New York, Chicago, Los Angeles et Washington. Malheureusement, les journaux des états du Sud n'étaient pas facilement accessibles avant la pandémie, le défi est devenu pratiquement insurmontable une fois le confinement établi. Cette situation est désolante puisque leurs perspectives auraient permis un élargissement des idées et opinions considérées permettant ainsi une analyse plus complète et fidèle à la réalité.

Questions de recherche

Pour ce qui est des lignes directrices guidant mon analyse, mes principaux questionnements vont comme suit: comment les paroles et les actions de Powell, notamment en ce qui concerne le sort des Noirs américains, sont-ils représentés dans la presse écrite ? Quelles sont les principales perspectives adoptées par les journaux de la « Presse blanche » en comparaison avec la « Presse noire » face aux actions et revendications du personnage ? Quelles valeurs ou idéologies sont encouragées ou réprimées à travers cette couverture médiatique ?

⁶ Ben Keppel, *The Work of Democracy – Ralph Bunche, Kenneth B. Clark, Lorraine Hansberry, and the Cultural Politics of Race*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1995, p.7-10.

Événements et cadre temporel

Pour ce qui est du cadre temporel, les balises se trouvent entre 1945 et 1975. Pour la marque de fin, elle allait de soi puisque Powell décède au début des années 1970. J'ai décidé d'y inclure leurs notices nécrologiques comme « apparition médiatique ». Ces notices s'avèrent importantes pour l'étude présente puisqu'elles nous informent sur la réputation du personnage au moment de son décès et relatent les moments considérés importants de sa vie. C'est d'ailleurs de cette manière que j'ai pu déterminer quels autres événements allaient être analysés. Ensuite, j'ai placé comme balise de départ 1945 pour plusieurs raisons. D'abord, c'est dans cette période que Powell atteint une position significativement influente pour s'attirer l'attention des médias. En d'autres termes, trois moments ont été sélectionnés pour l'analyse. D'abord, l'événement particulier qui a rendu le personnage connu. Ensuite, l'événement qui est le plus souvent mentionné dans les notices nécrologiques ou comme étant un point tournant dans sa carrière. Et enfin, le décès du personnage.

Ainsi, je considère son élection au Congrès en 1945 comme véritable point de départ. Bien qu'il bénéficiât déjà d'une visibilité médiatique avant cela, elle était surtout limitée à la ville de New York. Alors qu'après son élection au Congrès, sa visibilité est devenue nationale. Par la suite, en janvier 1960 Powell apprit qu'il était éligible au poste de Président du Comité de l'Éducation et du Travail (*Chairman of the House Committee on Education and Labor*). En parallèle de cet événement, on retrouve la saga de son procès pour fraude fiscale. Le procès débute le 7 mars 1960 et prend fin en mai 1960, alors que Powell était en campagne pour s'assurer de sa réélection qui permit son ascension au poste de *Chairman*. Enfin, le décès de Powell constitue le troisième et dernier point d'analyse.

Sources et Méthodologie

Le corpus de source est composé de coupures de huit (8) journaux, quatre (4) de la Presse dite « Blanche » - *Chicago Tribune*, *Los Angeles Times*, *New York Times* et *Washington Post* - et quatre (4) de la Presse dite « Noire » - *Baltimore Afro-American News*, *Chicago Defender*, *Pittsburgh Courier* et *New York Amsterdam News*. Toutes ces publications sont disponibles à la consultation sur ProQuest Historical Newspapers. J'ai séparé les deux catégories de presse en me basant sur les expressions anglophones « *White-dominated press* » et « *Black-dominated press* ». Puisqu'il n'existe pas d'expression homologue aussi courte en français, j'ai établi les « catégories de

presse » en fonction de si le(s) propriétaire(s) du journal, les rédacteurs et le public cible sont majoritairement plutôt blancs ou plutôt noirs. Par ailleurs, au niveau de l'orientation idéologique de ces journaux, parmi la presse blanche ils sont particulièrement conservateurs économiquement et socialement. Il n'y a que le *Washington Post* dont l'orientation semble moins bien définie, mais particulièrement parce que plusieurs conservateurs le jugent trop progressif, et que plusieurs libéraux le qualifient de trop conservateur. Cette dynamique semble avoir été constante à travers l'histoire du journal. À noter qu'aucun journal de cette catégorie n'est ouvertement positionné contre l'égalité raciale ni les thèses de Myrdal. Pour ce qui est des journaux de la presse noire, sans grande surprise, ils sont tous en faveur de l'égalité raciale. Chacun à leur manière, ces journaux ont été des piliers pour les communautés où ils se trouvaient par la promotion et la valorisation de leur culture.

Le choix des publications à analyser repose sur un fragile équilibre entre l'accessibilité des archives et le souci de la représentativité. En plus de ces enjeux, je n'ai sélectionné que quatre publications dans chaque « catégorie » dans le but d'avoir un échantillonnage plus équilibré ce qui facilita la comparaison des résultats. De plus, avec le contexte de pandémie qui nous afflige depuis mars 2020, l'accessibilité est devenue un enjeu encore plus contraignant.

Le point de départ de mon analyse a été les notices nécrologiques du personnage afin d'observer ce qui était mentionné à son sujet au moment de son décès. Par la suite, j'ai remonté ce fil afin d'analyser la couverture médiatique des moments considérés importants de sa carrière afin de déterminer si cette couverture permet de justifier l'hypothèse que le récit de Powell a été cadré d'une manière à minimiser le racisme. À la fin de chaque étape de dépouillement, j'ai fait un bilan quantitatif et qualitatif des éléments qui ont fait surface le plus souvent. Donc qu'est-ce qui est rapporté sur le personnage et à quelle fréquence? J'ai compilé tous les résultats sans distinction entre les catégories de presse afin de voir quels événements ou caractéristiques sont soulevés le plus souvent de manière générale. Ensuite, j'ai comparé les résultats selon « la catégorie de presse » de la publication afin de déterminer s'il existe des tendances, par exemple, si les journaux de la presse blanche martèlent un événement ou une caractéristique de manière plus marquée que la presse noire, et vice-versa. Selon les résultats obtenus, j'ai tenté de comprendre pourquoi ces tendances existent et quels liens peuvent être faits avec les dynamiques idéologiques. À savoir,

quelles valeurs ou attitudes étaient défendues ou encouragées par la couverture médiatique à ces moments précis ?

Contraintes méthodologiques

Pour ce qui est des limites et obstacles méthodologiques, j'ai été beaucoup aidé par le mémoire de Samuel Harvey Savard.⁷ En effet, l'usage des médias comme principale source comporte son lot de considérations. Par exemple, il faut considérer la structure institutionnelle sur laquelle se fonde la discipline journalistique. En effet, les journalistes doivent jongler avec plusieurs réalités souvent contradictoires : l'opinion publique, voulant s'y conformer ou l'influencer; leurs propres ambitions; les objectifs économiques du journal lui-même; les intérêts politiques des propriétaires du journal. Toutes ces forces jouent un rôle dans la publication des nouvelles et font de la presse une source historique fertile, mais risquée. Une autre considération est liée aux auteurs. En effet, il faut d'abord savoir qu'il existe trois sortes d'articles de presse : les articles rédigés par des agences de presse; les articles journalistiques, rédigés par des journalistes pigistes, des employés du journal ou des journalistes envoyés sur les lieux de l'événement afin de le couvrir; et les articles éditoriaux, qui souvent ne comportent pas de signataire. Certaines catégories d'articles ne présentent pas d'opinions particulières, ce qui peut les rendre moins utiles pour répondre à des questions reliées à l'opinion publique ou l'idéologie. J'ai donc dû sélectionner les articles qui comportent une opinion personnelle ou une narration qui puisse faire transparaître un « biais » idéologique ou moral. Il y a également la question à savoir si les journaux, ou plutôt leur direction adhèrent aux idées et opinions publiées. Pour cela, on suppose que du moment où l'édition du journal lit un article et choisit de le publier, c'est que les propos qui y sont contenus sont en accord avec la ligne directrice du journal et sont donc endossés par celui-ci. Mais cela implique aussi qu'il faut considérer que l'intégralité du contenu qui est imprimé et publié est « par défaut » endossé, autant à la seconde page que la dernière. Finalement, la dernière considération est le fait que lorsque l'on parle de médias de masse, tout article publié ne constitue pas le miroir absolu de l'opinion publique. Malgré ces nombreuses contraintes, je considère tout de même qu'il est pertinent d'interroger les

⁷ Samuel Harvey Savard, *La couverture médiatique de mouvement des droits civiques américain au Canada : analyse comparative de la presse anglo-canadienne et de la presse québécoise, 1960-1965*, Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en histoire, (2015) 170 pages.

médias dans le cadre d'une recherche historique, et particulièrement lorsqu'il est question de l'évolution des idéologies, de leur acceptabilité, leur normalisation.

Historiographie

An American Dilemma

Comme mentionné précédemment, la réception de l'étude de Gunnar Myrdal était majoritairement positive à sa sortie. Mais elle fut de plus en plus critiquée alors que les événements entourant les luttes pour les droits civiques progressaient. En considérant l'intimidante quantité de la littérature qui découla de la publication de *An American Dilemma*, il est impossible d'en faire un bilan exhaustif ici. Cependant, deux chercheurs ont pris la peine de synthétiser les grandes tendances que l'on retrouve aux États-Unis. D'abord, il y a David W. Southern qui publia en 1987 : « *Gunnar Myrdal and Black-White Relations: The Use and Abuse of An American Dilemma, 1944-1969* ». ⁸ Ensuite, il y a Walter A. Jackson qui publia à son tour en 1990: « *Gunnar Myrdal and America's Conscience: Social Engineering and Racial Liberalism, 1938-1987* » ⁹. Southern analyse l'impact du projet de Myrdal sur le développement des différentes branches des sciences sociales. Jackson, quant à lui, explore les enjeux majeurs qui ont émergé à l'intérieur des débats concernant les relations raciales entre la date de publication jusqu'aux années 1960. Dans cette partie, j'ai tenté de faire la synthèse de ces synthèses.

David Southern affirme que les critiques provenant des intellectuels blancs des sciences sociales peuvent être divisées en trois groupes; l'école de Chicago, qui diffère avec Myrdal sur le plan méthodologique et sur ses espoirs « trop optimistes » concernant la résolution de ce dilemme par l'intervention de l'État; les libéraux (liberals) qui sont généralement en accord avec les conclusions de Myrdal, sans nécessairement partager son optimisme concernant le pouvoir qu'auraient les lois sur les mœurs; et les marxistes qui considèrent que l'étude de Myrdal passe à côté de la véritable source du problème raciale, c'est-à-dire le système économique et la structure sociale. ¹⁰

⁸ David W. Southern, *Gunnar Myrdal and Black-White Relations: The Use and Abuse of An American Dilemma, 1944-1969*, Louisiana State University Press, Baton Rouge, 1987, 368 pages.

⁹ Walter A. Jackson, *Gunnar Myrdal and America's conscience: social engineering and racial liberalism, 1938-1987*, University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1990, 478 pages.

¹⁰ David W. Southern, Op. cit. P.86.

En général, la communauté afro-américaine a apprécié les efforts de Myrdal. Accueillant la possibilité d'avoir des alliés blancs alors que le mouvement des droits civiques était encore à ses débuts. Cette recherche a été perçue comme un outil de réforme important pour leur cause.¹¹ Parmi les figures importantes ayant démontré son soutien face à l'étude de Myrdal, on retrouve W.E.B. Du Bois et Ralph Ellison. Par ailleurs, Ellison prétend que l'ouvrage a détruit la respectabilité du racisme, bien qu'il rejette la notion que la « culture noire » ne soit qu'une excroissance ou une réaction à celle des blancs.¹²

Bien que la plus grande partie des critiques provenaient des sociologues et psychologues, les historiens se sont également prononcés. Ces derniers, jusqu'aux années 1960 semblent en majorité avoir apprécié l'étude, ne serait-ce que pour les nouvelles perspectives offertes pour revoir le passé américain.¹³ Bien que le *Dilemma* a favorisé la production d'une intimidante quantité de nouvelle littérature, cette dernière a été jugée imitative ou manquante d'approfondissement.¹⁴ Au départ, seulement deux historiens de Columbia avaient évalué l'étude de Myrdal. Frank Tannenbaum qui croyait en l'inévitabilité de l'assimilation des noirs en raison de l'évolution, les cycles des relations raciales et la modernisation. Selon lui, le temps était le remède au racisme. Ensuite, il y a eu Henry Steele Commager qui partage l'avis de Myrdal concernant la présence d'un dilemme qui afflige les Américains. Les deux hommes partageaient l'espoir de Myrdal que le pays allait résoudre l'écart entre la théorie et la pratique et renoncer aux mesures discriminatoires.¹⁵ Cet optimisme fut partagé par de nombreux autres historiens. Par exemple, en 1959 Carl N. Degler publia *Out of our Past*, où il affirme que « Le Sud devient de plus en plus Américain, et l'Amérique devient de plus en plus égalitaire. » Ainsi, les tendances pointaient vers un progrès inévitable en ce sens.¹⁶

Cependant, ce n'est pas tous les historiens qui ont partagé cet optimisme. Toujours en 1959, Stanley M. Elkins publiait *Slavery* où il tente de discerner l'impact de l'esclavage sur les noirs et analyser l'échec des institutions américaines à mettre fin à « la curieuse institution » (*the peculiar institution*) sans effusion de sang.¹⁷ Elkins tentait alors de déplacer les débats au-delà du domaine

¹¹ Ibid. P.90.

¹² Ibid. P.94.

¹³ Ibid. P.188-89.

¹⁴ Ibid. P.198.

¹⁵ Ibid. P.212.

¹⁶ Ibid. P.214.

¹⁷ Ibid. P.215.

de la moralité, établit par Ulrich Bonnell Phillips et Kenneth M. Stampp. Puisque la publication *The Peculiar Institution* de Stampp se basait sur Myrdal. Elkins critiqua *An American Dilemma* en affirmant que le contenu lui rappelait la littérature abolitionniste d'avant la Guerre civile.¹⁸ Par la suite, l'évolution des événements pendant les années 1960 provoqua de nombreux changements de position parmi les historiens. En 1961, Ernest Q. Campbell affirma que Myrdal n'avait finalement pas rendu service à notre compréhension de la ségrégation par sa simplification drastique du problème.¹⁹ Par la suite, dans un article publié en 1962, Nahum Medalia argumenta vigoureusement que les Américains blancs adoptaient des valeurs qui pouvaient rivaliser, voire surpasser, avec le crédo américain. Et que les contacts entre les communautés dans un contexte urbain et industriel créaient un autre dilemme plutôt que de le résoudre.²⁰

L'idée même de l'existence d'un consensus sur le contenu du crédo américain fut également remise en question. Peu de temps après la publication de l'étude, on retrouve le critique du journaliste Gerald Johnson, où il affirme que la validité de l'étude repose presque exclusivement sur le fait que l'on doit d'abord accepter son fil directeur, c'est-à-dire l'existence d'un dilemme moral qui afflige les Américains telle que décrite par Myrdal. Selon Johnson, le véritable dilemme repose plutôt sur l'idée que l'amélioration de la situation socio-économique du Sud allait de pair avec un traitement plus équitable des Afro-Américains, mais que les citoyens blancs de l'époque n'étaient pas favorables à cette condition.²¹ En 1964, Herbert McClosky publia une étude où il conclut que le consensus sur les idéaux et pratiques démocratiques était fané. La population était nettement divisée sur les principes de base du système américain.²² Toujours en 1964 dans *Crisis in Black and White* de Charles Silberman, l'auteur rappelle que Myrdal avait imploré la nation d'agir en grand, et rapidement. Malheureusement, toujours selon l'auteur, l'appel ne fut pas entendu. Pire encore, la situation avait tellement changé qu'il affirmait que des mesures extrêmes étaient nécessaires. Silberman concéda que les blancs avaient les noirs dans leurs pensées, mais qu'ils ne souffraient d'aucune angoisse due à leur traitement. Mais plutôt parce que leur paix d'esprit et les activités économiques étaient perturbées. En somme, l'auteur croyait que l'oppression terrible du

¹⁸ Ibid. P.215.

¹⁹ Ibid. P.219.

²⁰ Ibid. P.219.

²¹ Ibid. P.76.

²² Ibid. P.219.

passé nécessitait une reconstruction radicale de la société qui inclurait les noirs dans l'« American way of life ».²³

Quoi que les nombreuses critiques aient pu en dire, l'étude de Myrdal favorisa une « nouvelle orthodoxie libérale », c'est-à-dire de nouvelles normes quant à l'importance de l'intégration des minorités, la lutte contre les préjugés, la valorisation d'une véritable égalité des chances et qu'il faut remédier aux dommages causés par la discrimination via l'adoption de nouvelles lois qui viendraient briser le cercle vicieux du racisme.²⁴ Dans ce même ordre d'idée, la publication de Darryl Scott, intitulé « *Contempt And Pity : Social Policy And The Image Of The Damaged Black Psyche, 1880-1996* »²⁵, publié en 1997, est digne de mention. En effet, l'auteur aborde les débats plus généraux sur la manière dont les historiens ont travaillé sur l'histoire des noirs. Plus précisément, la manière dont les chercheurs ont décrit la psyché des Afro-Américains. Débutant à la période d'entre-deux-guerres, l'auteur suggère que plusieurs historiens et chercheurs en sciences sociales ont débattu que l'esclavage et la ségrégation ont causé des dommages psychologiques aux Afro-Américains. Autant les chercheurs libéraux que conservateurs ont utilisé cette hypothèse pour justifier leur perspective concernant les relations raciales. Par le fait même, ils ont contribué à ce qu'elle soit considérée comme un fait. C'est d'ailleurs la perspective libérale qui était dominante de cette période jusqu'aux années 1960. C'est-à-dire que les Afro-Américains subissaient des dommages psychologiques par la ségrégation et que, de ce fait, cette pratique était immorale et devait être abolie. Pour plusieurs chercheurs, l'origine intellectuelle des changements survenus dans les années 1950 et 1960 provient de la défaite du « racisme scientifique » et de l'évocation du crédo américain (American Creed) par Gunnar Myrdal dans *An American Dilemma*. Scott réfute cette hypothèse dans son ouvrage. Il affirme plutôt que l'étude de Myrdal n'était pas à l'origine des initiatives comme *Brown v. Board of Education*, ni des politiques adoptées plus tard par le Président Lyndon Johnson. En effet, l'étude de Myrdal était plutôt une étape parmi d'autres dans la consolidation de « l'orthodoxie libérale » au sein des milieux intellectuels d'après-guerre. Autrement dit, l'auteur affirme que les conclusions de Myrdal étaient « à la mode ». D'une part, elles permettaient d'appuyer la thèse libérale qu'il fallait abolir la ségrégation parce qu'elle

²³ Ibid. P.221.

²⁴ Walter A. Jackson, *Gunnar Myrdal and America's conscience: social engineering and racial liberalism, 1938-1987*, University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1990, P. XVIII.

²⁵ Daryl Michael Scott, *Contempt and pity : social policy and the image of the damaged Black psyche, 1880-1996*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1997. 300 pages.

causait des dommages psychologiques aux Afro-Américains. D'autres parts, Myrdal ajoutait une corde à l'arc en soutenant que la ségrégation était également contraire aux valeurs fondamentales de la nation. En effet, selon le crédo, la ségrégation était nocive puisqu'elle établissait des privilèges à un groupe, au détriment des autres. Il affirme aussi que c'est plutôt la mobilisation des Afro-Américains pour eux-mêmes qui est responsable des avancements que l'on connaît. Ainsi, les thèses de Scott nous donnent un exemple de comment l'étude de Myrdal a été "utilisée et abusée" (pour reprendre le titre de *Southern*), afin de valoriser les thèses libérales dans les débats concernant les effets de la ségrégation sur la psyché des Afro-Américains et les solutions à adopter.

Ces nouvelles normes libérales ont été davantage remises en question après 1965, à la suite du passage du Voting Rights Act et des émeutes de Watts, alors que les mouvements de défense des Afro-Américains se radicalisaient.²⁶ Ainsi, la publication de Myrdal a contribué à faire évoluer les questionnements et les débats qui concernent, ce que l'on appellerait de nos jours; le racisme systémique. C'est-à-dire que le racisme n'existe pas seulement à travers des comportements individuels, mais qu'il peut être alimenté et reproduit à l'intérieur même des institutions et des lois d'un pays. C'est en aval de l'évolution de ces mêmes questionnements que le travail présent s'inscrit.

Adam Clayton Powell, Jr.

Parmi les premiers ouvrages à saveur biographique, on retrouve celui de Neil Hickey et Ed Edwin intitulé « Adam Clayton Powell and the Politics of race »²⁷ publié en 1965, donc avant même le décès de Powell. Dès les premières pages, les auteurs décrivent Adam Clayton Powell comme faisant partie des figures publiques les plus extraordinaires de l'époque. Ayant été loué comme un agitateur pour les droits des Afro-Américains dès le début des années 1930. De l'autre côté, il fut également dénoncé comme étant un charlatan, un démagogue, un homme à femmes, un opportuniste, un hypocrite, un grand parleur, certes. Mais il fut néanmoins élu tous les deux ans au Congrès, souvent avec une campagne n'allant pas plus loin qu'un seul discours dans sa circonscription, et obtint la Présidence du Comité sur l'éducation et le travail. Tout cela en étant également à la tête de l'une des plus vastes congrégations baptistes du pays.²⁸ Au Congrès, dès son

²⁶ Walter A. Jackson, Op.cit. P. XIX.

²⁷ Neil Hickey, Ed Edwin, *Adam Clayton Powell and the politics of race*, New York, Fleet Pub. Corp, 1965, 308 pages.

²⁸ Ibid. p.1-2.

premier mandat, les figures soutenant la ségrégation le critiquèrent vivement. Et ces critiques constituaient une preuve pour les Afro-Américains de l'époque que Powell était bien leur représentant. Il était *La* figure immanquable.²⁹ Dans ce contexte, toujours selon les auteurs, Powell était donc potentiellement le seul porte-parole national des Afro-Américains, et parmi les plus efficaces. Il pouvait parler avec autorité sur un éventail d'enjeux plus large que la majorité des autres leaders de son époque et pouvait même transformer plusieurs revendications en accomplissements.³⁰ Les auteurs font, eux aussi, allusion au *Dilemma* lorsqu'ils affirment que les exigences de performance imposées par l'Amérique blanche aux Afro-Américains sont plus élevées que pour les blancs dans les mêmes paramètres. Par ailleurs, c'est ce contexte qui explique pourquoi Powell était autant apprécié par la communauté afro-américaine. En effet, Powell a montré à quel point les noirs peuvent être compétents, forts, brillants et accomplis. En parallèle, il a également démontré que, trop souvent, les Afro-Américains qui se démarquent subissent bien plus rapidement les « flagellations publiques » pour leurs écarts de conduite que s'ils avaient été blancs.³¹ Confronté à cela, Powell n'hésita pas à revendiquer son droit, en tant que citoyen américain à part entière, à la même indulgence que n'importe qui d'autre. Sa revendication pour la pleine égalité incluait le droit d'être aussi mauvais que le pire des blancs, et ce dans toutes les sphères de la vie.³² Enfin, les auteurs concluent en soulevant que la plus grande faiblesse de Powell résidait dans son incapacité à travailler en équipe avec les autres leaders. Et que bien que ce fait l'empêchât de jouer un rôle encore plus important pour la cause des droits civiques, il demeure un symbole pour ce qu'il apporta à la communauté afro-américaine autant en termes matériels et législatifs qu'en termes d'estime de soi et de valorisation de leur culture.³³

Par la suite, on retrouve l'autobiographie de Powell, intitulé « Adam by Adam – The Autobiography of Adam Clayton Powell, Jr. »³⁴ publié peu de temps avant son décès, en 1971. Comme on pourrait s'y attendre, Powell décrit les événements qui lui ont semblé les plus importants pour avoir une vision éclairée sur son parcours et pour expliquer les choix qu'il a faits

²⁹ Ibid. p.91.

³⁰ Ibid. p.292.

³¹ Ibid. p.292-293.

³² Ibid. p.294.

³³ Ibid. p.295-97.

³⁴ Adam C. Powell, *Adam by Adam – The Autobiography of Adam Clayton Powell, Jr.*, The Dial Press, New York, 1971, 260 pages.

à travers sa vie. Il fait aussi allusion au *Dilemma* de Myrdal, notamment lorsqu'il souligne l'hypocrisie ambiante lors de l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Il raconte :

« Abroad, the United States was preaching “the century of the common man” and the “Four Freedoms,” yet it was denying any of these freedoms at home, even in the nation’s capital. America was talking about the creation of a new world while its conscience was filled with guilt. »

[...]

« The dream of the Founding Fathers was becoming a faint mirage and “these truths” were no longer self-evident because truth had been banished from the land. There was evil there in Washington on January 3, 1945 – the evil that comes when one preaches and fails to practice, when one proclaims and does not act, when the outside is clean and the inside is filled with filth. This was Washington D.C., capital of the “sweet land of liberty.” »³⁵

Il ne manque pas non plus de rappeler les nombreuses polémiques à son égard. Il en profite pour souligner les injustices qu'il aurait subies et l'hypocrisie du système pour lequel il travaillait, qui en retour ne faisait que l'accuser de tous les vices. Par exemple, alors qu'il raconte l'année menant à l'obtention du poste de *Chairman*, il mentionne :

« The *New York Times*, with its usual impartial attitude, had decided I was a racist. (If, instead of fighting for the rights of blacks I had been fighting for white constituents, I imagine they would have called me a true, noble democrat.) Following the *Times's* lead, almost every major paper in the country joined in. They had “grave doubts”, they had “misgivings”, I was “simply not the type.” [...]

On my fifth anniversary as chairman, the record showed that I had guided to passage from my committee sixty major laws. By then, I was receiving active support from a great many people in the Congress – some of it unwilling, but support nonetheless. »³⁶

En somme, l'autobiographie est intéressante dans la perspective qu'elle permet au lecteur d'avoir l'avis de Powell sur les événements qui ont ponctué sa vie. Il termine son ouvrage par sa vision de ce que devrait être le *Black Power*, en espérant ainsi donner une direction à son héritage. En résumé, pour Powell, les communautés noires de tout le pays devaient prendre en main leur destinée avec de l'organisation locale, du financement local, et du leadership locale, les

³⁵ Ibid. p.71.

³⁶ Ibid. p.201-203.

communautés doivent garder le contrôle sur leurs institutions, être fier et n'accepter rien de moins que la juste valeur de leur contribution à la société américaine.³⁷

Enfin, l'ouvrage qui m'apparaît comme le plus pertinent est la biographie de Powell écrite par Charles V. Hamilton intitulée « Adam Clayton Powell, Jr. : The Political Biography Of An American Dilemma »³⁸ publiée en 1991. Bien que l'écart entre la théorie et la pratique du crédo américain a été soulevé auparavant, l'auteur mentionne que la particularité avec Myrdal est qu'il le fait à un moment où cette conclusion donne un point d'appui à la communauté noire pour revendiquer des changements, et constitue une publication phare pour le reste des études sur les Afro-Américains et le mouvement des droits civils. Hamilton, ayant terminé ses études supérieures pendant les années 1950, s'est retrouvé en plein dans la période où « l'orthodoxie libérale » influençait les milieux académiques. L'auteur était aussi un jeune militant et un des inventeurs de la théorie du *Black Power*. Dans son ouvrage, Hamilton affirme que Powell a consciemment fait du *Dilemma* l'enjeu principal de sa carrière publique. Dans son rôle de pasteur, Powell arrivait à donner à ses dénonciations une teinte de devoirs religieux et de supériorité morale face aux ségrégationnistes qui refusaient de résoudre les inégalités. Hamilton affirme également que le *Dilemma* était un enjeu fait sur mesure pour le style de leadership de Powell. Même si cet enjeu était très délicat à aborder pour la majorité de la société américaine, Powell était, quant à lui, tout sauf délicat. L'auteur suppose que Powell faisait consciemment ce choix de rendre les citoyens le plus inconfortables possible face à la différence entre la théorie et la pratique pour forcer la réflexion à avancer.³⁹ Ensuite Hamilton mentionne que les Américains luttèrent pour surmonter la dissonance cognitive provoquée par le fossé entre la théorie et la pratique du crédo national. L'auteur se rapporte à une étude de Samuel P. Huntington ; *American Politics, The Promise of Disharmony*, pour formuler quatre types de réponses à cette dissonance. En résumé, il y a la position moraliste, qui consiste à travailler pour éliminer la différence entre la théorie et la pratique. La position cynique, qui la tolère. La position complaisante, qui en ignore simplement l'existence. Et enfin, la position hypocrite, qui nie l'existence d'une différence. Hamilton mentionne aussi qu'un individu ne peut pas vivre et fonctionner avec une instabilité trop prononcée et/ou fréquente de leur code moral. Ainsi, les blancs auraient des périodes assez longues de « latence morale »,

³⁷ Ibid. p.247-250.

³⁸ Charles V. Hamilton, *Adam Clayton Powell, Jr.: The Political Biography Of An American Dilemma*, New York, Atheneum, New York, 1991, 584 pages.

³⁹ Ibid. p. 3-5.

c'est-à-dire des périodes où leur code moral n'est pas remis en question. Alors que les noirs, étant constamment, confrontés à l'écart entre la théorie et la pratique des idéaux de la nation, n'ont que très peu de périodes de « latence ». En se basant sur ces mêmes prémisses, l'auteur affirme que les réactions provoquées par Powell sont comme un miroir aux réactions face au *Dilemma* et ses manifestations. Puisque Powell était très brutal dans sa manière de l'exposer, les réactions s'en retrouvaient toutes aussi vives, et tout aussi significatives. Ainsi, avec Powell et sa flamboyance, amis comme ennemis n'avaient pas d'autres choix que la confrontation directe avec l'essence du problème raciale, qu'ils soient d'accord ou non avec Powell.⁴⁰ Conséquemment, ceux qui subissaient les conséquences néfastes du *Dilemma* étaient plus disposés à pardonner les écarts de conduite de Powell. Inversement, ceux qui étaient le plus prompts à le critiquer étaient souvent ceux qui en subissaient le moins les effets.⁴¹ Bien que l'Amérique ait énormément changé entre 1940 et 1970, le *Dilemma* persista. L'ouvrage d'Hamilton repose donc sur l'analyse de ces changements, de ces nouvelles réponses et des nouveaux enjeux soulevés par l'étude de Myrdal en gardant Powell comme base de référence.⁴²

De plus, on retrouve un dernier ouvrage qui est central à la littérature historiographique sur Powell : « King Of The Cats – The Life And Time Of Adam Clayton Powell, Jr. » par Wil Haygood, publié en 1993.⁴³ Cette biographie explore en détail le triomphe et la tragédie de la vie d'Adam Clayton Powell. En effet, l'auteur, qui est journaliste, se concentre particulièrement sur l'évolution de la dynamique au Congrès et la scène politique en général, toujours en gardant Powell comme centre d'attention. On retrouve le récit d'une vie remplie par autant de drames et de controverse que d'accomplissements et de prestige. Bien que l'auteur mentionne à plusieurs reprises comment Adam Powell, par son charisme, était en mesure d'amadouer hommes comme femmes, amis comme ennemis, on ne retrouve que bien peu de mentions concernant la perspective des médias de l'époque. Malgré que cette biographie soit centrale dans la littérature historiographique concernant Adam Clayton Powell, Jr., elle exclut le sujet du travail présent. D'un côté, cela signifie que j'y ai trouvé bien peu d'éléments pour alimenter mon analyse. De l'autre, cela souligne aussi l'originalité de mon approche.

⁴⁰ Ibid. p.6-8.

⁴¹ Ibid. p.485.

⁴² Ibid. p.8.

⁴³ Wil Haygood, *King Of The Cats – The Life And Time Of Adam Clayton Powell, Jr.*, A Peter Davidson Book, New York, 1993, 476 pages.

En complément, j'aimerais souligner un dernier ouvrage intitulé « *The Work of Democracy – Ralph Bunche, Kenneth B. Clark, Lorraine Hansberry, and the Cultural Politics of Race* », rédigé par Ben Keppel et publié en 1995.⁴⁴ Dans son livre, Keppel analyse ce qu'il définit comme les « politiques culturelles », c'est-à-dire « les procédés et les débats dans lesquels les membres d'une culture réorganisent et reconstruisent les mots-clés, les symboles et les icônes qui constituent les fondements de cette culture ». Il considère également que ces procédés sont des tentatives pour donner de la cohérence aux repères au sein des réalités historiques qui évolue toujours plus rapidement, mais aussi des tentatives d'imposer ou d'influencer la direction de ces changements.⁴⁵ L'auteur formule ses objectifs comme étant l'analyse de la manière dont chacun des personnages a composé avec les symboles des « politiques culturelles » existantes pour élargir leur application et l'importance de certaines significations courantes, en même temps d'en créer de nouvelles. De plus, Keppel veut nous éclairer sur comment, à travers le temps, chacun des personnages sont eux-mêmes devenus des « symboles-participants ». Plus particulièrement les représentants de la solution intégrationniste dans les relations raciales américaines.⁴⁶ Il affirme que la variation dans la représentation des personnages est homologue à une variation dans les mentalités concernant les relations raciales. C'est d'ailleurs grâce aux médias de masse que les personnages ont pu devenir des « symboles-participants ». Alors que « *l'establishment* » espérait redéfinir l'américanisme en utilisant les « symboles-participants » pour effacer le plus possible le décalage entre les discours qui encourage la liberté et l'égalité et l'application concrète. Les personnages ont tenté, chacun à leur manière, de prendre les choses en mains en dénonçant le plus souvent possible ce même décalage.⁴⁷ Nous sommes en plein dans *l'American Dilemma*. Bien que l'analyse de Keppel concerne trois personnages qui ne sont pas à l'étude ici, je souhaite en faire mention parce que je considère qu'il soulève deux éléments importants. D'abord, son concept de « symbole-participant » me semble particulièrement pertinent pour l'analyse de la couverture médiatique d'Adam Clayton Powell, Jr. puisque ce dernier répond bien à la définition. En effet, Powell était considéré comme un symbole à l'échelle nationale, et que sa flamboyance et son désir d'indépendance ont fait de lui un congressiste avec énormément d'agentivité. Ensuite, j'adhère à

⁴⁴ Ben Keppel, *The Work of Democracy – Ralph Bunche, Kenneth B. Clark, Lorraine Hansberry, and the Cultural Politics of Race*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1995, 314 pages.

⁴⁵ Ibid. p.2.

⁴⁶ Ibid. p.2.

⁴⁷ Ibid. p.7.

l'hypothèse de Keppel voulant que le récit de plusieurs « symboles-participants » ait été instrumentalisé dans la dynamique de la redéfinition de l'Américanisme. Cependant, je m'en distingue par le fait que je tente de vérifier si le narratif d'Adam Clayton Powell, Jr. a subi un traitement semblable, mais à l'envers. C'est-à-dire à savoir si son récit a servi à illustrer le « contre-exemple ».

Ainsi, on peut remarquer que la majorité des ouvrages sur Powell font aussi référence à Myrdal, sans que cela soit nécessairement la ligne directrice des analyses. Dans un autre ordre d'idée, il est certain que lorsqu'une biographie est rédigée, une attention particulière est accordée à l'image qui est transmise lors de leur lecture. Ainsi, on peut supposer que pour chacun des personnages, les biographies influencent le modelage du narratif de la vie des personnages concernés. D'une part, on peut remarquer que les biographies concernant Powell tentent de rétablir une vision plus fidèle à la réalité que les narratifs qui circulaient jusqu'alors. Ainsi, le travail présent s'inscrit également en continuité des ouvrages concernant Powell puisque je tente également de rétablir un narratif plus près de la réalité. Cependant, je me distingue de ces ouvrages par le fait que je tente d'y parvenir en exposant comment et pourquoi le narratif a été influencé, voire principalement modelé, par les médias. Ainsi, mon travail amène une nouvelle couleur puisque j'analyse spécifiquement la perspective des journaux contemporains; une facette qui semble avoir été négligée par les études existantes.

CHAPITRE I

Élection au Congrès 1945

1.1 Contexte historique

Afin de mieux situer l'analyse de la couverture médiatique de l'élection d'Adam Clayton Powell, Jr. dans un contexte plus général. Il serait important de mentionner quelques événements. Tout d'abord, les politiques et l'attention médiatique sont monopolisés par l'évolution de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, ce n'est pas parce que le pays est en guerre que tout est suspendu. En effet, en termes de militantisme, les organisations luttant pour les droits civiques profitèrent de plusieurs opportunités d'avancement dans le contexte de la guerre. Comme le mentionne Harvard Sitkoff, au début de la Seconde Guerre mondiale, contrairement à la Première, peu de leaders ont demandé de mettre un frein aux ambitions égalitaires et démocratiques. Au contraire, la forte dépendance du gouvernement envers la coopération des noirs intensifia le militantisme. Toujours selon Sitkoff, on peut observer l'augmentation du militantisme par l'analyse de l'adhésion à des groupes comme la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP). En effet, le nombre de membres s'est multiplié par dix et le nombre de chapitres à travers le pays a triplé pendant la guerre. Même avant la guerre, les principales revendications concernaient la fin de la discrimination à l'emploi et du lynchage. Pour ajouter l'insulte à l'injure, une fois que la dépression économique causée par la crise de 1929 fut considérée terminée, le gouvernement fédéral coupa drastiquement dans les programmes sociaux, et ce malgré le fait que la majorité des Afro-Américains demeuraient sans emploi. Pendant le printemps 1941, A. Philip Randolph organisa la première « Marche sur Washington » afin de réclamer des mesures fédérales afin de s'attaquer à la discrimination à l'emploi. À une semaine de la date prévue de la marche, qui devait rassembler plusieurs dizaines de milliers de personnes, le Président Roosevelt capitula et forma le *Fair Employment Practices Committee* (FEPC). Cependant, avec le contexte de la guerre et les nombreux appels du gouvernement à s'enrôler dans l'armée et à travailler pour contribuer à l'effort de guerre, les Afro-Américains se voyaient souvent retourner chez eux malgré tout. Peu importe la branche militaire, le recrutement d'Afro-Américain était très limité, voire interdit. Les quelques « chanceux » qui étaient recrutés se retrouvaient dans les unités non combattantes à effectuer des

tâches ingrates.⁴⁸ Comme le mentionne Richard Dalfiume, le « droit de se battre », la possibilité de faire partie de l'armée avait une importance symbolique pour les Afro-Américains. En effet, la réflexion était que si un individu ne peut pas pleinement participer à la défense de son pays, il ne peut réclamer les droits qui vont avec la citoyenneté pleine et entière.⁴⁹ Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, les slogans criant la défense de la démocratie tombèrent dans des oreilles sourdes, puisque l'hypocrisie de la société américaine était palpable. En effet, quelle logique peut-il y avoir à aller « défendre la démocratie et la liberté » en Europe, si on ne la retrouve même pas aux États-Unis ?⁵⁰ Ainsi, plus les Afro-Américains réclamaient leurs droits, plus la résistance des blancs se renforça. Ce qui mena à l'augmentation de la violence interraciale partout au pays qui culmina à l'été 1943 avec des grèves et des émeutes dans plusieurs grandes villes.⁵¹ Harlem fut le théâtre d'une de ces émeutes. En effet, comme le mentionne Harvard Sitkoff, malgré les efforts des élus à garder le calme, une rumeur disant qu'un jeune soldat afro-américain fut tué par un policier blanc déclencha le déferlement de la colère accumulée. Cette protestation contre la discrimination, la ségrégation, le chômage, la brutalité policière et le mauvais traitement des soldats noirs mena à la mort de 5 personnes, 500 blessés et des millions de dollars en dommages.⁵²

Il est également important de mentionner qu'à l'élection de 1944, la circonscription convoitée par Adam Clayton Powell, Jr. venait de voir le jour. Jusqu'alors, Harlem était divisée à travers trois autres circonscriptions. Plusieurs raisons expliquent ce changement, la première est démographique. En effet, en raison des grands mouvements de migration des décennies précédentes, le nombre de personnes vivant en ville dépassa ceux vivant en milieu rural. Normalement, la division des circonscriptions s'adapte à ces changements. Cependant, il n'était pas rare à l'époque que la branche législative des états (*state legislature*) pouvait être dominée par des législateurs ruraux qui résistaient aux pressions de l'État fédéral à procéder aux redéfinitions électorales, craignant la diminution de leur pouvoir politique qui en résulterait.⁵³ Avant cela, le

⁴⁸ Harvard Sitkoff, « Racial Militancy and Interracial Violence in the Second World War », *The Journal of American History*, vol. 58, n° 3, 1971, p. 661-681.

⁴⁹ Richard M. Dalfiume, « Military Segregation and the 1940 Presidential Election », *Phylon (1960-)*, vol. 30, n° 1, 1969, p. 43.

⁵⁰ Richard M. Dalfiume, « The "Forgotten Years" of the Negro Revolution », *The Journal of American History*, vol. 55, n° 1, 1968, p. 94.

⁵¹ SITKOFF, Op. Cit. p. 671-72.

⁵² Ibid. p.675.

⁵³ Charles V. Hamilton, *Adam Clayton Powell, Jr.: The Political Biography Of An American Dilemma*, Atheneum, New York, 1991, P.139.

dernier découpage de l'État de New York datait de 1917, et 1911 pour le découpage des circonscriptions du Congrès. Ensuite, grâce aux données du recensement de 1940 et aux efforts de certains politiciens comme Herbert Lehman, gouverneur de New York, la pression pour procéder aux mises à jour augmenta.⁵⁴ Ce n'est qu'en avril 1942 que les circonscriptions furent redessinées à la suite de nombreuses études de cas et de multiples échéances repoussées. C'est dans ce contexte qu'Harlem devint le 22^e district congressionnel de New York pour les élections de 1944.⁵⁵ Ainsi, l'élection de Powell était doublement extraordinaire. En effet, la nouvelle circonscription d'Harlem représentait une majorité d'Afro-Américains, et le fait qu'un homme noir occupe un siège au Congrès est également une nouveauté sur la scène politique. Bien qu'il y en eût quelques-uns depuis la période de la Reconstruction, le seul autre afro-américain au Congrès au même moment était William Dawson, représentant démocrate de Chicago.⁵⁶

Dans ce chapitre, les articles ciblés pour les prochaines analyses concernent l'élection d'Adam Clayton Powell, Jr. au Congrès de 1945. Les articles sélectionnés s'étendent sur une période débutant en janvier 1944 jusqu'à février 1945; pour couvrir sa campagne électorale et son entrée en poste.

1.2 Élection au Congrès

Parmi les journaux sélectionnés, on retrouve 41 articles traitant d'Adam Clayton Powell pendant l'année de sa campagne électorale jusqu'à son entrée au Congrès. Fait surprenant, il n'y a que 6 articles provenant des journaux de la presse blanche, tous du *New York Times*. Il semblerait que les autres journaux de cette catégorie de mon corpus n'aient pas accordé particulièrement d'importance aux résultats électoraux de ce palier, bien qu'il y eût 2 sièges occupés par Afro-américains en même temps, contexte qui ne s'était pas produit depuis la période de Reconstruction.

Parmi tous les articles retenus, la caractéristique la plus souvent soulevée est qu'Adam Clayton Powell s'implique pour réduire la discrimination avec 21 mentions au total, 18 provenant de la presse noire et seulement 3 de la presse blanche.

⁵⁴ Charles V. Hamilton Op. Cit. P.139-140.

⁵⁵ Charles V. Hamilton Op. Cit. P.144.

⁵⁶ Wil Haygood, Op. Cit. p.112.

La première mention est datée du 9 avril 1944, on peut y lire :

« Dr. Powell, [...] criticized some recent Congressional policies as tending to draw a line between winning the war and winning the peace. He maintained that the two aims were indivisible and that any program to set them apart was bound to fail.

Asserting that “there will never be any real victory nor lasting peace until the rights of Negro men are recognized on an equal basis with the rights of all men,” Dr. Powell declared that he would strive for representation of the Negro people at the peace table. He said he favored abolition of “Jim Crownism” in all branches of the armed forces and designation of lynching as Federal Crime. »⁵⁷

La seconde mention est datée du 7 juin 1944 :

« The Rev. Dr. Adam Clayton Powell, Democratic candidate for Representative from the newly apportioned 22nd Congressional District, [...] joined yesterday a picket line of striking salesgirls for ten minutes outside [the address]. Dr. Powell, who is also pastor of the Abyssinian Baptist Church, carried a sign urging better working conditions for the girls. »⁵⁸

Enfin, la troisième mention est datée du 22 octobre 1944 :

« The establishment of the FEPC on a permanent basis was suggested [...] by Adam Clayton Powell, who is running unopposed for Congress from the 22nd Congressional District in Harlem. Mr. Powell, who outlined a program for improving Negro conditions, said he would press for passage of his recommendations in the House. »⁵⁹

Ainsi, on peut constater que malgré qu'Adam Powell était en campagne électorale et qu'il demeurait actif dans les cercles militants, il ne reçut que bien peu d'attention des journaux de la presse blanche. L'attention qu'il reçut du *New York Times*, comme on peut rapidement le constater, nous indique que Powell est simplement resté fidèle à ses habitudes. C'est-à-dire, qu'il s'implique à l'amélioration des conditions de sa communauté partout où il le peut. On peut cependant s'interroger sur les raisons qui pourraient expliquer cette faible couverture médiatique. Sans immédiatement jeter le blâme sur une presse qui ne voudrait surtout pas faire avancer la cause de l'égalité raciale, il ne faut pas oublier que pendant cette année 1944, les États-Unis et leurs alliés préparaient la libération de l'Europe de l'Allemagne nazie tout en progressant sur le front du Pacifique. Plusieurs milieux militants sont en ralentissement en raison de la guerre. En d'autres

⁵⁷ « POWELL DECLARES 'NEGRO FIRST' AIM », *New York Times*, 9 avril 1944, p. 25.

⁵⁸ « POWELL ON PICKET LINE: Candidate for Congress Joins Girls in Protest in Harlem », *New York Times*, 07 juin 1944, p.21.

⁵⁹ « NEGROES DISCUSS POST-WAR NEEDS », *New York Times*, 22 octobre 1944, p. 41.

termes, l'attention du gouvernement comme des médias et de la population était dirigée sur d'autres préoccupations. Il serait d'ailleurs pertinent de survoler l'intégral des journaux de la même période afin de voir quels sont les autres sujets abordés en parallèle. Il est difficile de faire des liens solides entre l'absence, ou la faible quantité d'articles, et l'hypothèse que les médias instrumentalisent le narratif pour minimiser le racisme.

Pour ce qui est de la presse noire pendant la même période, la couverture médiatique est d'une ampleur bien différente; 35 articles répartis à travers les 4 journaux. En général, les articles gravitent autour d'un même thème; Adam Powell sera en bonne position au Congrès pour représenter les intérêts des minorités et renforcer la démocratie.

D'abord, dans un article du *New York Amsterdam News* daté du 15 avril 1944, on retrouve la plateforme sur laquelle Powell a bâti sa campagne :

« Declaring that he would not be a machine man, that he would represent Negroes first, and all other Americans next. Adam Clayton Powell, Democratic candidate for Congress from the 22nd District laid down a broad program for himself at a luncheon he gave at his home last Saturday with members of the press as his guests.

In a general statement the Rev. Mr. Powell said that as a member of Congress he will carry on an unrelenting fight for a victory that will guarantee the right of Negroes on an equal basis along with the rights of all men. »⁶⁰

Le même jour, *The Afro-American* publiait aussi :

« Speaking at a press conference at his home Saturday, Dr. Adam Clayton Powell declared that if elected to Congress he would "never be a machine man," would "represent colored people first," and "after that all other American people."

He promised to strive for complete integration of colored people and all oppressed members of this democracy in the mainstream of the life of this nation and to insist on the representation of colored people at the peace table.

He said he favored abolition of Jim crow in interstate transportation, and in the armed forces, designation of lynching as a Federal crime, and would cooperate at all times on win-the-war and pro-labor legislation. »⁶¹

⁶⁰Julius J. Adams, « Powell Seeks Congress On 'Negroes First' Platform », *New York Amsterdam News*, 15 avril 1944, p. B10.

⁶¹ « Powell Says He'll Put His Race First », *Afro-American*, 15 avril 1944, p. 16.

En parallèle, on retrouve également plusieurs articles qui indiquent que la campagne de Powell est spécialement adaptée à la communauté d'Harlem. En effet, dans un autre article du *New York Amsterdam News*, cette fois datée du 12 août 1944, on peut y lire :

« Mr. Powell's campaign was tuned directly to the masses, calling for abolition of segregation in the Armed Forces, non-restrictive covenants, a permanent FEPC, a Federal law prohibiting discrimination in interstate travel, the expansion of working opportunities for Negroes and the end of the poll tax and the white primary. »⁶²

Le même jour, le *Chicago Defender* publiait de son côté :

« After all Powell's record of a consistent fight for the underprivileged is an open book known to the common man of Harlem. And the fighting pastor who was never too proud to lead a rent strike or walk on picket line took his campaign right to the people who knew him. Night after night before primary day his eloquent oratory could be heard on some street corner in Harlem. »⁶³

Dans cet article du *Pittsburgh Courier* daté du 13 janvier 1945, après sa victoire, on peut y lire :

« The tall, handsome firebrand has long been recognized as one of the most outspoken champions of race rights. As pastor of Abyssinian Baptist church and editor of The People's Voice, Powell is known throughout the Nation as a brilliant orator who does not believe in "pulling his punches" when speaking on issues concerning racial advancement.

Going farther than his church duties, he led picket lines for jobs and campaigned for most of the things that Harlem now enjoys economically...

That's why he's called the "man of the people." »⁶⁴

Le *Chicago Defender* commenta aussi la victoire d'Adam Powell en des termes très élogieux :

« But Adam Powell is not just smart in an intellectual way, he is smart in a practical way, too. His church is a modern up-to-date church with social services, child health care, gyms, and other very practical things for helping the body as well as the soul to stave off sin. His paper, Harlem's People's Voice, is not only a newspaper, but a progressive, pro-labor forward-looking paper – one of the few of its kind in this country. »⁶⁵

⁶² Julius J. Adams, « Adam C. Powell To Face Grand Opportunity as Harlem's First Negro U. S. Congressman », *New York Amsterdam News*, 12 août 1944, p. 7A.

⁶³ Ramona Lowe, « Powell Victory Shows Negroes Voting For Men Rather Than Political Parties », *The Chicago Defender*, 12 août 1944, p. 2.

⁶⁴ « Big Responsibilities On Shoulders of Dawson, Powell In New Congress », *The Pittsburgh Courier*, 13 janvier 1945, p. 15.

⁶⁵ Hughes Langston, « Here To Yonder: Congressman Adam Powell », *The Chicago Defender*, 20 janvier 1945, p. 10.

Tout d'abord, il est évident que la campagne électorale de Powell avait une importance nettement plus significative pour la presse noire ne serait-ce que par le nombre d'articles, mais particulièrement par le contenu. En effet, il est souligné à maintes reprises qu'il se positionne aux côtés des minorités et qu'il veut utiliser le siège au Congrès pour les aider. Il connaît bien les inquiétudes et les difficultés que la communauté noire doit surmonter, ayant déjà participé et organisé de nombreuses manifestations à cet effet et promet d'y remédier autant qu'il peut avec les nouveaux pouvoirs qu'il bénéficierait. Le fait que Powell ne sera pas un autre politicien assimilé au système et que sa priorité restera toujours ses semblables sont des éléments capitaux de sa campagne. Ensuite, de nombreux articles mettent en évidence les atouts qui font de Powell le choix le plus judicieux pour l'avancement de l'égalité raciale et la démocratie. En effet, sa proximité avec la communauté, son intelligence, ses talents d'orateurs et son expérience de militant sont tous des qualités qui lui sont associées et qui lui sont favorables. Tous ces éléments nous éclairent sur les résultats de l'élection qui furent une éclatante victoire. De plus, on peut constater que la presse noire ne présente pas Adam Clayton Powell comme une personne qui serait indigne d'occuper une place au Congrès. Au contraire, la couverture médiatique est même enthousiaste et très favorable au personnage. Cela dit, on ne peut pas non plus affirmer que la presse blanche, ici le *New York Times*, ait traité Powell de manière biaisée ou incorrecte. Par contre, comme il sera possible de constater dans les chapitres suivants, l'adversité était loin d'être passée.

La seconde caractéristique la plus souvent soulevée est qu'Adam Clayton Powell est une figure très importante pour la communauté d'Harlem avec 10 mentions au total, 9 provenant de la presse noire et seulement 1 de la presse blanche. En parallèle, on retrouve aussi plusieurs exemples où Powell promet de se faire entendre au Congrès si d'autres membres font des commentaires racistes.

La seule mention du *New York Times* qui répond à cette catégorie est l'article daté du 7 juin 1944 où l'on rapporte la participation d'Adam Powell à la ligne de piquetage pour les conditions de travail des femmes cité précédemment. En effet, sa présence dans les rues de Harlem pour manifester est une preuve, parmi d'autres, de son implication dans la communauté, mais sans plus.

Du côté de la presse noire, on retrouve d'abord les commentaires du *American Labor Party* dans un article daté 17 juin 1944 du *New York Amsterdam News* :

« The New York County Committee of the American Labor Party is happy to announce that it has designated as its candidate for Congress in the 22nd Congressional District the Rev. Adam Clayton Powell, pastor of the Abyssinian Baptist Church and former City Councilman.

« Dr. Powell, one of the genuinely outstanding leaders of our community has long been one of the most vigorous progressive forces not only among the Negro people, but among all progressive and forward-looking people. »⁶⁶

Après avoir remporté les élections primaires auprès des trois partis, Adam Clayton Powell est davantage médiatisé par la presse noire, il en profita pour rappeler son programme et ses promesses. Comme rapporté dans cet article du *Chicago Defender* daté du 12 août 1944 :

« Besides his church, civic, fraternal and political activities, the Rev. Powell is editor and co-publisher of The People's Voice, Harlem's only tabloid newspaper. In a prepared statement issued on Wednesday, he said: "There will never be any real victory nor lasting peace until the rights of Negro men are recognized on an equal basis along with the rights of all men. The future of the labor movement, organized religion and political democracy is inextricably linked up with the future of the Negro people." »⁶⁷

Ou dans cet article du *New York Amsterdam News*, daté du 19 août 1944 :

« The nomination of Adam Clayton Powell by the Republican, Democratic and American Labor parties two weeks ago, just about clinches his election in November. All effective resistance has been wiped out, leaving only a mopping up operation for November 7.

Powell's victory was complete and undisputable. Clearly he was the choice of the voters of the 22nd Congressional district. He has their mandate; he owes it to them to serve them well. »⁶⁸

Ensuite on retrouve d'autres mentions qui relatent son influence et ses capacités d'orateur comme dans cet article du *Chicago Defender* daté du 20 janvier 1945, après son entrée en poste :

« When Adam Powell was making his election speeches in halls and on the street corners around New York, he had both Christians and Communists hollering out loud in approval. And when he preaches on Sunday morning at Abyssinia Baptist Church in Harlem, he can make folks shout, cry, moan, pray, or get mad as he wills. The Reverend Adam Clayton Powell has the gift of tongues. Speaking for God or Roosevelt, he won't don't. And when he speaks, he speaks loud. »⁶⁹

Ou alors dans cet article du *New York Amsterdam News* daté du 27 janvier :

« Congressman Adam Clayton Powell is the most important, if not powerful, politician in Harlem. No Negro has ever wielded the influence and power he enjoys.

⁶⁶ « Powell Gets ALP OK for Congress », *New York Amsterdam News*, 17 juin 1944, p. 12A.

⁶⁷ Ramona Lowe, « Powell Victory Shows Negroes Voting For Men Rather Than Political Parties », *The Chicago Defender*, 12 août 1944, p. 2.

⁶⁸ « On Harlem's First Congressman », *New York Amsterdam News*, 19 août 1944, p. 6A.

⁶⁹ Hughes Langston, « Here To Yonder: Congressman Adam Powell », *The Chicago Defender*, 20 janvier 1945, p. 10.

He was just about the unanimous choice of the people, and the politicians had to go along with him. »⁷⁰

Ainsi, on retrouve donc de nombreux exemples où l'implication de Powell au sein de la communauté est soulignée, il est estimé comme leader et comme un rassembleur talentueux. Considérant le ton des commentaires retrouvés à travers la presse noire jusqu'à maintenant, il est plus facile de comprendre les résultats de l'élection. En même temps, il est intéressant de se questionner sur les raisons qui pourraient expliquer ce succès aussi retentissant. Tout d'abord, il semble important de rappeler qu'à cette élection, la circonscription d'Harlem est nouvelle. Tout aussi important, cette nouvelle circonscription est composée principalement par des groupes minoritaires, autant sur le plan ethnique que religieux. D'une part, la communauté d'Harlem a pu percevoir cette élection comme une opportunité de gagner une voix importante au Congrès. Il faudrait analyser les taux de participation afin de vérifier s'il y a eu une implication plus importante à cette élection qu'une autre. D'autre part, Powell lui-même était déjà une figure populaire comme pasteur, avant même de faire le saut en politique. Ensuite, sa proximité avec la communauté lui permit de connaître les besoins de celle-ci. Tous ces éléments combinés avec ses talents naturels d'orateur nous laissent croire qu'il savait très bien comment organiser sa campagne afin d'obtenir le plus de votes possible. Les résultats sont d'ailleurs sans ambiguïté. Ainsi, une chose est certaine, l'élection de Powell contenait l'espoir de la communauté de réduire la discrimination et d'améliorer la démocratie.

Pour les articles où l'on retrouve plus particulièrement des mentions concernant la promesse de Powell d'être un membre du Congrès qui se fera entendre, on retrouve d'abord cet article daté du 26 février 1944 publié dans le *Chicago Defender* :

« He has no illusions about getting any bills passed or forcing any issues while in Washington, but he does expect to raise his voice loudly about the problems of the Negro people. And somehow when Powell raises his voice, people have a way of listening.

His speeches which are nearly always extemporaneous are delivered in a loud, clear voice that becomes surcharged with emotion when he talks about Negro problems. »⁷¹

⁷⁰ Earl Brown, « Timely Topics », *New York Amsterdam News*, 27 janvier 1945, p. 10A.

⁷¹ Ramona Lowe, « Rev. Powell Expects To Be First Harlem Congressman », *The Chicago Defender*, 26 février 1944, p. 11.

Suivant la victoire de Powell aux élections primaires, le *Chicago Defender* rappelle les intentions de Powell en le citant :

« “If the Negro race is insulted in the House of Representatives by Southern members,” Powell told one reporter in answer to a question, “I intend to raise a point of order and give them an old-fashioned lecture on real democracy, and if it is continued. I shall introduce a resolution asking for their impeachment.” »⁷²

Quelques jours après l’élection, l’*Afro-American* fait de même :

« I don’t expect to do too much in Congress the first year. A freshman Congressman doesn’t have a lot of influence. However, I will not be a silent Congressman; I shall be vocal. »⁷³

Le *Chicago Defender* récidiva le 13 janvier 1945 :

« Rankin, who has broken the backs of numerous anti-poll tax and anti-lynch bills with practically unopposed filibusters, will be faced this year with Powell who ran for office on the promise that “if elected I will answer Rep. Rankin.” »⁷⁴

Ce dernier article est une trace de la tension qui s’est manifestée alors que la campagne progressait et que des représentants du Sud n’appréciaient pas être désignés par Powell comme les émissaires de la suprématie blanche. Cette tension sera entretenue des deux côtés et représentera l’un des blocs d’opposition face à l’élection de Powell au Congrès, mais aussi plus tard lorsque le poste de « *Chairman* » du « *House Committee on Labor and Education* » sera vacant. Cette tension est également parmi les premières manifestations de ce qui serait désigné par Charles V. Hamilton comme la résistance face au *Dilemma*. En effet, bien que certaines paroles de Powell puissent être interprétées comme des attaques personnelles face à ces congressistes. Il n’en demeure pas moins que ces derniers étaient effectivement contre une véritable égalité entre les groupes qui composent la société américaine, et ainsi sont des preuves de l’existence du *Dilemma* de Myrdal. Pour Powell, le fait d’être entendu au Congrès signifie qu’il ne se laissera pas assimiler. Il a d’ailleurs promis à

⁷² Ramona Lowe, « Powell Victory Shows Negroes Voting For Men Rather Than Political Parties », *The Chicago Defender*, 12 août 1944, p. 2.

⁷³ Michael Carter, « Meet Adam Powell, New U. S. Congressman », *Afro-American (1893-1988)*, 9 décembre 1944, p. 1.

⁷⁴ « Rankin Refuses To Sit Near Powell In Congress--'Or Anywhere Else' », *The Chicago Defender*, 13 janvier 1945, p. 1.

ses électeurs qu'il ne deviendrait pas un « *Machine man* ». Il souhaitait donc demeurer le plus indépendant possible.

En troisième place, on retrouve 10 mentions où le leadership d'Adam Clayton Powell est contesté. Détail surprenant; 9 des 10 mentions proviennent de la presse noire. En fait, il se trouve que les journaux ont accordé une tribune aux adversaires de Powell, probablement dans une optique d'impartialité. Contrairement à ce que leur couverture médiatique laisse croire jusqu'à maintenant, ce n'était pas tous les membres de la communauté noire qui étaient en accord avec la vision de Powell. Ainsi, la principale adversaire de Powell à ces élections était Mme Sara Pelham Speaks, une enseignante et travailleuse sociale ayant aussi un diplôme de Droit, qui souhaitait accéder au même siège que Powell. Mme Speaks eut plusieurs occasions d'expliquer pourquoi Harlem devrait la choisir à la place de Powell. Dans une autre perspective, beaucoup de mentions décrivent aussi Powell comme une figure importante et difficile à contourner.

La seule mention trouvée sur ce sujet à travers le *New York Times* est datée du 13 avril 1944 :

« Herbert L. Bruce, Tammany leader of the old 21st Assembly district, announced yesterday that he would not support the Rev. Dr. Adam Clayton Powell for Congress "under any circumstances" because he believed that the Representative from a Negro district should not be a "Communist-controlled rabble-rouser" who might foment racial discord. »⁷⁵

Bien que la campagne anticomuniste de Joseph McCarthy n'ait pas encore débuté, les arguments contre Powell tiennent à une supposition qu'il serait contrôlé par les communistes et qu'il risquerait d'aggraver les tensions raciales. Il est vrai que Powell milite en faveur de l'amélioration des conditions de travail et particulièrement celles des minorités, certes, mais l'accusation demeure un raccourci malhonnête.

Pour ce qui est de la presse noire, il y a de nombreux autres exemples. Dans la même ambiance que l'article du *New York Times*, cet article du *Pittsburgh Courier* daté du 22 avril 1944 rapporte la même nouvelle, avec quelques détails supplémentaires :

⁷⁵ « POWELL OPPOSED FOR HOUSE AS RED », *New York Times*, 13 avril 1944, p. 11.

« Bruce said he opposed Powell because he did not feel he was the right type to represent the Negro of America in Congress at this time. The Negro representative should be sound, able, not a Communist-controlled rabble-rouser who may lead to bloodshed between Negroes and whites in this country. »⁷⁶

Ensuite, alors que Powell lançait le message qu'il représenterait d'abord les Afro-Américains et ensuite le reste des citoyens, il y eut une levée de boucliers parmi les médias. En effet, on en retrouve un exemple dans un article du *New York Amsterdam News* daté du 22 avril 1944 :

« But more important than the effect the statement will have on Powell or his campaign is the attitude it will create among members of Congress and other persons who have found it necessary to rise above the race and creed and color and work for the common interest of all the people. Powell should take his cue from them and should not allow a zeal of frustration lead him into the path trod by those he presumes to fight both here and abroad.

[...]

The Rev. Mr. Powell, in saying he will represent Negroes first has not expressed the attitude we believe a good public official should have. We most vigorously disagree with his point of view, first, because we think it is wrong, and second, because it does not represent the opinion of the majority of Negroes. »⁷⁷

Par la suite, on retrouve les interventions de Mme Speaks. La première se retrouve dans le *New York Amsterdam News* du 15 juillet 1944 :

« Mrs. Sara P. Speaks, Republican and Democratic Candidate for the congressional nomination in Harlem's new 22nd district, broke her long silence on the Rev. A. Clayton Powell this week and, in effect, accused the young minister of "talking through his hat."

Mrs. Speaks, an attorney, characterized "the extravagant claims of the Rev. Powell "as largely the figment of his imagination. In lawyer-like fashion, she debunked the clergyman's claims and backed her attack with irrefutable data. [...]

"I am willing to give credit where credit is due, but I cannot stand idly by and see the public deliberately hoodwinked by the Rev. Powell who wildly claims credit for the accomplishments of others." »⁷⁸

Une nouvelle fois dans un article du 22 juillet 1944 du même journal :

« I have the utmost confidence that the rank and file voters will not be fooled by Rev. Powell's oratory. His record is replete with irresponsible, ill-considered and inflammatory actions and utterances. A look

⁷⁶ « Randolph May Oppose Powell For Congress », *The Pittsburgh Courier*, 22 avril 1944, p. 11.

⁷⁷ « A Dangerous Philosophy », *New York Amsterdam News*, 22 avril 1944, p. 6A.

⁷⁸ « Speaks Says Adam Powell 'Talks Through His Hat' », *New York Amsterdam News*, 15 juillet 1944, p. 1A + 5.

at the record will convince anyone of that. His term in City Council was strangely unproductive of legislation for the good of the community. [...] I could go on like this at length, to show that my opponent's technique for solving all problems is protest, protest, protest. There is nothing solid, concrete or real in his approach. He is essentially a dreamer, a visionary, a prophet of a "New World A'Coming". He has had wonderful opportunities to do something constructive, something concrete something real. But he does not know how to function with a team: he does not know discipline, temperateness or discretion."⁷⁹

Et dans la même publication, on retrouve un autre article où l'on peut lire :

« Harold C. Burton, district leader of the 12th A.D., speaking in behalf of the candidacy of Sara Speaks for Congress, said the greatest mistake the people of this city ever did was to elect Powell to the city council. "Practically everything he attempted while a member of that body was an absolute fizzle."

« Whatever contribution Adam Powell made to the community was as a minister, but as a politician he had been a dud. »⁸⁰

Ensuite, on retrouve les critiques provenant du Sud. La plus explicite provient d'un article du *Chicago Defender* datée du 30 décembre 1944 où sont rapporté les paroles de John W. Lynch, un éditeur du *Delta Democrat Times* :

« "Your race in Mississippi will be the first to repudiate you, and to denounce your flagrant violation of state harmony that exists between them and the white people," John W. Lynch; editor of the *Delta Democrat Times*, told New York's first Negro elected to congress just after Dr. Adam Clayton Powell had told a Harlem audience that 4.000.000 negroes were disfranchised by the poll tax.

An open letter from the Mississippi scribe read: "we get along fine with members of your race down here in Mississippi and we shall continue to get along with them as long as their leadership is enlightened and tolerable."

"You are setting your people back many years in social and economic progress by your attitude. To keep old wounds open and irritated is not the way to cure the patient. You have no status to speak for your race in Mississippi and, if we know them correctly, they will be the first to repudiate you and denounce your flagrant violation of the status of harmony that exists between them and the white people." »⁸¹

On retrouve ainsi plusieurs éléments intéressants dans cet article. D'abord, l'auteur, M. Lynch, comme plusieurs à l'époque, n'avait pas la moindre idée des sentiments et avis qui circulaient à travers la communauté noire. Comme souligné dans l'ouvrage de David W. Southern mentionné

⁷⁹ « Mrs. Speaks Again Blasts Misleadership Of Powell », *New York Amsterdam News*, 22 juillet 1944, p. A1 +5.

⁸⁰ « Calls Powell Political Dud », *New York Amsterdam News*, 22 juillet 1944, p. A3.

⁸¹ « White Dixie Scribe Says Powell Retards Race », *The Chicago Defender*, 30 décembre 1944, p. 9.

en introduction, avant la publication des essais intitulés « What the Negro Wants » sous l'initiative de William Terry Couch, plusieurs, sinon la majorité des politiciens, intellectuels et citoyens blancs ne savaient même pas que les Afro-Américains du Sud désiraient la fin de la ségrégation.⁸² D'abord, le simple fait de mentionner une « harmonie » et une « bonne entente » entre les deux communautés là où les mesures de ségrégations et de discriminations étaient parmi les plus fortes semble plus que discutable. Je serais également bien curieux de connaître sa définition d'un leadership « éclairé et tolérable ». Ensuite, le reproche de faire reculer socialement et économiquement la communauté noire du Sud semble tout aussi anachronique, même malgré l'écart du temps. Considérant la situation avant la ségrégation, la réflexion voulant que militer pour plus d'égalité soit un nivèlement vers le bas est facile à réfuter. Mais le plus surprenant selon moi est que l'auteur semble convaincu que la ségrégation est acceptée, voire appréciée, par les deux communautés. Cet article est un exemple explicite d'une personne qui minimise l'existence du racisme dans la société américaine.

Enfin, les premières flammèches entre Powell et John Rankin sont rapportées par le *New York Amsterdam News* le 6 janvier 1945:

« Adam Clayton Powell sworn in as Congressman from New York here Wednesday at noon, passed up the first opportunity to carry out one of his campaign pledges when he failed to take issue with Representative John Rankin of Mississippi on the fate of the Dies Committee on Un-American Activities. Powell had said during his campaign for election that if elected he would answer Rankin every time the embattled Mississippian spouted off with his anti-Negro and other reactionary oratory. »⁸³

Et une seconde fois le 13 janvier 1945:

« Congressman Rankin was reported in press dispatch from Greenville, Miss, as having stated that he would not sit by Powell in the House or anywhere else; and further, in his opinion, sending Powell to Congress was the worst thing that could happen to members of his race. »⁸⁴

Bien que le *New York Amsterdam News* ait critiqué la plateforme « Negro First » adoptée par Powell, et qu'il ait offert une tribune à Mme Speaks, sa rivale, on peut remarquer que l'attitude

⁸² David W. Southern, *Gunnar Myrdal and Black-white relations : the use and abuse of An American dilemma, 1944-1969*, Baton Rouge : Louisiana State University Press, 1987, p. 83.

⁸³ Harry McALPIN, « CONGRESS SEATS ADAM POWELL », *New York Amsterdam News*, 6 janvier 1945, p. A1-2.

⁸⁴ « Will Not Sit Near Powell, Says Rankin », *New York Amsterdam News*, 13 janvier 1945, p. A1.

adoptée demeure favorable à Adam Clayton Powell. En somme, l'image diffusée à propos de Powell dans l'année de sa première campagne électorale pour le Congrès contient plusieurs caractéristiques. D'abord, il est une figure incontournable dans le paysage new-yorkais. En effet, son implication pour l'amélioration des conditions de vie à Harlem, par l'organisation de la communauté, était connue de tous. Ses talents d'orateurs, d'organisateur et de leader sont loués à maintes reprises. Pour la majorité, Adam Clayton Powell était la personne la plus compétente pour occuper le nouveau siège au Congrès et les résultats de l'élection en témoignent. Considérant la faible couverture provenant de la presse blanche, il n'est pas possible d'affirmer qu'elle tenta d'instrumentaliser son narratif pour le discréditer. Concernant la couverture de la presse noire, il est aisé d'affirmer qu'elle est biaisée en faveur de Powell. Considérant que l'écrasante majorité des articles soulevés présente Powell sous une lumière positive, les quelques articles accordés aux adversaires ne sont pas suffisants pour renverser la tendance. Il serait donc tout aussi pertinent de se demander si les journaux de la presse noire offrent une couverture favorable à Powell par solidarité ? Pourrait-il y avoir une volonté de présenter un front commun en soutien Adam Clayton Powell, Jr ?

CHAPITRE II

Chairman of House Education and Labor Committee

2.1 Contexte historique

Tout d'abord, il est important de savoir qu'à l'intérieur du Congrès et du Sénat américain, il existe plusieurs *Committee*, terme qui pourrait être traduit plus précisément par « Commissions parlementaires ». Plusieurs commissions du Congrès ont leur homologue au Sénat, et vice-versa. Ces commissions se spécialisent sur des enjeux spécifiques et vont ensuite faire des recommandations à la branche qui les chapeaute sur des marches à suivre et des législations. Par exemple, ces « doublons » concernent l'agriculture, le budget, les relations internationales, la Justice, ainsi que le sujet qui nous intéresse ici : l'Éducation et le Travail.⁸⁵ En janvier 1960, le *Chairman of the House Education and Labor Committee*, Graham Barden annonça qu'il quitte la politique, laissant ainsi sa place libre.⁸⁶ À l'époque, la nomination d'un *Chairman* – Président de commission – était reliée à l'ancienneté au sein du Parti et au sein du comité en lui-même. Il est important de savoir que la règle d'ancienneté a permis aux démocrates du Sud d'obtenir une majorité des postes de *Chairman* des comités les plus importants, et que cette règle, bien que non écrite, était pratiquement une tradition. En temps normal, Powell étant le suivant en termes d'ancienneté, n'avait qu'à s'assurer de garder son siège comme représentant d'Harlem, et l'année suivante il deviendrait *Chairman* selon la tradition. Par contre, ce ne fut pas aussi simple. En effet, comme nous pourrions le constater dans les pages qui suivent, il y eut une véritable mobilisation pour tenter d'empêcher Powell d'y parvenir. En effet, il faut se rappeler que l'arrêt *Brown v. Board of Education* avait déjà son lot de résistance dans plusieurs états du Sud. Ainsi, le simple fait qu'un homme noir aux idées progressistes atteint un poste aussi influent que *Chairman* pour l'éducation et le travail aurait été suffisant pour faire frissonner de nombreux ségrégationnistes.

⁸⁵ Site Officiel du Congrès Américain, URL: <https://www.congress.gov/committees>.

⁸⁶ Wil Haygood, *King Of The Cats – The Life And Time Of Adam Clayton Powell, Jr.*, A Peter Davidson Book, New York, 1993, p.256.

Ici encore, afin de replacer l'ascension d'Adam Powell au poste de *Chairman*, il serait pertinent de faire un rappel de la progression des enjeux des Afro-Américains depuis son entrée au Congrès. Manning Marable, autant dans son ouvrage sur Malcolm X que dans *Race, Reform and Rebellion*, fait d'excellents résumés. Dans les grandes lignes, Marable affirme que les campagnes anticomunistes ont dépouillé les milieux militants de leurs éléments les plus fervents dès 1947. Dans les années suivantes, les purges débutèrent et 5 millions d'enquêtes furent menées pour expulser de la fonction publique tout individu ayant eu une affinité avec les communistes. Les syndicats ont également été forcés, à l'aide de lois plus que restrictives, à purger leur élément « trop à gauche ». ⁸⁷ En conséquence, les effectifs de l'AFL-CIO furent grandement diminués tout comme la coopération avec les mouvements des droits civiques. Déjà en 1949, un climat de délation s'installa. Des leaders comme A. Philip Randolph tentèrent de gagner de la sympathie en se séparant explicitement des socialistes. ⁸⁸ Powell, quant à lui, se positionna contre l'anticommunisme, affirmant qu'il est contradictoire pour les Afro-Américains de militer pour leurs droits politiques en négligeant leurs droits économiques. ⁸⁹ En règle générale, accommodation, anticomunisme et allégeance tacite aux libéraux devinrent les mots d'ordre pour des décennies suivantes. ⁹⁰ Malgré cette pression anticomuniste et le tournant conservateur des années d'après-guerre, les militants afro-américains continuèrent à réaliser des avancées significatives. En 1944 la Cour suprême rendit illégales les élections primaires réservées aux blancs. Ainsi, plusieurs Noirs dans la presque totalité du Sud commencèrent à voter pour la première fois. En 1946, avec l'arrêt *Morgan v. Virginia*, la Cour suprême déclara inconstitutionnelle toutes les lois qui instituaient des espaces ségrégués dans les bus assurant le transport de voyageurs entre les États. En décembre 1952, lorsque l'affaire *Brown V. Board of Education* arriva devant la Cour suprême, plusieurs précédents favorisèrent le jugement que l'on connaît. À la fin de 1955, Martin Luther King devint une personnalité de renommée internationale pour son rôle dans le boycott des bus de Montgomery. À New York, Ella Baker élue présidente de sa section de la NAACP en 1952 se lança dans l'organisation de coalitions interraciales autour de deux questions: la brutalité policière et la déségrégation des écoles publiques. Au même moment, dans le Mississippi, Medgar Evers, le dirigeant local de la NAACP, abandonnait l'approche non

⁸⁷ Manning Marable, *Race, Reform and Rebellion*, University Press of Mississippi, 1984, p.19.

⁸⁸ Ibid. p.21.

⁸⁹ Ibid. p.21-22.

⁹⁰ Ibid.p. 25.

violente pour celle de l'autodéfense armée et mettait en place des enquêtes sur les crimes racistes et des campagnes de dénonciation.⁹¹ Si cet activisme était plus intense dans le Sud, il eut également un profond effet dans les communautés noires du Nord où existaient d'autres formes d'exclusion, tout aussi puissantes et enracinées. L'impact collectif de tous ces événements poussa les organisations comme la NAACP à un plus grand activisme, et à faire pression sur les deux partis politiques majeurs pour qu'ils changent la législation.⁹² On peut ainsi mieux comprendre pourquoi Adam Clayton Powell était en position d'influencer grandement en faveur de nouvelles législations, particulièrement comme *Chairman*.

Afin de mieux comprendre certaines références dans les articles de ce chapitre, il est important d'aborder certains événements de la vie personnelle d'Adam Clayton Powell, Jr. Comme mentionner en introduction, en parallèle des péripéties entourant le poste de *Chairman*, Powell faisait également face à des poursuites pour fraude fiscale. En effet, cela a débuté en juillet 1953 lorsque le Département de la Justice reçut des informations concernant Powell et certains de ses employés disant qu'il y aurait eu magouille avec des rapports d'impôts. Powell fut l'objet d'une enquête à partir de ce moment et pour les 8 années suivantes. Plusieurs personnes de son entourage furent reconnues coupables et emprisonnées, mais il n'était jamais possible de le relier aux crimes et de prouver que Powell avait profité d'une manière ou d'une autre de ces situations. Toutes les pistes possibles furent suivies dans l'espoir de trouver un problème; pratiquement tous les voyages à l'étranger, rapport d'impôts de Powell, de sa femme et ses ex-femmes furent épluchés.⁹³ Ainsi, en 1960-1961 pendant les péripéties pour le poste de *Chairman*, Powell faisait encore l'objet de l'enquête et devait se présenter en Cours et se défendre. Par contre, la conclusion de cette saga arriva en mars 1960. En effet, l'accusation qui devait être prouvée par le gouvernement était que Powell avait déduit des dépenses sur ses déclarations de revenus de 1951 et 1952 pour des items qui auraient été payés par des fonds du gouvernement qui auraient été confiés à Powell lors de voyages d'affaires à l'étranger.⁹⁴ La démonstration par l'avocat de Powell – Edward Bennett Williams – que le comptable et ex-employé de l'IRS (*Internal Revenue Service*) James Johnson

⁹¹ Manning Marable, *Malcom X – Une vie de réinventions*, trad. de l'anglais, Paris, Éditions Syllepse, 2014, p. 185-186.

⁹² Ibid. p.188.

⁹³ Charles V. Hamilton, *Adam Clayton Powell, Jr.: The Political Biography Of An American Dilemma*, New York, Atheneum, New York, 1991, p.250-257.

⁹⁴ Wil Haygood, *King Of The Cats – The Life And Time Of Adam Clayton Powell, Jr.*, 1993, p.259-260.

aurait fait une erreur lorsqu'il remplit les déclarations de revenus d'Adam Powell pour les années concernées. En effet, il aurait trop taxé Powell à la hauteur de 2,500\$, ainsi c'est plutôt le gouvernement qui devait de l'argent et non l'inverse. L'avocat souleva plusieurs questions concernant les coûts engendrés par les enquêtes, le déplacement et le logement des témoins pendant les procédures. Williams tourna ainsi la table et dénonça un acharnement de la part du gouvernement pour envoyer Powell en prison, pour rien finalement.⁹⁵ Les membres du jury ne furent pas en mesure d'arriver à un verdict unanime. Mais pour Powell et Williams, l'annulation du procès était une victoire suffisante.⁹⁶

L'élection présidentielle de 1956 est le second événement à éclaircir pour mieux comprendre certaines références au sein d'articles du prochain chapitre. En effet, il se trouve que Powell a supporté Dwight D. Eisenhower – candidat républicain – et non pas Adlai Stevenson du parti démocrate lors de cette élection. Cette décision de Powell fût très mal prise par le reste du parti démocrate. Powell justifia son choix en disant qu'il jugeait qu'une présidence d'Eisenhower serait plus avantageuse pour l'enjeu des droits civiques qu'une présidence de Stevenson, sans plus. Cependant, plusieurs personnes n'y ont pas cru et de nombreuses rumeurs coururent à ce sujet. La rumeur la plus plausible fut que Powell aurait fait un marché avec Eisenhower et ses acolytes pour annuler l'enquête et les poursuites précédemment mentionnées.⁹⁷ Cependant, au début de l'année 1957, Powell apprit que le gouvernement allait poursuivre son inculpation pour évvasion fiscale, prouvant soit que la rumeur était fausse, soit que Powell s'était fait berner, impossible de savoir.⁹⁸ Ainsi, entre 1953 et 1960 Powell avait une enquête et un procès pour fraude au-dessus de sa tête en plus des reproches de ses collègues d'avoir soutenu le « parti adverse ».

2.2 Chairman of the House Education and Labor Committee

À travers la couverture médiatique d'Adam Clayton Powell Jr. entre janvier 1960 et février 1961, c'est-à-dire pendant l'année où le poste de « Président » (*Chairman*) du Comité sur l'Éducation et le Travail (*House Education and Labor Committee*) s'est libéré jusqu'à être comblé par Powell, on retrouve 48 articles au total; 30 de la Presse noire et 18 de la Presse blanche.

⁹⁵ Ibid. p.260-261.

⁹⁶ Ibid. p.262.

⁹⁷ Charles V. Hamilton, Op. Cit. p.256.

⁹⁸ Wil Haygood, Op. Cit. p.222.

Parmi ces articles, l'enjeu le plus souvent soulevé gravite autour de l'idée que Powell n'était pas digne ou apte à occuper ce poste, avec 24 mentions au total, répartis également entre les deux catégories de presse.

D'abord, à travers les journaux de la presse blanche, le premier article paru sur le sujet provient du *Washington Post* daté du 23 janvier 1960. Cet article est très pertinent dans l'optique où il soulève déjà toutes les grandes lignes qui ont resurgi le reste de l'année. D'abord, il est énoncé que Powell était le successeur désigné à ce poste considérant son ancienneté au sein du parti et du comité en question. Par contre, la mention de plusieurs « faux pas » de la part de Powell n'est pas négligée. Par exemple, on rappelle l'enquête pour évasion fiscale et le soutien à Eisenhower pour sa réélection en 1956. Tout de suite après, il est souligné que la couleur de peau de Powell n'est pas un enjeu relié à la controverse qui entoure déjà sa nomination. Cette affirmation est soutenue par l'exemple qu'un autre Afro-Américain occupe un poste de *Chairman* (William L. Dawson) et qu'il n'y a pas eu de controverse à son sujet. Voici des extraits de l'article :

« The chairmanship of the powerful House Education and Labor Committee yesterday was headed from conservative Southern hands to those of Rep. Adam Clayton Powell (D- N.Y.), the politically controversial Harlem Baptist minister.

[...]

Powell, under indictment for income tax evasion, is next in line under the seniority rule. He immediately put in his claim for the chairmanship – a claim that is certain to be embarrassing to the party leadership. Powell bolted the party in 1956 to support the Eisenhower-Nixon ticket.

[...]

One Democratic leader emphasized that the embarrassment was not caused by the fact that Powell is a Negro but because of his income tax problems and his record of party irregularity. Rep. William L. Dawson (D- Ill.), a Negro, is chairman of the Committee on Government Operations. »⁹⁹

Un article du *New York Times*, daté du lendemain, 24 janvier 1960, s'inscrit dans le même ordre d'idées.

« The question of Mr. Powell's suitability for the Education and Labor chairmanship was said to be challenged on the ostensible ground that he had supported the Eisenhower-Nixon ticket in 1956.

⁹⁹ Carroll Kilpatrick, « Barden to Retire, Powell in Line As Education-Labor Chairman », *The Washington Post, Times Herald*, 23 janvier 1960, p. A1.

Actually, however, other considerations were of equal or greater weight in private discussions of possible devices to deprive him of the post.

One is that he is under indictment and awaiting trial in New York on Federal income-tax charges. But even if his conviction should result in a jail term, the seniority rule would prevail unless precedents were broken. [...]

Opposition to Mr. Powell reflects a dislike among colleagues for him personally and of his conduct as a legislator. There is much antipathy, especially, to his penchant for blaming racial bias when he is criticized.

The fact that he is a Negro is not a significant factor in the present instance. Another Negro, Representative William L. Dawson, Democrat of Illinois, is chairman of the Government Operations Committee. No question was raised over the popular Chicagoan's appointment. »¹⁰⁰

Par la suite, on retrouve un article du *Washington Post*, daté du 27 janvier 1960, où l'auteur ne mâche pas ses mots. L'article peut sembler être une critique face à la règle d'ancienneté aux premiers abords, mais on constate rapidement que les critiques visent plus particulièrement Powell.

« Rep. Adam Clayton Powell of New York is due to become chairman of the important House Committee on Education and Labor. He will achieve this eminence not because of wisdom or special knowledge or distinguished service in the area of the Committee's operation but simply because he has been on the Committee longer than any other Democrat with the single exception of Graham A. Barden of North Carolina who has announced his intention to retire from the House. It is unlikely that the vital interests of education or labor will be advanced by the succession.

Mr. Powell has nothing whatever to recommend him for the chairmanship save seniority – and this judgement bears no relation to his race. [...] The seniority rule in Congress combined with the single-party system in the South has operated to give to Southerners the chairmanship of 10 of the Senate's 16 standing committees. This of 13 of the 20 House standing committees. This sectional imbalance has been good neither for the Democratic Party nor for the country.

The seniority rule is unlikely to be abandoned, however, since it has proved so beneficial to Southern Democrats – even with this latest demonstration of its danger, and even though on this occasion, it will elevate a man who is anathema to the Southerners. »¹⁰¹

On retrouve aussi une lettre adressée aux éditeurs du *New York Times* daté du 29 janvier 1960 où Powell est défendu. En effet, l'auteur de la lettre réfute largement les arguments qui discréditent le congressiste.

¹⁰⁰ John D. Morris, « RAYBURN EXPECTS CHOICE OF POWELL », *New York Times*, 24 janvier 1960, p. 1.

¹⁰¹ « Seats of the Mighty », *The Washington Post, Times Herald*, 27 janvier 1960, p. A14.

« It appears to me that in support of the opposition to Congressman Adam Clayton Powell's appointment as chairman of the House Committee on Education and Labor *The Times* is employing a specious argument. This argument stands on a three-legged stool; he is racist; he has a poor record as a legislator and his absenteeism.

In the first place, what is a racist? Is he a citizen fighting to extend democracy to his own race, or one who would deny those rights? A "racist" is one who believes in racial superiority and not racial equality. If *The Times'* reasoning on this point should be carried to a logical solution, no Southerner and few Northerners could qualify as a committee chairman.

[...]

The argument that Mr. Powell should not be appointed because he is a "poor legislator" is both irrelevant and misleading. In his sixteen years in Congress Mr. Powell has done exactly as his constituents in Harlem have wanted him to do: continue to introduce all forms of civil rights legislation whether the Congress passed it or not. It would be far more accurate to say of Mr. Powell that a good legislator has been operating in a poor Congress.

Thirdly, the charge of "absenteeism" against Congressman Powell is an old canard which really does him a grave injustice. The workload carried by Mr. Powell, despite many serious illnesses, would stagger the most hearty individual. For thirty years he has been minister of the Abyssinian Baptist Church. In Congress he is the representative for practically the whole of the Negro population of the United States. His daily mail easily outnumbers that of any other Congressman by at least three to one. He reads and answers every single letter. »¹⁰²

Le *Washington Post* a également publié la réponse de Powell face aux articles publiés à son sujet. Cette réponse figure dans un article daté du 8 février 1960.

« Rep. Adam Clayton Powell today challenged "the character and veracity" of newspapers which questioned his fitness to be chairman of the House Labor and Education Committee.

He aimed his remarks at the *Atlanta Constitution*, the *New York Times*, the *Washington Post* and other dailies which, he said, have branded him a "most extreme racist" in his attitude toward legislation under the Committee's jurisdiction.

He challenged his colleagues in Congress "to demonstrate a more democratic non-racial attitude than I do." [...]

Powell said "one must seriously doubt the character of our daily press when they place me lower than Sens. James O. Eastland (D-Miss.) and Herman Talmadge (D- Ga.). Both Eastland and Talmadge are avowed foes of civil rights legislation. »¹⁰³

¹⁰² John Young III, « Mr. Powell Supported: Qualifications for Heading House Committee Reviewed », *New York Times*, 29 janvier 1960, p. 24.

¹⁰³ « Powell Criticizes Press For Challenging Fitness », *The Washington Post, Times Herald*, 8 février 1960, p. A15.

Par la suite, une autre figure s'ajouta à la liste des adversaires à la nomination de Powell au poste de *Chairman*; George Meany, Président de l'AFL-CIO, le principal regroupement syndical au pays. Ses paroles sont rapportées dans un article daté du 9 février 1960 publié par le *Washington Post*, mais on retrouve des mentions dans tous les journaux de mon corpus.

« AFL-CIO President George Meany today said Rep. Adam Clayton Powell would make a "terrible chairman" of the House Labor Committee.

At a news conference, Meany accused the Negro Congressman of stirring up racial hate. He made the statement following the opening meeting of the AFL-CIO Executive Council.

[...]

Meany also criticized Powell's absenteeism and voting record in Congress and as a district leader of the Democratic Party in New York City.

"He carried on a hate campaign and used his power to stir up racial hatred at the slightest provocation," Meany said. "It's terrible to think that we'll have a man like that as chairman of the House Labor Committee." »¹⁰⁴

Quelques jours plus tard, le même journal publia un article rapportant que la branche locale de la N.A.A.C.P. se porte à la défense de Powell.

« The District branch of the NAACP yesterday deplored what it called "intemperate attacks" on Rep. Adam Clayton Powell.

The group's executive board said Powell will make a "capable" chairman of The House Committee on Education and Labor.

[...]

The Board assailed "a deliberate and calculated attempt to discredit (him) solely for his articulate and forthright stand against all badges of second-hand citizenship..."

Among those criticized by the NAACP group were Editor Ralph McGill of the *Atlanta Constitution*, President George Meany of the AFL-CIO and "certain newspapers." »¹⁰⁵

Enfin, le *Washington Post* publia un autre article le 15 février 1960 rapportant l'opinion de l'évêque Smallwood E. Williams qui ne partage pas l'avis de Meany.

¹⁰⁴ William J. Eaton, « Meany Says Powell Would Make 'Terrible' Labor Unit Chairman », *The Washington Post, Times Herald*, 9 février 1960, p. A2.

¹⁰⁵ « NAACP Here Blasts Attack On Powell », *The Washington Post, Times Herald*, 14 février 1960, p. B13.

« When George Meany, President of the AFL-CIO, said Rep. Adam Clayton Powell, would make a “terrible” chairman of the House Committee on Education and Labor, he did a “disservice” to labor and race relations, Bishop Smallwood E. Williams, of the Bible Way Churches, said yesterday.

Calling Meany’s remark “unfair, intemperate and bigoted,” Bishop Williams declared the labor official owed Powell a public apology or retraction. »¹⁰⁶

Tout bien considéré, si on observe le nombre d’articles qui défendent Powell ou qui semblent neutres, il y en a quatre; la lettre aux éditeurs du *New York Times* (défense), l’article rapportant la réponse de Powell aux allégations (neutre), le soutien de la N.A.A.C.P. (défense) et l’article rapportant les paroles de l’Évêque Williams (défense). Le reste des articles sont soit clairement opposés ou tentent de rester neutres, mais en soulignant des faux pas de Powell. Une chose est certaine, tous les opposants ont martelé l’idée que la couleur de peau n’avait aucune influence sur l’enjeu. Ce point particulier n’est pas si facile à interpréter. En effet, il est vrai que Powell a une forte tendance à sortir la carte du racisme lorsqu’il est critiqué, on pourrait croire que les opposants prennent la peine de le spécifier par mesure préventive. Par contre, serait-il sage d’exclure la possibilité que plusieurs opposants avaient effectivement des motivations racistes ? Probablement pas. Il est d’ailleurs mentionné dans quelques articles que Georges Meany, par exemple, pratique une forme de discrimination au sein de l’AFL-CIO, ou du moins qu’il ne fait rien pour l’empêcher. Ou alors, n’est-il pas étrange que certains membres du Congrès soient réputés pour être de fervent défenseur de la ségrégation dans les écoles de leurs circonscriptions et qui, comme par hasard, soient aussi opposés à la nomination de Powell à un poste qui pourrait compromettre le statu quo à ce sujet ? Quoi qu’il en soit, un des moyens utilisés pour discréditer Powell a été de remettre en doute ses aptitudes et son leadership. Au niveau idéologique, les thèmes utilisés pour discréditer Powell incluent la criminalité, qui est soulevée avec le rappel du procès pour évasion fiscale; la paresse et l’inefficacité, qui seraient reliées avec son absentéisme; et enfin sa loyauté volatile qui est associée avec son soutien à Eisenhower. Ainsi, on peut constater que les thèmes utilisés sont tous reliés à ce que l’américain moyen est le plus susceptible de craindre à l’époque. En effet, sachant que la Loi et l’Ordre sont des thèmes prépondérants dans l’imaginaire américain, étiqueter un individu de criminel est lourd de conséquences pour sa réputation, surtout pour des gens censés être des représentants du Peuple. Ensuite, la paresse et l’inefficacité sont des caractéristiques qui

¹⁰⁶ « Meany Hit For Attack On Powell », *The Washington Post, Times Herald*, 15 février 1960, p. A15.

sont à l'opposé de ce qui est encouragé par le Rêve américain. Et finalement, dans cette période de guerre froide et de crainte d'infiltration par l'URSS, la loyauté revêt une importance bien plus significative pour déterminer la valeur d'un individu. Ainsi on peut supposer que la combinaison de ces thèmes a été diffusée pour alimenter le narratif que Powell ne fût pas une personne fiable, ou digne d'occuper le poste de *Chairman*. On retrouve également plusieurs thèmes de *l'American Dilemma* dans les articles prenant la défense de Powell, particulièrement dans la lettre adressée aux éditeurs du *New York Times*. En effet, les thèmes soulevés et l'argumentaire de l'auteur de la lettre sont directement reliés au *Dilemma* puisque l'on expose l'hypocrisie du système en exposant comment Powell milite pour matérialiser la théorie. Le démantèlement de chacun des arguments souligne davantage le fossé existant entre la théorie et la pratique des idées fondamentales du pays.

À travers les journaux de la presse noire, les articles soulèvent souvent les mêmes éléments, mais avec une tout autre perspective. Par exemple, dans cet article du *Chicago Defender* daté du 2 février 1960, la « désertion » de Powell lors de son soutien à Eisenhower en 1956 est soulevé, mais seulement pour souligner que d'autres membres du Parti ont aussi « changé de camp » le temps d'une décision, mais que Powell semble le seul à subir des conséquences.

« The immediate result under seniority rules is to place Rep. Adam Clayton Powell (D – N. Y.) in line for Chairmanship. But conservative Southern House members, who owe much of their key committee posts to the unbroken observance of the seniority rules, are now engaged in a vigorous campaign to thwart Powell's elevation to that key committee.

They may take refuge in the argument that Congressman Powell once deserted the Party. So did most of the Southerners who now occupy key committee posts in Congress. [...] No issue was ever made of it in Congress and nobody was ever made to suffer for this defection. Why should Powell be singled out
? »¹⁰⁷

Par la suite, dans un article du *Afro-American* daté du 6 février 1960, l'hypocrisie des démocrates du Sud est mise en évidence à nouveau. En effet, la règle non écrite de l'ancienneté leur a permis d'obtenir de nombreux postes de *Chairman*, mais lorsque cette même règle permet à un membre qui n'est pas dans « leur clique » d'obtenir un poste, ils font des vagues pour l'empêcher.

« The Southerners are the loudest defenders of the seniority rule, under which they have been able to grab up chairmanships of 15 of the House's 21 standing committees and 12 of the standing committees in the Senate.

¹⁰⁷ « Powell And Seniority Rules », *Daily Defender (Daily Edition) (1956-1960)*, 2 février 1960, p. 10.

Mr. Powell, in length of service, ranks next to Mr. Barden. But Mr. Barden, with Speaker Sam Rayburn's obvious blessing in 1956, ignored Mr. Powell's seniority by refusing to name him chairman of a single subcommittee.

The justification that this was done as punishment for Mr. Powell's support of President Eisenhower that year did nothing to explain why similar measures were not taken against defecting Dixiecrats in 1948, 1952 and 1956.

And his opponents who now quickly proclaim that their opposition is not based on Mr. Powell's color, fool only themselves. »¹⁰⁸

Ensuite, il y a eu la déclaration faite par George Meany, le Président de l'AFL-CIO, qui fit couler beaucoup d'encre. La presse noire se positionna en défenseur de Powell. Le premier rapport de la nouvelle se trouve dans un article du *Chicago Defender* du 9 février 1960,¹⁰⁹ où l'on peut y lire sensiblement la même chose que les autres articles de la presse blanche cités précédemment.

Cette déclaration sera couverte pendant plusieurs jours, notamment par le *New York Amsterdam News* dans un article daté du 13 février 1960.

« George Meany, AFL-CIO president's attack on Rep. Adam Powell as a "terrible person" to head the House Labor and Education committee, has brought a strong defense of Powell from New York's Negro leaders, many of them of whom have often differed with Powell.

Leaders in a majority of fields questioned by the Amsterdam News, however, were bitter over Meany's remarks and appeared united in their opposition to Meany's position. »¹¹⁰

Le *Defender* publia un autre article le 20 février 1960 sur le même sujet.

« George Meany's irrational opposition to Representative Adam Clayton Powell as the prospective chairman of the House Committee on Education and Labor, was rather shocking to those who had been led to believe that the eruptive President of the AFL-CIO had shed off permanently his racial bias.

[...]

Now Meany again has put his foot in his mouth when he yelled that it would be "terrible" if Congressman Powell became head of the House Committee that passes on all key labor issues.

[...]

¹⁰⁸ « Chairman Powell », *Afro-American (1893-1988)*, 6 février 1960, p. 4.

¹⁰⁹ « BLASTS POWELL BID FOR POST: Meany Criticizes Powell Bid For Committee Position », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 9 février 1960, p. A1+ A2.

¹¹⁰ « Back Powell: Even Adam's Foes Condemn Meany », *New York Amsterdam News*, 13 février 1960, p. 1.

When Meany declared his objection to Powell was motivated by the Harlem Congressman's "campaign to stir up race hatred," the Federation's President was either unpardonably ignorant of the nature of the Powell campaign against gambling in Harlem or he is using a false front to camouflage his anti-Negro sentiment. »¹¹¹

Dans un article du *Chicago Defender* daté du 20 février 1960, on retrouve un article où un collègue de Powell, John H. Dent ainsi qu'A. Phillip Randolph du N.A.A.C.P. se portent à sa défense.

« REP. JOHN H. DENT (D. Pa.) came to the defense of Rep. Adam Clayton Powell (D. N.Y.) last week, asserting in a statement published in the Congressional Record that the public had been misinformed about Mr. Powell's qualifications to serve as chairman of the House Education and Labor Committee. Dent said he was astonished by the bitter attacks being waged against Powell.

AFL-CIO President GEORGE MEANY'S declaration that Rep. Adam Clayton Powell had "stirred up racial hatred" and that it was "terrible" that he is slated by virtue of seniority to become chairman of the House Education and Labor Committee, was greeted by other labor unionist with some misgiving last week. [...] A. PHILLIP Randolph denied that Powell is a racist and said he deserved the chairmanship. »¹¹²

Le même jour, dans un article publié par le *Afro-American*, on peut y lire les commentaires de Powell.

« Rep. Adam Clayton Powell, Sunday, challenged any member of Congress to demonstrate "a more democratic non-racial attitude that I do."

[...]

Excerpts from Mr. Powell's speech follow: "Within the past week newspapers editorially have attacked my fitness to serve as the chairman of the Committee on Education and Labor.

This attack was begun by the *Atlanta Ga., "Constitution"* and followed by the *New York Times*, The *Washington Post* and other dailies in other large American cities of the North. I was called the "most extreme racist" in the Congress and other terms were used to attack me. »¹¹³

Dans un autre article du *Afro-American*, cette fois datée du 16 avril 1960, alors que le procès pour évasion fiscale se poursuit et que l'on découvre que Powell aurait trop payé de taxes, et non pas assez comme il était accusé. L'article rétablit les faits.

¹¹¹ « Our Opinion: George Meany's Racial Blast », *The Chicago Defender*, 20 février 1960, p. 10.

¹¹² « Comes to defense of Rep. Powell », *Afro-American (1893-1988)*, 20 février 1960, p. 6.

¹¹³ « Powell urges Congressmen to be "more democratic" », *Afro-American (1893-1988)*, 20 février 1960, p. 5.

« Was the prosecution of Congressman Powell politically inspired?

Few who have followed the New York trial would answer that question in the negative.

There are anxious men in New York and Washington and points further South who wanted him discredited so that he could not return to Congress in January when he is scheduled to take over as Chairman of the House Education and Labor Committee. [...]

Now that these politicians find that they can't destroy Powell by means of the income tax evasion charges, they can be expected to search for other ways to attack him during the rest of the year. »¹¹⁴

En général, on peut ainsi constater que la presse noire adopte une attitude favorable à Powell, plutôt qu'une attitude de neutralité. Certains articles vont même jusqu'à avancer que c'était bel et bien pour des raisons racistes que la nomination de Powell était contestée. On peut ainsi observer une continuité avec l'attitude générale de la couverture médiatique de son entrée au Congrès en 1945. C'est-à-dire une attitude bienveillante. Les journaux de la presse noire ont tenté de redresser l'image qui était diffusée par les journaux de la presse blanche qu'ils considéraient comme inadéquate avec la réalité. Toujours en lien avec le thème de la contestation des aptitudes de Powell, la presse noire constitue littéralement un contrepoids médiatique. Malheureusement, il est très difficile de connaître la proportion de citoyens qui auraient pris la peine de lire autant les journaux de la presse blanche que noire pour s'informer sur la situation. Au niveau idéologique, les thèmes utilisés pour défendre Powell reposent sur plusieurs piliers. D'abord, la presse noire soulève que les collègues démocrates du Sud sont hypocrites. En effet, Powell semble avoir été le seul à subir les conséquences pour une action qu'il n'était pas le seul à avoir commis, c'est-à-dire avoir donné son soutien aux républicains le temps d'une décision. Ensuite, la réfutation des remarques de George Meany repose sur l'idée que ses propos étaient injustifiés et abusifs. En effet, Powell tente de réduire le racisme et la discrimination par ses interventions au Congrès, et non l'inverse. Il tente aussi d'améliorer les conditions de travail, particulièrement pour les minorités certes, mais les conséquences concernent également les travailleurs de toutes origines. Ainsi, les journaux de la presse noire tentent de réfuter l'image de Powell, comme n'étant pas fiable ou indigne d'occuper le poste, établie par les journaux de la presse blanche. On retrouve ainsi l'une des mentions faites par Powell dans son autobiographie, lorsqu'il mentionne que s'il avait travaillé pour défendre la majorité blanche, il aurait été acclamé comme un « noble démocrate ». Comme

¹¹⁴ « The Powell Trial », *Afro-American (1893-1988)*, 16 avril 1960, p. 4.

pour le point précédent, la défense de Powell repose à nouveau sur l'exposition de la différence entre la théorie et la pratique du crédo américain. Dans le sens, que Powell investit beaucoup d'efforts pour réduire cette différence, mais qu'en retour il est discrédité à répétition.

Par la suite, la seconde caractéristique qui revient le plus souvent est qu'Adam Powell lutte activement en faveur de la réduction de la discrimination avec 20 mentions au total, avec seulement 6 mentions de la presse blanche, mais 14 de la presse noire.

À travers les journaux de la presse blanche, on retrouve la première mention de ce thème dans un article publié par le *Washington Post* le 7 février 1960. En effet, l'auteur de l'article tente de faire un bilan de la réputation de Powell depuis le début de sa carrière publique, autant sa place au sein de l'Église qu'il dirige que son évolution à travers les paliers de la politique new-yorkaise. Dans l'article intégral, on y retrouve une alternance équilibrée entre louanges et reproches. Pour les mentions spécifiques qui nous intéressent, on retrouve d'abord un rappel d'un des piliers de la campagne de Powell à son entrée au Congrès. Il souligne ensuite l'importance du congressiste pour la communauté d'Harlem pour terminer sur une note négative avec plusieurs critiques.

« For 19 years now, he has carried on in the two roles of a clergyman and politician, and has prospered in both.

[...]

In the pulpit or on the political stump, Powell has but one issue – Negro rights. When he first ran for a House seat in 1944, he said: “I will represent the Negro people first. I will represent after that all the other American people.”

To his flock of 10.000 in the Abyssinian Baptist Church in Harlem, said to be the largest Negro congregation in the world, he is a hero, a glittering knight of the cloth engaged in a brave crusade for equality for America's 16 millions Negroes.

Not all Negroes admire him, however. Earl Brown, a Negro member of New York's City Council, a writer for Life magazine and Powell's primary opponent in 1958, has called Powell an “irresponsible loudmouth,” a “wild man” of “racist tendencies” and a do-nothing member of Congress with the worst attendance record on Capitol Hill. »¹¹⁵

Quelques jours plus tard, le même journal publia un autre article rapportant les paroles d'un collègue de Powell, Rep. John H. Dent (D- Pa.) et qui est plus favorable à son égard.

¹¹⁵ Edward T. Folliard, « Volatile Rev. Powell Is Capping Secular Career: Hero or Loudmouth? », *The Washington Post, Times Herald*, 7 février 1960, p. E1.

« Rep. John H. Dent (D- Pa.) yesterday said the public has been misinformed about the qualifications of Rep. Adam Clayton Powell (D-N.Y.) to be chairman of the House Education and Labor Committee.

In a statement published in the Congressional Record, Dent said Powell has always supported legislation “that would do the greatest good for the greatest number of our citizens.” »¹¹⁶

Le 15 février 1960, un troisième article fut publié par le *Washington Post* où les paroles de l'évêque Smallwood E. Williams sont rapportées. Ce dernier donne réponse aux détracteurs de Powell, notamment George Meany du AFL-CIO.

« Calling Meany’s remark “unfair, intemperate and bigoted,” Bishop Williams declared the labor official owed Powell a public apology or retraction.

[...]

“I have not always agreed with Powell,” the Bishop said, “but the additional charge of his being a racist simply is not true. Powell has almost always had an integrated staff in his office, and if this is the pattern of a racist, then we need more on Capitol Hill who believe in using all races as members of their congressional staffs.” »¹¹⁷

Une fois les élections passées, le 12 novembre 1960 le *New York Times* publia un article faisant un bilan de la controverse entourant la nomination de Powell au poste de *Chairman*. On retrouve dans l'article un gage de bonne foi de la part de Powell.

« There was talk of maneuvers that might deprive Mr. Powell of the chairmanship despite the seniority rule. It was even suggested that the committee’s functions, education and labor, be divided between two ranking Democrats if the Republicans lost again in Congress.

[...]

Mr. Powell took notice of some objection to his chairmanship. He volunteered that as chairman he would not head a committee panel that dealt with a Fair Employment Practices Commission, or present to his committee an amendment that would deny Federal aid to school districts that had refused to desegregate their classrooms. He added, however, that he might offer such an amendment from the floor. »¹¹⁸

¹¹⁶ « Critics of Rep. Powell Misinformed, Dent Says », *The Washington Post, Times Herald*, 11 février 1960, p. 8.

¹¹⁷ « Meany Hit For Attack On Powell », *The Washington Post, Times Herald*, 15 février 1960, p. A15.

¹¹⁸ C.P. Trussell, « POWELL PRESSING WAGE BILL ACTION », *New York Times*, 12 novembre 1960, p. 11.

Par la suite, dans un article du *Los Angeles Times* daté du 2 mai 1960, Powell répond à George Meany et n'y va pas de main morte.

« Rep. Adam Clayton Powell charged AFL-CIO president George Meany with “racialism” today.

He said the leader of the nation’s largest labor organization had done nothing to end exclusion of Negroes from the work crews building the new Senate office building and remodeling the nation’s capital.

[...]

“Number one.” He said, “that the headquarter of the AFL-CIO in Washington, D.C. was built with all-white labor because Mr. Meany practiced racialism and wouldn’t let Negroes work on the building of that.

Asked if he claimed that Meany was Anti-Negro, Powell replied: “I am claiming he has done nothing to stop the anti-Negroism in the AFL-CIO. Local 26 in Washington dictates the policies. The nation’s capitol is being rebuilt now without a single non-white working on it.

“Even the offices which I will go into as chairman of education and labor in 1961 are now built with all-caucasian workers, due to the fact Mr. Meany has done nothing concerning this and I charged him with this and his boiling point is kind of low and this got him a little mad.” »¹¹⁹

Enfin, une fois la nomination au poste de *Chairman* confirmée et effective, le *New York Times* publia un article rapportant les intentions et premières décisions de Powell.

« Representative Adam Clayton Powell demanded last night that his long-pending proposal to bar federal funds to school discrimination against Negroes be adopted now either through legislation or “Executive order of the White House.”

[...]

Mr. Powell, in fighting form, made a proposal that school district “that integrate should be given special financial consideration.” He said, “For years, I have been the demagogue, the racist, the flamboyant Mr. Powell presenting the Powell amendment to the aid-to-education bill.”

[...]

Now in his ninth term in Congress, Mr. Powell said that he was coming into his new post “totally free to do that which I feel is best for our land.”

“During the past years,” he went on, “I have personally been exposed to purges, persecution, prosecutions and promises. I come with a record in the field of labor that is one of the best in the United States.” »¹²⁰

¹¹⁹ « Rep. Powell Accuses Meany of 'Racialism' », *Los Angeles Times (1923-1995)*, 2 mai 1960, p. 16.

¹²⁰ Peter Kihss, « POWELL DEMANDS ANTI-BIAS ACTION », *New York Times*, 30 janvier 1961, p. 1 + 16.

Pour ce thème, on peut constater que le ton demeure équilibré. Lorsque l'opinion d'un détracteur de Powell est présentée, on peut retrouver, soit dans le même article soit quelques jours plus tard, l'opinion d'un défenseur. Powell a également l'occasion de se défendre lui-même. Bien que l'on mentionne que Powell est un fervent défenseur des droits civiques et de l'égalité, une attitude qui me semble en accord avec les idéaux de la nation, les journaux de la presse blanche trouvent le moyen d'ajouter une note négative à travers ses publications, mais sans prendre explicitement position contre le personnage. Le premier article serait l'exemple le plus explicite à cet égard. Le deuxième et troisième article, avec les propos de Dent et de l'évêque Williams, viennent rééquilibrer les propos du premier avec une perspective plus favorable. La réponse de Powell face aux critiques de Meany apporte une nouvelle perspective dans l'optique où, il faut rappeler que Meany pointait Powell du doigt en affirmant qu'il attisait les tensions raciales. Selon la réponse de Powell, il semblerait que Meany voyait la paille dans l'œil de Powell sans voir la poutre dans le sien. Quant au dernier article cité, fait surprenant, outre l'enjeu de la ségrégation dans les écoles, les journaux de la presse blanche ne mentionnent pratiquement jamais les autres enjeux concernés par les projets de loi. Ici encore, il faut demeurer prudent dans l'analyse des raisons qui pourraient expliquer ces omissions. Comme nous verrons dans les pages suivantes, la presse noire présente de manière plus détaillée les projets de loi en question. Alors, plusieurs questions méritent d'être posées; y aurait-il une dissonance idéologique entre les projets de loi proposés par Powell et l'idéologie de la direction des journaux de la presse blanche ? Y a-t-il des risques de choquer leur lectorat en énumérant le contenu de ces lois ? Ou alors, y a-t-il un risque d'exposer encore davantage le *Dilemma* en soulignant ces projets de loi ?

À travers les journaux de la presse noire, on retrouve un bien plus grand nombre de mentions concernant l'implication de Powell dans la lutte pour les droits civiques. On peut en effet repérer des articles comme celui du *New York Amsterdam News* daté du 6 février 1960, où Powell brandit la menace du piquetage devant les commerçants qui refusent de servir, d'engager ou de faire affaire avec des personnes noires.

« Powell, who has threatened a mass community picketing campaign against the liquor, bread, milk and other commodity industries that refuse to hire Negroes and against stores which refuse to give orders to Negro salesmen, reportedly warned store owners Saturday that he would begin his campaign before March 1st, but would not picket until a little later.

Powell said his actions were in support of the NAACP campaign. »¹²¹

Par la suite, dans un article du *Afro-American* daté du 20 février 1960, on retrouve une réponse de Powell face aux premières contestations de son leadership pour le poste de *Chairman*. Il rappelle ainsi son « plan de match ».

« "I challenge any member of Congress to demonstrate a more democratic non-racial attitude than I do. I represent a District that is 90 percent colored and 90 percent Protestant. Yet my Washington – staff is one half non-colored and one-half Roman Catholic."

"The New York Times on Jan. 23 in an article by David Anderson printed quotes from me as to how I would operate if and when I became chairman of the Committee on Education and Labor. To summarize from that article, I stated that the rule of the majority would prevail at all times, even though it ran counter to my own personal beliefs: that the rule of seniority would be rigidly followed, and I have so stated it in person to Congressman Elliott of Alabama, and Congressman Landrum of Georgia, that all the members of the present Committee's staff which is totally white would be kept and evaluated strictly on their cooperation and ability. »¹²²

Dans un autre article du *Afro-American*, cette fois datés du 12 mars 1960, les encouragements de la part de l'Union des mineurs via un éditorial dans leur journal (*United Mine Workers Journal*) sont rapportés.

« The United Mine Workers Journal, in an editorial, described Rep. Adam Clayton Powell as being "well qualified in every way to become chairman of the Committee on Labor and Education of the House of Representatives." [...]

"...Powell is a vigorous fighter for the rights of colored citizens and it is for this reason that he is repeatedly attacked and vilified by the Dixiecrats in Congress.

"But for George Meany, the president of the AFL-CIO to make a vitriolic attack on Powell [...] is, to put it mildly, sheer stupidity." »¹²³

Par la suite, une fois les élections remportées et la nomination confirmée, Powell tient sa promesse de présenter un bloc de lois dès les premières séances du Congrès. La manœuvre est rapportée dans un article du *New York Amsterdam News* daté du 7 janvier 1961.

¹²¹ « Powell Warns Liquor Stores To Play Fair », *New York Amsterdam News*, 6 février 1960, p. 1.

¹²² « Powell urges Congressmen to be "more democratic" », *Afro-American (1893-1988)*, 20 février 1960, p. 5.

¹²³ « Mine workers support Powell », *Afro-American (1893-1988)*, 12 mars 1960, p. 20.

« An omnibus civil rights bill which would accomplish all of the purposes of the Southern sit-in movements has been introduced into the House of Representatives by Rep. Adam Powell.

In introducing the civil rights measure Tuesday Powell said that it would include ending discrimination in swimming pools, bathing beaches, golf courses and all places of public accommodations and businesses.

The sit-in measure was one of several civil rights measures Powell introduces including an anti-poll tax bill, anti-lynching bill, FEPC bill, and a measure to restore Title III to the federal civil rights law to give the Attorney General Powers to investigate civil rights violations. »¹²⁴

Enfin, dans un article du *Afro-American* daté du 14 janvier, un compte-rendu plus détaillé des projets de loi est présenté.

« Congressman Adam Clayton Powell, Chairman of the House Committee on Education and Labor, introduced four bills on the opening day of the 87th Congress dealing with discrimination in this country and annuity for construction service in the Panama Canal.

One of Rep. Powell's bills aims to prohibit discrimination in employment because of race, color, religion, national origin or ancestry.

Another called for the elimination of discrimination and segregation in the National Guard and Air National Guard. This bill would also prohibit the use of the National Guard to aid or abet the violation of Federal Law.

The third bill authorizes appropriations for the operation of public schools in the several states which would otherwise be closed by state action intended to prevent compliance with certain orders of courts of the United States.

His fourth measure would extend the benefits of the Panama Canal Construction service annuity Act of May 29, 1944, to certain individuals. »¹²⁵

La première différence entre la couverture médiatique de ce thème est que les journaux de la presse noire abordent plus profondément les actions concrètes entreprises par Powell dans les rues et les projets de loi qu'il propose au Congrès. En effet, très peu d'attention est portée aux opposants de Powell et leurs querelles. Par la suite, le ton employé par la presse noire est favorable ou neutre. Dès le premier article, il y a une prise de position claire de la part de Powell, mais plus subtile de la part du journal. En effet, Powell coopère avec la N.A.A.C.P. dans leurs efforts pour faire cesser la discrimination raciale chez plusieurs commerçants. La prise de position du journal est plus subtile, dans le sens que l'auteur n'exprime pas d'opinion quant à cet enjeu, mais déjà avec le fait

¹²⁴ « Wingate On Powell Payroll », *New York Amsterdam News*, 7 janvier 1961, p. 15.

¹²⁵ « Rep. Powell introduces 4 civil rights bills », *Afro-American (1893-1988)*, 14 janvier 1961, p. 6.

de publier un article sur le sujet, on peut supposer un certain support. Concernant le second article cité, dans sa version intégrale, on y retrouve des citations de Powell qui apportent exemples et arguments qui réfutent les critiques faites à son sujet et son aptitude à occuper le poste de *Chairman*. Encore une fois, la prise de position du journal n'est pas explicite, mais le simple fait que la direction a décidé de consacrer pratiquement une page entière de leur journal pour cet article illustre une volonté de défendre la réputation de Powell. L'article concernant le soutien de l'Union des mineurs nous offre la perspective d'une organisation syndicale qui ne serait pas en accord avec les propos de Georges Meany du AFL-CIO. Les arguments soulevés sont que si l'on observe objectivement les performances de Powell quant aux projets de loi favorables aux travailleurs, le Congressiste n'a rien à se reprocher. Enfin, les deux derniers articles rapportent en détail les projets de loi que Powell veut faire adopter dès le début de son mandat en tant que nouveau *Chairman*. Ici encore, les projets de loi tentent d'établir l'égalité des chances pour tous les citoyens américains, une attitude qui est en accord avec les idées fondamentales de la nation. Il est possible que les journaux de la presse blanche n'aient pas cru bon d'en parler croyant que la majorité de leur lectorat n'était pas nécessairement concerné. Ici encore, il est difficile d'obtenir des éléments vérifiables pour juger de l'hypothèse.

Enfin, la troisième caractéristique la plus souvent soulignée est l'efficacité dont Powell fait preuve au Congrès. On retrouve donc 10 mentions au total; 2 provenant de la presse blanche et 8 de la presse noire.

D'abord, dans un article daté du 12 novembre 1960 publié par le *Chicago Tribune*, il est rapporté que Powell était déjà au travail pour présenter des projets de loi dès l'ouverture du prochain Congrès, l'année suivante.

« Without waiting for official elevation by House Democrats, Rep. Adam Clayton Powell, donned the mantle of chairman of the House Committee on Education and Labor today and launched his legislative program.

Powell called a press conference at which he announced that he was setting up committee study groups immediately "to have legislative suggestions ready for the committee on education and labor by the week of Dec. 12."

[...]

Powell also outlined plans to have a labor subcommittee and an education subcommittee submit to the full committee on Dec. 12, a new minimum wage bill and a federal aid to education measure such as were promised during his campaign by President elect John F. Kennedy.

Powell's right to be chairman of the committee on education and labor has been seriously questioned by many democrats because he bolted the party four years ago to support President Eisenhower in his second term bid. »¹²⁶

Le même jour, le *New York Times* publia un article de la même nature.

« Representative Adam Clayton Powell put majority members of the House Committee on Education and Labor to work today, nearly two months before the convening of the Eighty-seventh Congress. He began setting up study groups for the presentation of legislative proposals by Dec.12 for consideration when the new Congress opened.

Mr. Powell predicted that the committee would approve bills on a minimum wage and Federal aid to education within a month after the Congress convened. »¹²⁷

Bien que nous ne disposions que de deux mentions, on retrouve tout de même une continuité avec le thème précédent. En effet, les mentions ne font qu'effleurer le contenu des projets de loi. On se limite à dire que Powell procède à un remaniement des sous-comités et qu'il les met déjà au travail pour l'année suivante, sans plus. Encore une fois, pourquoi les articles se limitent-ils à mentionner que les projets de loi concernent « un nouveau salaire minimum » et « une aide fédérale pour des mesures éducatives » ? Il est, encore une fois, très tentant de supposer que c'est pour éviter de mettre le *Dilemma* ou le racisme sous les projecteurs. Bien que je doute fortement qu'il existât un consensus entre les différents journaux de la presse blanche pour éviter de parler du *Dilemma* de Myrdal. Tout cela demeure assez mystérieux.

À travers les journaux de la presse noire, on retrouve particulièrement des mentions qui soutiennent l'idée que Powell bénéficiera d'un meilleur soutien que le précédent *Chairman*, ce qui ferait en sorte que les performances générales du comité s'en retrouvent améliorées. En effet, le premier article cité provient du *New York Amsterdam News* daté du 30 janvier 1960.

« Pointing out that he also has good relations with "every member" of his committee, Powell said he will not use his position to push legislation through the committee, nor will he kill any legislation.

"I will never refuse to permit a bill to come up, even if it provides for segregation in the schools," said the dramatic congressman, "But I will go to the House floor and do everything in my power to defeat it."

¹²⁶ Philip WARDEN, « REP. POWELL ASSUMES ROLE OF EARLY BIRD », *Chicago Daily Tribune* (1923-1963), 12 novembre 1960, p. 9.

¹²⁷ C.P. Trussell, « POWELL PRESSING WAGE BILL ACTION », *New York Times*, 12 novembre 1960, p. 11.

He said he will not hire an all-negro staff nor will he fill the committee with Northern congressmen, indicating that he plans to run the committee according to democratic principles. "I intend to establish a harmonious situation and let the will of the majority rule," he said. »¹²⁸

Le même jour, un article semblable est publié dans l'*Afro-American*. On y cite directement Powell.

« "I expect that if I am reelected – and God willing, I will be – I expect as chairman to have complete cooperation, more so than my predecessor, because I have been closely working with both liberal democrats and Southern Democrats." »¹²⁹

Un autre extrait de l'éditorial provenant de l'Union des mineurs, cité précédemment, confirme les compétences de Powell et dénonce les manœuvres qui ont été tentées pour l'empêcher d'atteindre le poste de *Chairman*.

« The editorial continued : "Rep. Powell has a fine voting record on matters of interest to the working people. He is in line for the labor committee chairmanship because he is the senior Democrat on the committee when Rep. Graham Barden (D. N.C.) steps down. Powell, so far, has been denied his rightful position on one of the Labor Committee simply because he is colored." »¹³⁰

Par la suite, dans un article publié par le *Chicago Defender* le 15 novembre 1960, plusieurs détails concernant les projets de loi que Powell voulait soumettre à l'étude des comités bientôt sous sa direction.

« Rep. Adam Clayton Powell has forecast that the House Education and Labor committee will approve a minimum wage bill and a school aid measure in the first month of the 87th Congress.

[...]

Powell also told a news conference he was setting up immediately six special study groups to report back to him with legislative proposals within the next 30 days. These included: -Recommendations for a standing subcommittee on "irregularities in labor and management."

-Measures to combat juvenile delinquency and school dropouts.

-Proposals for "a massive scholarship program" for Asians, Africans and Latin Americans, plus legislation to back up Kennedy's proposed peace corps for underdeveloped nations.

-A Detailed analysis of the unemployment problem and the impact of automation.

¹²⁸ « Powell Almost Assured of Chairmanship », *New York Amsterdam News*, 30 janvier 1960, p. 1+31.

¹²⁹ « Powell to head top committee », *Afro-American (1893-1988)*, 30 janvier 1960, p. 1.

¹³⁰ « Mine workers support Powell », *Afro-American (1893-1988)*, 12 mars 1960, p. 20.

- A "Crash program" to provide more U.S. scientists.
- Proposals to increase cultural activities at home and abroad. »¹³¹

Le 26 novembre, avant même d'avoir eu la confirmation de sa nomination au poste de *Chairman*, un article du *Afro-American* rapporte que Powell est déjà au travail.

« Without waiting for formal selection by House Democrats, Rep. Adam Clayton Powell, Harlem Democrat, has assumed the duties of chairman of the House Education and Labor Committee and initiated his legislative program.

Powell has also outlined plans to have a labor subcommittee and an education subcommittee to submit to the full committee on Dec. 12 a new minimum wage bill and a Federal aid to education measure, such as were promised by President-elect Kennedy during the presidential campaign. »¹³²

La caractéristique qui retient toutes ces citations ensemble est celle de l'efficacité. En effet, à travers la presse noire, on loue l'assiduité de Powell concernant sa mission de faire passer des lois qui améliorent les conditions de vie des minorités. Encore une fois, la presse noire offre une analyse plus approfondie des projets de loi en question. De plus, ils abordent aussi la question de la dynamique qu'il y aura au Congrès et dans le Comité lorsque Powell sera en place. Alors que nous nous sommes interrogés sur les raisons qui pourraient expliquer que les journaux de la presse blanche n'y accordent que très peu d'attention, il est tout aussi pertinent de s'interroger sur l'affirmation homologue. Pourquoi les journaux de la presse noire accordent-ils plus de détails à ces projets de loi ? Mon hypothèse est que ce sont des projets de loi qui ont une plus grande probabilité d'intéresser leur lectorat, étant davantage concernés. De plus, en continuité avec l'attitude favorable que la presse noire offre au congressiste, le fait de mettre en évidence le contenu des projets de loi a pour effet de bonifier davantage l'image de Powell. L'hypothèse que les journaux de la presse noire ont fait des efforts afin de faire « front commun » contre le narratif de la presse blanche est tout aussi plausible, mais tout aussi difficile à prouver. Pour ce qui est des raisons qui expliquent l'omission de la part des journaux de la presse blanche, je n'ai malheureusement aucune hypothèse vérifiable avec les sources disponibles.

¹³¹ « Powell Predicts House Will Pass School Bill », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 15 novembre 1960, p. 11.

¹³² « Powell assumes duties of education chairman », *Afro-American (1893-1988)*, 26 novembre 1960, p. 9.

En somme, l'année 1960 fut bien tumultueuse pour Adam Clayton Powell. L'enjeu de la présidence du Comité sur l'éducation et le travail était monumental. Dans le but de lui bloquer l'accès à ce poste, les thèmes utilisés pour discréditer Powell nous amènent à croire qu'il n'était pas une personne fiable, digne ou qualifiée. La défense qui s'est manifestée à son égard repose en partie sur *l'American Dilemma*. En effet, puisque l'hypocrisie du système est exposée concernant comment Powell milite pour passer de la théorie à la pratique des idées fondamentales du pays. D'une part, bien que l'on mentionne que Powell était un fervent défenseur des droits civiques et de l'égalité, une attitude qui me semble en accord avec les idéaux de la nation, les journaux de la presse blanche trouvent le moyen d'ajouter une note négative à travers ses publications. D'autres parts, certains articles de la presse noire vont même jusqu'à avancer que c'était bel et bien pour des raisons racistes que la nomination de Powell était contestée. On peut ainsi observer une continuité avec l'attitude générale de la couverture médiatique de son entrée au Congrès en 1945.

CHAPITRE III

Décès d'Adam Clayton Powell, Jr.

3.1 Contexte historique

Encore une fois, afin de mieux inscrire le décès d'Adam Clayton Powell, Jr. dans un contexte plus général, il serait encore pertinent d'aborder l'évolution des luttes pour les droits civiques entre son ascension au poste de *Chairman* et son décès. Cependant, puisque cette période fut très intense en termes de militantisme, il ne sera pas possible d'en faire un bilan exhaustif. Dès 1960, la majorité des actions militantes en faveur des droits civiques étaient de l'initiative des jeunes, une nouvelle génération. Par exemple, des étudiants ont décidé de défier les espaces ségrégués en occupant l'espace en exigeant fermement, mais poliment de se faire servir dans un restaurant en Caroline du Nord. En l'espace de quelques mois, la tactique des sit-in se répandit partout au pays. En avril, Ella Baker fonda le Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC). L'année 1961 débuta avec l'affaire James Meredith qui fut le premier homme noir à étudier à l'Université du Mississippi, non sans embûches. Le Congress of Racial Equality (CORE) reprit également du service avec les Freedom Riders en mai 1961, qui avaient pour but de renverser la ségrégation dans les transports. Par ailleurs, les étudiants du SNCC avaient de plus en plus soif de changement et critiquèrent ouvertement les leaders du NAACP pour leur mollesse. Ils remirent en question la place des blancs, ainsi que leur aide, dans l'organisation.¹³³ À partir d'avril 1963, Birmingham, véritable bastion de la ségrégation, fut le théâtre de manifestations célèbres qui menèrent rapidement à l'emprisonnement de Martin Luther King et la publication de sa « Letter from Birmingham jail ». La particularité de cet événement est la violence de la répression lors de ces manifestations qui a attiré la sympathie de l'opinion publique. En mai, le Président Kennedy intervint pour stopper la violence et libérer les prisonniers. Pour plusieurs, les motivations de Kennedy d'agir étaient plutôt de nature géopolitique, et non altruiste ou philanthropique. En effet,

¹³³ Manning Marable, *Race, Reform and Rebellion*, 1984, p.66-75.

l'image du pays au niveau international n'était pas très bonne. Spécialement, dans le contexte de Guerre froide et de décolonisation. Malgré cette « victoire », la violence raciale ne diminua pas dans le Sud.¹³⁴ En parallèle, la « Marche sur Washington » de 1963 se préparait. Cet événement fut un point tournant dans la vie de plusieurs des participants, mais dans les faits, peu de choses ont concrètement changé à la suite de cet événement. L'année suivante vit la ratification du *Civil Rights Bill*, qui rendit illégales toutes formes de discrimination. Suivi rapidement du *Voting Rights Act* de 1965 qui interdit la discrimination raciale dans l'exercice du droit de vote. Ces lois marquèrent la fin officielle de la ségrégation et des lois Jim Crows certes, mais les mentalités étaient loin d'être débarrassé du racisme. Au contraire, la violence raciale n'avait toujours pas diminué dans le Sud.¹³⁵ C'est également à ce moment que plusieurs activistes réalisèrent les limites de la réforme et de la non-violence. La guerre du Vietnam allait également apporter une nouvelle dimension sur la scène militante. Un vent de radicalisation allait souffler sur tout le spectre politique. Ainsi, la notion de *Black Power* gagna en importance. Bien qu'il eût de nombreux débats quant à la définition que devait avoir cette expression. D'abord perçue comme un slogan unificateur et contestataire en 1966, l'expression fut adoucie dès 1968 par des Afro-Américains de classe moyenne pour désigner la volonté d'avoir un « partage équitable » des chances à l'intérieur du capitalisme. Les deux définitions ont existé en même temps, et cette ambiguïté est l'une des raisons qui expliquent sa popularité.¹³⁶ Enfin, la mort de Martin Luther King, Malcolm X et John F. Kennedy, l'ascension et le déclin du Black Panther Party rendirent la fin de la décennie 1960 assez sinistre en termes d'espoir pour continuer à mener les luttes pour l'égalité.

De son côté, Adam Clayton Powell, Jr. n'avait plus la même influence à la fin de sa vie. Plusieurs militants de la nouvelle génération de militant le regardaient encore avec admiration pour ce qu'il a représenté, mais il n'était plus au front comme il l'avait déjà été. Même si quelques années auparavant, il était encore très apprécié par la communauté d'Harlem. Un événement en particulier marqua le début de la fin pour Powell : Début 1966, il fut expulsé de son siège au Congrès par ses collègues.¹³⁷ La circonscription d'Harlem répondit avec une participation massive à l'élection suivante. Bien qu'il remportât à nouveau l'élection spéciale pour trouver son remplaçant en avril

¹³⁴ Ibid. p.76-80.

¹³⁵ Ibid. p.89-90.

¹³⁶ Ibid. p.104-108.

¹³⁷ Wil Haygood, *King Of The Cats – The Life And Time Of Adam Clayton Powell, Jr.*, A Peter Davidson Book, New York, 1993, p.381.

1966, il fût dépouillé de son poste de Chairman, ainsi que de son ancienneté. Harlem fut sans représentant pendant deux ans.¹³⁸ En 1969, Powell, à nouveau réélu, intenta une poursuite contre le Congrès sous la prémisse que ce n'est pas à la Chambre de décider qui peut siéger ou non, mais bien le peuple via les élections. Sa cause se rendit jusqu'à la Cour Suprême et, en juin 1969, celle-ci lui accorda raison.¹³⁹ Il était de retour au Congrès, mais il y trouva bien peu de réconfort, ni même de quoi s'occuper.¹⁴⁰ Dans les faits, Adam Clayton Powell s'était fait diagnostiquer un cancer au niveau des glandes lymphatiques. Ainsi, il se promena entre Harlem et sa résidence sur l'île de Bimini, ses principales occupations devinrent se détendre et se faire soigner.¹⁴¹ En 1970, il eut un certain regain de confiance et de volonté à conserver son siège au Congrès et sa place de pasteur. Par contre, Harlem lui glissa entre les doigts par moins de 200 votes, Charles Rangel remporta l'élection.¹⁴² Le Dimanche de Pâques 1971 fut la dernière fois qu'Adam Clayton Powell s'adressa à sa congrégation. Celle-ci fut confiée à un certain Samuel Proctor.¹⁴³ Ainsi, à partir du mois de mai 1971, Powell avait quitté toutes ses obligations. En mars 1972, son état de santé se détériora, il fût hospitalisé et poussa son dernier souffle le 4 avril 1972, dans un hôpital de Floride.¹⁴⁴

3.2 Notices nécrologiques

À partir des données recueillies des notices nécrologiques d'Adam Clayton Powell, Jr. à travers les journaux de la presse blanche et noire, on retrouve 47 articles au total, 31 articles de la presse noire contre 16 articles de la presse blanche.

Le premier élément notable est le nombre d'articles publiés par la presse noire qui est pratiquement le double de la presse blanche pour la même période. Plus encore, le *New York Amsterdam News* dépasse à lui seul le nombre d'articles publiés par tous les journaux de la presse blanche combiné ensemble, avec 18 articles comparativement à 16 pour toute la presse blanche. Ceci est, selon moi,

¹³⁸ Ibid. p.382-384.

¹³⁹ Ibid. p.384-387 + 390.

¹⁴⁰ Ibid. p.390-91.

¹⁴¹ Ibid. p.395.

¹⁴² Ibid. p.396-403.

¹⁴³ Ibid. p.405.

¹⁴⁴ Ibid. p.409-410.

un signe frappant de l'importance de Powell pour la communauté noire de New York. Cela joue aussi un rôle quant à l'interprétation des données recueillies. Cependant l'analyse qualitative des articles et mentions offre une image plus fidèle.

De tous les événements soulignés dans la presse le mois suivant le décès d'Adam Clayton Powell, sa position en tant que *Chairman* et ses accomplissements à ce poste sont le plus souvent soulevés, peu importe la catégorie de presse. Si l'on se penche sur ce qui est dit dans ces mentions, il est possible de constater que la presse noire mentionne principalement deux éléments. D'abord, Powell aurait établi un nombre record de projets de loi passés alors qu'il occupait le poste de *Chairman*. Ensuite, ces projets de loi visent à améliorer le niveau de vie des plus démunis grâce à des filets sociaux et la réduction de la discrimination. On retrouve souvent la même formule comme celle du *Baltimore Afro-American News* daté du 11 avril 1972 où l'on peut y lire :

« During the years Powell served as chairman of the powerful House Education and Labor Committee, he pushed through more than 67 major pieces of legislation, including minimum wage raises, poverty program, school-aid, manpower training, etc. »¹⁴⁵

Cette formule est répétée presque mot pour mot par le *Chicago Defender*,¹⁴⁶ le *New Pittsburgh Courier*¹⁴⁷ et le *New York Amsterdam News*.¹⁴⁸

Ensuite, le second élément soulevé est que cette période, où une quantité impressionnante de nouveaux projets de loi ont été adoptés, est considérée comme l'une des plus importantes depuis la Reconstruction. En effet, on retrouve cette formulation dans le *New York Amsterdam News* daté du 22 avril 1972 où l'on peut y lire :

« As chairman of the House Committee on Education and Labor, Adam Clayton Powell spurred what might be called the greatest era of social legislation since Reconstruction. [...] As the congressional Record of March 20, 1970 states, Chairman Powell "successfully guided to passage 60 major laws from his Committee without a defeat. In these years, some of the most important legislation in the History of this country passed." »¹⁴⁹

¹⁴⁵ « Adam Clayton Powell », *Baltimore Afro-American News*, 11 avril 1972, p.5.

¹⁴⁶ Frank L. Stanley, « Adam Clayton Powell an effective leader », *Chicago Defender*, 29 avril 1972, p. 8.

¹⁴⁷ « Black Caucus Mourns Adam Powell's Death », *New Pittsburgh Courier (1966-1981)*, 15 avril 1972, p. 25.

¹⁴⁸ Clark Odell, « Harlem let Adam down », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S2.

¹⁴⁹ Simon Anekwe, «...From his legislation », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S8.

Quant aux journaux de la presse blanche, on retrouve des formulations plus mitigées. En effet, bien que l'on mentionne ses performances impressionnantes, ses écarts de comportements sont également soulignés. Par exemple, on retrouve dans la publication du 11 avril 1972 du *New York Times* une dénonciation provenant de Livingston L. Wingate, juge afro-américain de la Cour Suprême de New York qui a déjà travaillé avec Powell, concernant la couverture médiatique de celui-ci. Il souligne que malgré le record établi par Powell, il était tout de même représenté comme étant absent et improductif :

« Mr. Wingate, who had been the counsel to the House Education and Labor committee, which Mr. Powell headed, told the enthusiastic crowd that the committee “had passed 60 major bills in five years and the media concealed his performances with charges of absenteeism and nonproductivity.” »¹⁵⁰

On retrouve d'autres passages nuancés dans la publication du *Washington Post* du lendemain :

« He acted irresponsibly a good deal of the time – particularly in the later years – but he managed to pour forth an incredible legislative record as Chairman of the House Committee on Education and Labor. He became chairman in 1961. This was the record of major legislation that came out of his committee and was enacted into law during his time. »¹⁵¹

On retrouve une exception parmi les journaux de la presse blanche d'une mention très positive. Cela peut s'expliquer par le fait que l'auteur de l'article est Roy Wilkins, directeur du NAACP.

On retrouve cette exception dans le *New York Times* du 28 avril 1972 :

« Adam Powell showed how the system could work if one worked at it. He had a brilliant career as a committee chairman and helped speed the enactment of many pieces of social legislation, including Title 7 of the Civil Rights Act of 1964.

[...]

He showed to a superb degree how the American electoral and legislative processes can be made to work for an abused citizenry. »¹⁵²

Finalement, bien qu'il semble avoir numériquement plus de mentions parmi les journaux de la presse blanche, on peut constater que, qualitativement, les journaux de la presse noire offrent un

¹⁵⁰ Thomas A. Johnson, « POWELL HONORED AT HARLEM RALLY », *New York Times*, 11 avril 1972, p. 45.

¹⁵¹ « Adam Clayton Powell », *The Washington Post, Times Herald*, 12 avril 1972, p. A18.

¹⁵² Roy Wilkins, « Unique Disturber », *New York Times*, 28 avril 1972, p. 41.

portrait plus flatteur de la présidence d'Adam Clayton Powell à la tête du *House Education and Labor Committee*. On ne retrouve d'ailleurs aucune comparaison entre les performances de Powell et celles de précédents *Chairmen*. La principale différence entre les deux catégories de presse se trouve dans le fait que la presse noire prend à nouveau la peine de mentionner la nature des projets de loi et leurs effets pour la communauté, alors que pour les journaux de la presse blanche, on mentionne que le nombre est élevé et que c'est une prouesse politique, mais délaisse l'aspect social. Ainsi, on pourrait croire que les journaux de la presse blanche adoptent une vision plus élitiste, puisqu'elle ne semblait pas s'inquiéter de ce qui se passait au bas de l'échelle, là où l'effet de ces projets de loi se faisait sentir davantage. À nouveau, on peut supposer que d'aborder plus profondément les questions des inégalités socio-économiques risquait de mettre en évidence le *Dilemma*, toujours palpable près de trois décennies après la sortie de l'étude.

Par la suite, on retrouve le même phénomène pour la caractéristique que Powell occupe une place importante pour la communauté d'Harlem. Chaque catégorie de presse mentionne 8 fois cet élément précis, mais pour un nombre d'articles bien différent. Une fois encore, si l'on se penche sur ce qui est dit dans ces mentions, il est possible de constater qu'à travers la presse noire, il est surtout soulevé que Powell occupe une place quasi royale et qu'il dispose d'un soutien inconditionnel dans sa circonscription. Dans un article du *Baltimore Afro-American News* daté du 11 avril 1972, Adam Clayton Powell est mis sur un pied d'égalité avec la chanteuse Florence « The Little Blackbird » Mills (décédée en 1927) et l'acteur Bill (Bojangles) Robinson (décédé en 1949) comme personnage modèle de la communauté d'Harlem. On peut ensuite y lire :

« [...] on Sunday, April 9, 1972, in one of three biggest turnouts at last rites in history, the big, black community said its final goodbye to "The Fallen Warrior." [...] In a way it was a tribute to the "fallen warrior" whom most of these Harlemites knew as a neighbor, beyond his political accomplishments and who they elected in his last Congressional victory without hearing a single campaign speech. »¹⁵³

On retrouve la même tendance dans un autre article du même numéro :

« The Rev. Adam Clayton Powell Jr. minister, former congressman and civil rights leader, truly became a legend in the 63 years he lived among us. [...] As pastor of one of the nation's largest church, Abyssinian Baptist, he had a strong power base in Harlem and his followers supported him through thick and thin

¹⁵³ Bob Queen, « Harlem's last farewell Thousands throng Powell last rites », *Baltimore Afro-American News*, 11 avril 1972, p.1 + 22.

until very near the end when the long years of battle and controversy, some self-induced, appeared to have taken their toll. »¹⁵⁴

Également dans cet article du *Chicago Defender* du 8 avril 1972:

« Adam Clayton Powell, once called the King of Harlem, is dead. [...] He was a gifted orator who could stir his audience to a frenzy pitch. He was the first black to sit on New York City Council and the first black to be elected to Congress from the East. »¹⁵⁵

Et enfin dans cet article du *New York Amsterdam News* du 22 avril 1972:

« Adam Clayton Powell, the Congressman with the unchallenged and sustained support of his constituents; with the largest body of constituents was also the most productive Congressman in the history of the United States without exception. »¹⁵⁶

Quant aux journaux de la presse blanche, on retrouve encore une fois un portrait plus tempéré avec des combinaisons de qualités et de défauts, de bons et mauvais coups. Le premier exemple provient du *L.A. Times* en date du 5 avril 1972, où l'on peut y lire :

« Adam Clayton Powell Jr., once the king of Harlem and its congressman for 24 years, died late Tuesday as he had lived – in controversy. Preacher, lawmaker, raconteur, defendant in one of the longest and most bizarre slander suits in U.S. legal history, Mr. Powell, 63, died in the intensive care unit of Jackson Memorial Hospital in Miami [...] »¹⁵⁷

Ensuite dans le *New York Times* du même jour on retrouve un article de Thomas Johnson :

« He was at once the leader of the largest church congregation in the nation, a political demagogue, a Congressional rebel, a civil rights leader three decades before the Montgomery bus boycott, a wheeler-dealer, a rabble-rouser, a grandstander, a fugitive, a playboy and a most effective chairman of the House Committee on Education and Labor despite a high absentee rate in Congress. »¹⁵⁸

¹⁵⁴ « Adam Clayton Powell », *Baltimore Afro-American News*, 11 avril 1972, p.5.

¹⁵⁵ « In Our Opinion: The "King" is dead », *Chicago Defender*, 8 avril 1972, p. 8.

¹⁵⁶ Livingston L. Wingate, « His image, but our responsibility », *New York Amsterdam News*, 22 avril 1972, p. S2.

¹⁵⁷ John J. Goldman, « Adam Clayton Powell, 63, Dies, Politician, Preacher and Playboy », *Los Angeles Times*, 5 avril 1972, p. A1 + page 8-9.

¹⁵⁸ Thomas A. Johnson, « A Man of Many Roles », *New York Times*, 5 avril 1972, p. 1+30.

Encore une fois dans un article du *Washington Post* du lendemain :

« Tall and elegant, he was a globetrotter from Harlem, powerful congressman, Baptist clergyman, an early militant black champion, lover of scotch whiskey and beautiful women, the original Sportin' life who defied convention and was kick out of the House of Representative in 1967. »¹⁵⁹

Enfin, on retrouve à nouveau une exception où l'on présente Powell de manière plus favorable. Ici encore, l'auteur est Charles V. Hamilton, érudit afro-américain spécialiste des sciences politiques et des droits de l'homme, ayant également rédigé une biographie citée plusieurs fois dans ce travail. Il écrit un article pour le *New York Times* et mentionne :

« And typically, Mr. Powell gloried in his position. He constantly reminded Harlem audiences, to their delight, that he was "the only black man in the white power structure. Adam Powell saw himself as a symbolic figure, bigger than life-size, not just a Congressman from Harlem but the representative of millions of black Americans across the country. But he was, as well, a complete politician, a man who used race to achieve political victory. He must have known that, eventually, race would be used against him to bring on his political defeat. »¹⁶⁰

Bien que les journaux de la presse blanche semblent accorder une importance plus grande au rôle de Powell dans la communauté d'Harlem selon la proportion du nombre de mentions et du nombre d'articles publiés, qualitativement, on peut remarquer qu'elle diffuse des messages plutôt mitigés alors que la presse noire offre à nouveau une perspective plus favorable. Cette dernière rappelle la proximité que Powell entretenait avec la communauté d'Harlem et le support que celle-ci lui démontrait. Alors qu'à travers les journaux de la presse blanche, on retrouve tout de même des efforts pour diminuer le prestige du personnage. En effet, après avoir mentionné son importance pour la communauté, les journaux de la presse blanche s'affairent généralement à le discréditer en mentionnant la poursuite fiscale, le taux d'absentéisme en Chambre, la perte de son poste ou ses penchants pour les plaisirs de la vie. Comme le mentionne Hamilton dans son article, Powell se voyait comme la figure symbolique représentant au Congrès toute la communauté noire, il n'était probablement pas le seul à percevoir son rôle ainsi. Ainsi, il est plausible que les journaux de la presse blanche ne fassent pas d'éloges trop importants à Powell pour une question de cohérence

¹⁵⁹ Richard L. Lyons, « Adam Clayton Powell, Apostle for Blacks », *The Washington Post, Times Herald*, 6 avril 1972, Page B5.

¹⁶⁰ Charles V. Hamilton, « Powell -- Never a Bland Moment », *New York Times*, 9 avril 1972, p. E2.

avec le reste de leur couverture. Encore une fois, il est possible de soumettre l'hypothèse que de valoriser le parcours de Powell reviendrait à admettre l'existence du *Dilemma* qu'il tentait de résoudre si ardemment.

De toutes les caractéristiques soulevées, son efficacité est celle qui est martelée le plus souvent en général avec 27 mentions; 14 mentions pour la presse noire et 13 pour la presse blanche. Ici encore, le nombre d'articles publiés joue son rôle dans l'interprétation. En effet, l'analyse des articles soulève qu'à travers la presse noire, on retrouve de nombreuses mentions louant ses capacités de législateurs et que les effets de ses accomplissements auront des conséquences pour les générations à venir.

Dans un article du *Chicago Defender* daté du 29 avril 1972, on peut y lire le témoignage d'un ancien collègue, le Représentant démocrate Augustus Hawkins de la Californie, et de l'ancien Président Lyndon Johnson qui louent les talents de Powell.

« Rep. Augustus Hawkins (D.-Calif.) said, "Adam Powell was a long-time friend and associate. His contributions to the nation and to minorities in particular will be felt for generations. Virtually all of our manpower programs and educational legislation in the sixties was affected by his influence and brilliant leadership. We who remain in the Congress, as well as Black Americans throughout this land of ours, have lost a true champion of human freedom and noble dignity. [...]

Adam was an incredibly brilliant man, whose career as a productive legislator, devoted minister, spellbinding speaker and dedicated freedom fighter made him a truly unusual person. [...]

For the most part, President Johnson answered Powell's critics thusly: "I know nothing of Adam Powell's personal conduct, but for me he is the most important committee chairman that I have in the Congress and regardless of whatever else he does, he gets "my" bills passed."¹⁶¹

Dans cet autre article du *Chicago Defender*, daté du 13 avril on peut lire :

« Adam had the intellect, the imagination and the resourcefulness needed to accomplish the manifold tasks that became his lot. He was a superb performer. »¹⁶²

Ainsi que dans cet article du *New Pittsburgh Courier* daté du 15 avril :

¹⁶¹ Frank L. Stanley, « Adam Clayton Powell an effective leader », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 29 avril 1972, p. 8.

¹⁶² « The Sultan of Harlem », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 13 avril 1972, p. 17.

« The Congressional Black Caucus joins the family and friends of Reverend Adam Clayton Powell Jr. in deeply mourning the passing of an eloquent preacher, a committed and powerful legislator, a great man, and a good friend. »¹⁶³

Et enfin, dans cet article du *New York Amsterdam News* du 22 avril :

« Millions of Americans of all races, creeds and nationalities are reaping benefits from the legislative endeavors of the late Congressman Adam Clayton Powell. »¹⁶⁴

Quant aux journaux de la presse blanche, il est ironique de constater que les auteurs des articles sélectionnés sont des Afro-Américains. En effet, on retrouve deux articles de Roy Wilkins du N.A.A.C.P. et un de Thomas A. Johnson qui fut parmi les premiers journalistes noirs du *New York Times*.

Ainsi, dans la publication du *New York Times* du 5 avril 1972, on peut y lire :

« In addition to his rebel and maverick roles, Mr. Powell also gained reputations both for his high absentee record and for his extraordinary accomplishments as chairman of the House Committee on Education and Labor from 1960 to 1967. Presidents John F. Kennedy and Lyndon B. Johnson sent him letters of praise, and the Congressional Record reported that his committee had processed more important legislation than any other major committee. »¹⁶⁵

Plus tard, nous pouvons retrouver un article de Wilkins dans le *L.A. Times* du 17 avril où il mentionne :

« The Negro American who caused white Americans more worry than any other black individual is dead. [...] Adam was a perfect example of a man who made the system work for his people. [...] His talents and his ability to cut through the booby traps of legislation to find the harm directed at the poor and black populations confirmed him as a maverick. [...] Adam Clayton Powell showed how the system could work if one worked at it. He had a brilliant career as a committee chairman and helped speed the enactment of social legislation, including the Title 7 of the Civil Rights Acts of 1964. »¹⁶⁶

¹⁶³ « Black Caucus Mourns Adam Powell's Death », *New Pittsburgh Courier (1966-1981)*, 15 avril 1972, p. 25.

¹⁶⁴ Simon Anekwe, « ...From his legislation », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S8.

¹⁶⁵ Thomas A. Johnson, « A Man of Many Roles », *New York Times*, 5 avril 1972, p. 1+30.

¹⁶⁶ Roy Wilkins, « The Contributions of Adam Clayton Powell », *Los Angeles Times (1923-1995)*, 17 avril 1972, p. C7.

La semaine suivante Wilkins était à nouveau publié par le *New York Times* et disait :

« Adam was a perfect example of a man who made the system work for his people. He thoroughly enjoyed all his endeavors as he worked to benefit his constituents, whom he believed to be not just those in his Harlem district, but all the disadvantaged in the nation. »¹⁶⁷

Ainsi, on peut constater qu'à travers la presse noire, il est surtout mentionné qu'Adam possédait les aptitudes requises pour surmonter tous les obstacles du système et accomplir ses projets pour le bien de la nation. Alors qu'à travers les journaux de la presse blanche, on mentionne plutôt qu'il savait comment utiliser les voies légales pour faire avancer sa cause, et qu'il recevait les félicitations et le respect des présidents précédents et contemporains pour ses efforts. Cette vision encourage donc l'idée que les luttes pour les droits civiques étaient plus efficaces et plus légitimes si elles étaient menées à l'intérieur des cadres légaux et des institutions existantes. Ici, il est surprenant de constater que même les articles de la presse blanche ont un ton favorable à Powell, contrairement à pratiquement tout ce qui a été soulevé jusqu'alors. Par contre, il faut aussi relativiser en soulignant que les auteurs de ces articles étaient aussi des Afro-Américains, contrairement à la majorité des autres cas.

La seconde caractéristique la plus souvent soulevée est l'implication d'Adam Clayton Powell dans les luttes contre le racisme avec 20 mentions au total. 14 mentions pour les journaux de la presse noire contre 6 pour la presse blanche. On peut ainsi constater que cette caractéristique est soulevée par les journaux de la presse noire de manière insistante en comparaison à la presse blanche, surtout en considérant l'écart entre le nombre d'articles publiés par les deux catégories.

À travers la presse noire, le large éventail d'initiatives militantes d'Adam à différents moments de sa vie est mis en évidence à maintes reprises. Comme dans cet article du *Baltimore Afro-American News* daté du 11 avril 1972 :

« He started as one of the leaders of a picket line June 2, 1934 that tackled a Woolworth store accused of not hiring black women. At 22 he led a march against City Hall to protest discrimination against black doctors at Harlem Hospital. [...]

When Powell arrived in Washington as a Congressman in 1945, racism was practiced boldly in almost every facet of life. He lost no time attacking it in hotels, theatres and in facilities operated by House of Representatives. [...]

¹⁶⁷ Roy Wilkins, « Unique Disturber », *New York Times*, 28 avril 1972, p. 41.

He fought discrimination in the military. Every year beginning in the late 1940's he introduced the Powell Amendment that would have barred the use of federal funds in racially segregated situations. »¹⁶⁸

Ou cet autre article qui est diffusé mot pour mot dans le *Chicago Defender* et le *New Pittsburgh Courier* :

« Adam Clayton Powell was the pioneer and forerunner of the quest for the political black community for over 20 years. His eloquent voice was the lone but powerful voice of Black people on the national scene. He was relentless in his demand for equality of all minority people. In his congressional manner, he commanded both respect and dignity. »¹⁶⁹

Cet article du *New York Amsterdam News*, du 22 avril énumère ce qui est souvent mis en marge par les journaux de la presse blanche :

« These are the things they forget.

That Adam at the tender age of 19 was fully involved with the Scottsboro case, - now a matter of infamous history.

That at 22, when most young men can't think straight, Adam had mobilized and was leading a mass delegation of 6000 down to City Hall, demanding the right of Black that nobody had dare to talk about before.

That Adam had developed the greater New York Coordinating Committee giving depression relief, setting up soup kitchens, fighting for employment for the poor and Blacks.

In many ways Adam became the father of direct social action in this town, even before he became the first Black man to be elected to the New York City Council.

[...]

One of the greatest jobs Adam did was the reconstruction of employment policies in the broadcast industry.

Few of the young people who today are in television above the status of maintenance workers even realize what role Adam Powell played in their careers. In 1962, there were less than seven blacks in jobs of any importance in the entire television industry. »¹⁷⁰

¹⁶⁸ « Adam Clayton Powell », *Baltimore Afro-American News*, 11 avril 1972, p.5.

¹⁶⁹ Frank L. Stanley, « Adam Clayton Powell an effective leader », *Chicago Defender*, 29 avril 1972, p. 8. et « Black Caucus Mourns Adam Powell's Death », *New Pittsburgh Courier (1966-1981)*, 15 avril 1972, p. 25.

¹⁵¹ Dave Hepburn, « City Hall to Congress Adam feared none », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S7.

Dans cet article du *Chicago Defender* du 25 avril, la vision du Black Power de Powell est rapportée, une adaptation de ce que l'on retrouve dans son autobiographie:

« Up and down and across this country and in his beloved Harlem, Adam Clayton Powell told his people as no other person in inspiring language about Black Power. He said "no phrase strikes more terror in the hearts of white Americans than Black Power. [...] In his position paper on Black power Powell stressed that: "the Black organizations must be black-led. The black masses must finance their own organizations. The black masses must produce and contribute to the economy of the country in strength proportionate to their population. The Black masses should follow only those leaders who can sit at the bargaining table with the white power structure as equals and negotiate for a share of the loaf of bread, and not beg for the crumbs." »¹⁷¹

Dans cet autre article du *Chicago Defender* daté du 8 avril 1972, où l'on peut y lire que le militantisme de Powell était bien connu, et qu'en plus il demeurait non-violent:

« He was a militant on the civil rights issue, but his militancy was bereft of violence. He was a brooding man of thought whom event had spurred to action. He had fixed sense of social value. He was a product of that period of growth and democratic deepening that led him to the conviction that Black Power – a term that originated with him – was the answer to segregation so long as racism remains the dominant reality of American life. »¹⁷²

L'article suivant, provenant du *New York Amsterdam News*, également du 22 avril 1972, nous informe sur les « Powell Amendments » :

« For instance, he introduced the Sharkey-Isaacs Amendment barring discrimination in housing. His investigation of hiring policies in city hospitals broke barriers to employment of Black nurses. »

« Taking seat in Jan. 1945, he was elected chairman of Education and Labor Committee in Jan 1961. The years between those two dates formed the period of the "Powell Amendments". [...] The term refers to the myriad of amendments to pending bills that Rep. Powell introduced to insure fair and equal treatment for minorities. Among the earlier were amendments to bar segregation in the U.S. Armed Force and in the National Guard; an amendment to insure fair distribution of science education scholarships and many others. »¹⁷³

Enfin, ce dernier article du *New York Amsterdam News*, daté du 8 avril 1972, nous informe sur les tactiques utilisées lors des manifestations menées par Powell :

¹⁷¹ Diggs Datrooth, « Goodbye to the great Harlemiter », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 25 avril 1972, p. 8.

¹⁷² « In Our Opinion: The "King" is dead », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 8 avril 1972, p. 8.

¹⁷³ Simon Anekwe, «...From his legislation », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S8.

« As a young minister, in the 30's, he forced Harlem stores, utilities companies and bus lines to hire Blacks. The tactics he used ... picketing, boycotts, and sit-ins were later copied by Civil Rights leaders everywhere.

Throughout this period, only Adam articulated to Blacks a vision of who they were and what they could do together. What he said, was an early version of "Black Pride", a phrase he later coined. »¹⁷⁴

À travers les journaux de la presse blanche, l'implication de Powell dans les luttes contre le racisme et la discrimination est rapportée de façon plus modeste, bien que l'on y trouve encore des articles de Roy Wilkins et Charles V. Hamilton. Dans un article du *L.A. Times* daté du 5 avril 1972, on peut y lire :

« Mr. Powell career in Harlem spanned 40 years. In the Depression he conducted picket lines demanding the reinstatement of negro doctors at Harlem Hospital; he helped place negroes with the New York Telephone Co. and with Consolidated Edison, the big New York utility.

[...]

When Mr. Powell wanted to be, he could be a skilled legislator. His attendance record wasn't outstanding, but it was better than some other lawmakers. Critics never belittled his intelligence [...] but only his apparent lack of seriousness and his attention span, which was estimated by one detractor as "ranging from between 40 seconds and two minutes." »¹⁷⁵

Quelques jours plus tard paraît l'article d'Hamilton dans le *New York Times* où l'on peut y lire:

« In the 1930's, as a young minister of the Abyssinian Baptist Church in Harlem, he fought for equal job opportunities and launched drives for better housing for his people. Yet during the mass civil rights movement of the 1960's, he was seldom in the forefront, and many civil rights leaders constantly complained of his unreliability as an ally. »¹⁷⁶

Enfin, le 28 avril 1972, paraît l'article de Wilkins également dans le *New York Times* dans lequel il corrige la chronologie des événements entourant les luttes pour les droits civiques:

« It is fashion among "black" historians and commentators to believe that the civil rights struggle began in the nineteen-sixties with the marches and jailings. Nothing, of course, could be farther from the truth. These events were but a new phase of an old struggle to which many unsung black and white heroes

¹⁷⁴ Mel Tapley, Zamgba Browne, « OUR ADAM IS DEAD », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 8 avril 1972, p. A1 + A4 + A5.

¹⁷⁵ John J. Goldman, « Adam Clayton Powell, 63, Dies, Politician, Preacher and Playboy », *Los Angeles Times (1923-1995)*, 5 avril 1972, p. A1 + page 8-9.

¹⁷⁶ Charles V. Hamilton, « Powell -- Never a Bland Moment », *New York Times*, 9 avril 1972, p. E2.

and heroines had contributed. [...] during the years of the Great Depression, he operated a day nursery for working mothers, a grocery store and other services all with a staff of twenty workers. He got jobs in the 125th Street by demands, marches and selective buying campaigns. »¹⁷⁷

À travers la presse noire, on peut constater que l'éventail des actions entreprises par Powell au cours de sa vie est très large. Ainsi, il est mentionné qu'il a lutté pour mettre fin à la ségrégation et la discrimination dans le domaine de la Santé, les Transports, la télévision, dans la structure et les installations du gouvernement et de l'Armée. Tout cela, bien avant que Martin Luther King soit connu. On lui rattache aussi l'origine de l'expression « Black Power » et de tactiques comme les « sit-in ». Tandis que les journaux de la presse blanche se font plus discrets sur ce sujet. En effet, bien qu'il soit relaté que sa période de militantisme a débuté assez tôt, on passe rapidement sur les domaines généraux auxquels il s'est attaqué avec très peu de mentions des conséquences concrètes de ces luttes. À l'exception près de l'article de Roy Wilkins qui rétablit à nouveau les faits. Une fois encore, on peut remarquer une minimisation des effets de Powell dans la lutte contre le racisme et la discrimination. Ainsi, considérant qu'à pratiquement tous les événements couverts par la présente étude, les journaux des deux catégories conservent les mêmes tendances à travers les trois périodes étudiées. Ainsi, il est intéressant de s'interroger sur les motivations des journaux des deux catégories. D'une part, les journaux de la presse blanche ne tentent-ils pas de minimiser la présence du racisme à l'intérieur du pays ? Serait-il de mauvaise foi de tenter d'expliquer ce phénomène par la volonté de ne pas attiser le *Dilemma* ? D'autres parts, est-il réaliste de croire que tous les auteurs des journaux de la presse noire étaient unanimement en accord avec les actions d'Adam Clayton Powell ? Pourrait-on expliquer ce soutien quasi inconditionnel à une volonté de présenter un front commun et uni face à la presse blanche et les critiques. Malheureusement, il est pratiquement impossible de savoir s'il existait bien un consensus entre les différents journaux de l'époque pour éviter d'aborder un sujet, ou pour adopter une perspective particulière sur un sujet spécifique. Même si on suppose que c'était le cas, il faudrait des traces écrites pour le prouver. À ma connaissance, il n'en existe aucune.

¹⁷⁷ Roy Wilkins, « Unique Disturber », *New York Times*, 28 avril 1972, p. 41.

Ensuite, les journaux de la presse noire semblent donner une image de Powell comme étant une figure incontournable à son époque. En effet, plusieurs affirment qu'il est aussi important, sinon plus, que Malcolm X et Martin Luther King, Jr. Voici quelques exemples.

D'abord, cet article du *Chicago Defender* du 6 avril 1972 où l'on peut y lire :

« While thousands of people across the nation reacted singularly and individually to former Congressman Adam Clayton Powell's death – for it seemed that no two people of groups of people viewed the flamboyant New York minister in the same respect – several Illinois legislators, who spoke with the Daily Defender yesterday, agreed upon a basic theme of Powell's life: "he was a dynamic politician and spiritual leader of his people, second to no man. »¹⁷⁸

Ensuite cet article du *New Pittsburgh Courier* daté du 15 avril 1972:

« With the exception of Rev. Dr. Martin Luther King, Mr. Powell was probably the most widely known black in American public life during the last three decades. And like Dr. King, but for vastly different reasons, he evoked either intense hatred or unquestioned admiration. »¹⁷⁹

Ou cet article du *New York Amsterdam News* du 22 avril :

« In the recent stress of personal attacks against him, and the legal entanglements, many people have forgotten the tremendous accomplishments of Adam Clayton Powell. They seem to remember only his flamboyance and his absenteeism from Congress. »¹⁸⁰

Dans cet article du *New York Amsterdam News* du 8 avril 1972 :

« Cong. Charles Rangel: Before Martin Luther King, and Malcolm X, there was Adam Clayton Powell. Through the 30s, 40's and early 50's, Adam C. Powell was the only leader Black America really had. In those days only Adam with his commanding presence and great oratorical gifts could mobilize people to act. »¹⁸¹

¹⁷⁸ Lucille Younger, « Illinois legislators praise Adam », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 6 avril 1972, p. 3.

¹⁷⁹ « 2000 Jam Abyssinian Church for Powell's Funeral », *New Pittsburgh Courier (1966-1981)*, 15 avril 1972, p. 1 + 31.

¹⁸⁰ Dave Hepburn, « City Hall to Congress Adam feared none », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S7.

¹⁸¹ Mel Tapley, Zamgba Browne, « OUR ADAM IS DEAD », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 8 avril 1972, p. A1 + A4 + A5.

Ou dans cet article du *Chicago Defender* du 13 avril:

« No greater figure in point of power and influence has ever emerged from an American black community than that of Adam Clayton Powell. He had looks, brains, power and money. Yet, he was enigmatic, restless and intriguing. When all things are taken into account, Powell was the mirror of his time. He lived in a turbulent world, a world in which the struggle for freedom, equality and justice became sharper with each passing day and more demanding. »¹⁸²

La tendance se poursuit dans cet article du *New Pittsburgh Courier* du 15 avril :

« His critics saw him as a Negro who wasn't black, a minister who wasn't godly and a public servant who was never on the job. His supporters viewed him as a pioneer of the civil rights revolution, a fearless practitioner of black pride and at the end, victim of the same congressional establishment he had used to gain power. »¹⁸³

Enfin dans cet article du *New York Amsterdam News*, le même jour :

« Powell was the first Black Leader in America whose financial support came from the people he served. His money was indigenous. Homegrown right in this nation. And he was, therefore, free to speak his mind, and this did not make friends among those in power. Dr. Proctor recalls. »¹⁸⁴

Quant aux journaux de la presse blanche, on retrouve encore des propos plus mitigés. En effet, pour à peu près chaque qualité un ou deux défauts sont aussi soulignés. Comme dans cet article du *Chicago Tribune* date du 5 avril 1972, où l'on peut y lire :

« Powell was once the flamboyant idol of New York City's Harlem and a powerful figure in Washington. But perhaps that very style – his flamboyance and love of wheeling and dealing - led to his downfall and exclusion from Congress. [...] 1st black in Congress in 1945. "also the first congressman in modern times to be excluded by a vote of the House, which turned him out in 1967 for misusing funds and defying the courts. »¹⁸⁵

Suivi de cet article du *L.A. Times* du même jour :

¹⁸² « The Sultan of Harlem », *Chicago Defender (Daily Edition)*, 13 avril 1972, p. 17.

¹⁸³ « 2000 Jam Abyssinian Church for Powell's Funeral », *New Pittsburgh Courier (1966-1981)*, 15 avril 1972, p. 1 + 31.

¹⁸⁴ Zamgba Browne, « Last rites held at Abyssinia », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 15 avril 1972, p. A3.

¹⁸⁵ « Adam Clayton Powell Dies at 63 in Miami », *Chicago Tribune (1963-1996)*, 5 avril 1972, p. 3.

« Once, on the House floor, he was standing against a rear wall, puffing on a cigarette when a Southern Congressman came up. “You’re a brave man, a hell of a man. But the trouble with you is you’re so damn arrogant.” Mr. Powell looked up and stared him in the eye. “You’re damn right I am,” he said.

[...]

In a large sense, his arrogance was his great strength - and his great failing, friends and enemies agree.
In an age where many Negroes feared to speak out, Mr. Powell’s voice was loud.

[...]

He claimed he was voted out of congress “because I had the audacity to act like a white man.”¹⁸⁶

Suivi de cet autre article du *New York Times*, encore du même jour:

« The Rev. Adam Clayton Powell played many roles during a lengthy and controversial public career and he seemed to play each with his own special exuberance. [...] No matter what the dispute – and there were many – Mr. Powell could be expected, in public, to flash a big toothy smile, puff dramatically on a big cigar and come up with a quip and an insight that had escaped almost everyone else. [...] The larger ingredients in a Powellian explanation were always irascibility, irreverence and an uncompromising disdain for what he regarded as the hypocrisy of men who did in secret what he never tried to hide. [...]

A further and more direct insight into the character of the flamboyant Mr. Powell came in his own summation of his Congressional career when he stated: “As a Member of Congress, I have done nothing more than any other member and, by the grace of God, I intend to do not bit less.”¹⁸⁷

Par la suite, on retrouve une autre tendance parmi les auteurs noirs des journaux de la presse blanche. Comme pour les thèmes précédents, ils sont des exceptions. Comme cet article de Thomas A. Johnson dans le *New York Times* du 10 avril 1982:

« The controversial Baptist preacher and former Congressman, who died Tuesday in Miami, was praised by black and white civic, religious and political leaders. Some spoke with voices that cracked and others with great eloquence.

They described the church’s former pastor for 34 years as a black leader without peer. They recalled mostly his reputation for the use of political power in a way that no other black American had been able to match. »¹⁸⁸

Suivi de cet article de Charles V. Hamilton du 9 avril, également pour le *New York Times* :

¹⁸⁶ John J. Goldman, « Adam Clayton Powell, 63, Dies, Politician, Preacher and Playboy », *Los Angeles Times* (1923-1995), 5 avril 1972, p. A1 + page 8-9.

¹⁸⁷ Thomas A. Johnson, « A Man of Many Roles », *New York Times*, 5 avril 1972, p. 1+30.

¹⁸⁸ Thomas A. Johnson, « POWELL SALUTED AS HERO AT RITES », *New York Times*, 10 avril 1972, p. 1+39.

« Adam Powell saw himself as a symbolic figure, bigger than life-size, not just a Congressman from Harlem but the representative of millions of black Americans across the country. But he was, as well, a complete politician, a man who used race to achieve political victory. He must have known that, eventually, race would be used against him to bring on his political defeat.

[...]

During the peak years of his public life, he had been an important symbol for many black Americans, a symbol of achievement, confidence and defiance. Many of this early “Powell amendments” seeking to deny federal funds to discriminatory projects are now laws of the land, if not always facts of life. »¹⁸⁹

Ou cet autre article du *Washington Post* où on peut y lire :

« Adam Clayton Powell [...] was in his prime, the most powerful and best known black politician in America. [...] Until MLK Jr. appeared upon the scene, Mr. Powell was the most visible black leader in public life. But he never spent a night in Birmingham jail, never marched at Selma. »¹⁹⁰

Enfin, on retrouve aussi cet article du *Washington Post* du 12 avril 1972, où l'on peut y lire :

« To many black people, he was the king and now the king is dead. Adam Clayton Powell destroyed his position in this city by misusing public funds and finally somebody beat him on his home grounds and took his seat. But when he had power and held his head high, [...] he gave his followers hope and joy. He lived high and his absentee record from the Congress was monumental. He upset some people with his arrogance – and this made it easier for his enemies to turn on him all the harder, for being “uppity,” when he got in trouble. But for others, he was a cheer leader of the spirit. »¹⁹¹

À travers la presse noire, on peut donc constater l'ampleur du rôle que Powell occupait pour la communauté afro-américaine, bien au-delà du quartier d'Harlem. À maintes reprises, il est désigné comme étant *La* seule figure de leadership, *Le* modèle à suivre, pour les luttes contre le racisme dès les années 1930 jusqu'aux années 1960. Alors qu'à travers les journaux de la presse blanche, une fois encore, les mentions sont plus mixtes. On soulève son importance, mais souligne ses écarts de comportements. Sa vigueur d'esprit, mais son arrogance. Son militantisme, mais son absentéisme. Ainsi, en continuité avec la tendance observée précédemment, les journaux de la

¹⁸⁹ Charles V. Hamilton, « Powell -- Never a Bland Moment », *New York Times*, 9 avril 1972, p. E2.

¹⁹⁰ Richard L. Lyons, « Adam Clayton Powell, Apostle for Blacks », *The Washington Post, Times Herald*, 6 avril 1972, p. B5.

¹⁹¹ « Adam Clayton Powell », *The Washington Post, Times Herald*, 12 avril 1972, p. A18.

presse blanche semblent travailler à minimiser le rôle d'Adam Clayton Powell et l'impact de son travail.

Enfin, il y a une controverse provenant d'un éditorial du *New York Times*, datant du 6 avril 1972, qui causa une levée de boucliers de la part des journaux de la presse noire. Dans les grandes lignes de ce petit article, on retrouve donc une comparaison entre Martin Luther King et Adam Powell, comparaison qui sembla boiteuse pour beaucoup, voyons.

« In strikingly different ways both men played their roles in the emergence of blacks from the abuses of a white-dominated society. Both brought enormous personal gifts to the struggle for racial equality, and both attracted devoted followings. Yet one was an inspiring leader whose name adds luster to the American tradition; the other, lost in a sea of cynicism and self-indulgence, leaves no lasting heritage. [...] He [Powell] delighted in outraging the sensibilities of a society he considered basically hypocritical; in the process, he tossed away the chance to become a genuine force for building a better country. »¹⁹²

Il y eut deux réponses très spécifiques à cet éditorial, la première provenant d'un autre éditorial envoyé au *New York Times* du 14 avril, où l'on peut y lire :

« To the Editors: How strange is your April 6 editorial assessment of Adam Clayton Powell's life and work.

You say of a man who shepherded nearly fifty major pieces of legislations through Congress, who virtually created Haryou-Act, who helped create Head Start, who called attention to widespread police corruption, who opened up the New York bus and subway system to black employment, who fought against the building of Stuyvesant Town as a white enclave financed in part by black taxpayers – that he "leaves no lasting heritage." [...]

For years before going to the City Council and on to Congress, he preached a message of religious commitment to social change. This ministry inspired young black clergymen with dynamic social activism. Indeed, if there had been no Adam Clayton Powell, there might have never been a Martin Luther King.

We Blacks will always remember the good and the bad in Adam. A more open society is his legacy to us.»¹⁹³

La seconde réponse provient de Bryant Rollins, éditeur exécutif du *New York Amsterdam News*, qui publia le 15 avril l'article suivant :

¹⁹² « King vs. Powell », *New York Times*, 6 avril 1972, p. 42.

¹⁹³ Clinton Lewis, « Mr. Powell's Legacy », *New York Times*, 14 avril 1972, p. 38.

« A few people have begun to respond to this outrageous Editorial.

While we cannot deny the right of the New York Times to compare and contrast anything they choose, we can refute their conclusions and their right to tell us, as Blacks, how to perform in the social and political arenas. [...]

The New York Times, in its Editorial, once again reflected its colonial mentality by taking upon itself the role of interpretor of the Black experience.

The Irony of it all is that the Editorial was obviously written by whites, since in the same issue a rather different appraisal of the lasting heritage of Adam Clayton Powell appeared under the by-line of Black reporter Tom Johnson¹⁹⁴. »¹⁹⁵

Ensuite, il est possible de trouver plusieurs articles où la question de l'héritage et la mémoire à conserver de la personne qu'était Adam Clayton Powell. Le 15 avril 1972, on retrouve dans le *New Pittsburgh Courier* et le *New York Amsterdam News* des mentions où les auteurs sont convaincus que Powell a gagné sa place dans l'Histoire et les mémoires. On retrouve les formules :

« History will record him as a man who became a legend in his own lifetime. »¹⁹⁶

« Powell will be remembered for his good and his bad. He will be remembered for the legislation he passed and helped pass. He will be remembered by his enemies and his friends but he will be remembered. »¹⁹⁷

Enfin, on retrouve aussi un article de Livingston Wingate où il explique ces inquiétudes face aux menaces à la mémoire et l'héritage de Powell dans cet article du 22 avril paru dans le *New York Amsterdam News* :

« All Americans must ask why did America conceal and distort the record of this superior man, then proceed to brutally assassinate him emotionally and mentally until his most persuasive evidence of living was his breathing?

It is the responsibility of Black educators, researchers, lawyers, law students, Black media, Black Artists, indeed! – Black people to investigate the incredibly brilliant life and performance of Adam Powell.

[...]

¹⁹⁴ Consulter: Thomas A. Johnson, « Blacks Laud Powell for His Leadership », *New York Times*, 6 avril 1972, p. 47.

¹⁹⁵ Bryant Rollins, « The Times and Adam Powell », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 15 avril 1972, p. A1+A4.

¹⁹⁶ « Black Caucus Mourns Adam Powell's Death », *New Pittsburgh Courier (1966-1981)*, 15 avril 1972, p. 25.

¹⁹⁷ « Remembering Adam Powell », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 15 avril 1972, p. A3+A6.

We must identify the source of pressures which caused practically every Congressman to either oppose him or play neutral.

We must probe the failure of Black leadership to enlighten and mobilize Black masses to resist the unjustifiable emasculation of potent Black leadership.

Indeed! Our monument to Adam will be a commission of carefully selected Black people who reflect the image of courage and objectivity – their findings based on intense search and unbiased evaluation will establish that the ugliness given to Adam was the ugliness of America and Adam will have what belongs to Adam and America what belongs to America.

This will be our monument to Adam [...] a monument of truth – which will serve as a beacon to future Black youth who must travel the precarious racist roads which shielded, supported and encouraged the assassins of Adam. »¹⁹⁸

Le cœur de cette controverse vient du fait, très bien soulevé par Bryant Rollins, que le *New York Times* en imposant son interprétation de l'expérience de la communauté afro-américaine, vient s'ingérer sur un terrain qui lui est inconnu et où il n'a pas à s'exprimer. L'erreur de leur part est davantage mise en évidence par la présence d'un autre article dans le même numéro qui relate justement l'héritage de Powell. Ainsi, comme M. Wingate le souligne, tous les Américains doivent se demander pourquoi le narratif et l'héritage de la vie d'Adam Clayton Powell sont traités ainsi. C'est effectivement une marque très éloquente de distorsion et d'instrumentalisation idéologique qui est soulevée par Wingate.

¹⁹⁸ Livingston L. Wingate, « His image, but our responsibility », *New York Amsterdam News (1962-1993)*, 22 avril 1972, p. S2.

CONCLUSION

Pour débiter cette conclusion, je considère pertinent d'aborder les limites du corpus de sources de cette étude. D'abord, bien qu'il soit de taille non négligeable, il demeure, à mon avis, insatisfaisant même pour l'ampleur limitée de ce projet. Je rappelle que j'ai sélectionné huit journaux au total, quatre pour chaque catégorie de presse, pour analyser la couverture médiatique de trois événements. Au total, cela représente 147 articles; 101 pour la presse noire et 46 pour la presse blanche. J'ai l'impression qu'il me manque beaucoup d'éléments. Par exemple, l'absence de journaux provenant des états du Sud me semble être un angle mort important pour une analyse et une interprétation plus juste de la réalité de l'époque. En effet, il me semble que les états du Sud constituent une région où les idées qui y circulent sont différentes de ce que l'on retrouve à New York, Chicago ou Los Angeles. Par ailleurs, je considère que les journaux sélectionnés de la presse noire demeurent « mainstream » même si cette catégorie dispose d'une audience moins large que les journaux de la presse blanche. Ainsi, toujours dans l'optique d'avoir une perspective plus large, l'accès à des journaux considéré comme militants ou radicaux aurait été bénéfique. Malheureusement, l'accès aux sources, qui était déjà difficile avant le contexte de pandémie, s'est complexifié davantage avec les nombreuses mesures gouvernementales.

Ensuite, il me semble important de vérifier si l'étude présente a permis de répondre à mes questionnements de départ. Parmi les questions qui ont guidé cette recherche, il y avait; quelles sont les principales perspectives adoptées par la « Presse blanche » comparativement avec la « Presse noire » face aux actions et revendications d'Adam Clayton Powell ? Avant d'y répondre, j'aimerais souligner qu'il est plus difficile que je pensais de définir clairement une perspective et l'associer avec l'une ou l'autre des catégories de presse. Par contre, il existe des tendances qui se prêtent plus facilement à l'exercice. Par exemple, les journaux de la presse blanche sont plus homogènes et vont inmanquablement favoriser les perspectives qui justifient le statu quo. C'est-à-dire, alimenter les conceptions que l'organisation économique et politique des États-Unis est la meilleure pour garantir la liberté, l'égalité et le bonheur. En effet, les commentaires sur les inégalités socio-économiques et les distinctions raciales sont minimisés. De l'autre côté, les journaux de la presse noire ont des perspectives plus hétérogènes. Une grande proportion des articles de cette catégorie repose sur un équilibre entre dénonciations des inégalités et acceptabilité

sociale. Une autre proportion importante concerne la défense de Powell à travers ses nombreuses sagas. À ces occasions, les articles sont nettement plus dénonciateurs.

Ensuite, les perspectives des deux catégories de presse se rejoignent très rarement. Par exemple, la couverture médiatique de la contribution aux luttes pour les droits civiques est très divisée. En effet, les journaux de la presse noire l'encouragent fortement, alors que les journaux de la presse blanche tentent d'en minimiser les mentions. Aux premiers abords, on pourrait croire que les médias des deux catégories voient d'un œil favorable l'intégration de la communauté afro-américaine et l'avancement de leur cause par les voies légales. En agissant ainsi, l'idée de faire avancer la cause à l'intérieur du système en place et de la légalité est respectée. Cela dit, la couverture médiatique de la presse blanche est bien différente lorsque Powell appliqua ces conseils en soumettant des projets de loi ou des amendements au Congrès. Même phénomène lorsqu'il sort dans les rues de sa circonscription pour soutenir les manifestations, les sit-in et les boycotts. En effet, Powell est perçu du même œil, peu importe s'il fait exactement ce que *l'establishment* encourage ou non. Comme il a été examiné pour trois occasions, il y avait toujours une mention d'un faux pas ou d'un reproche quelconque pour s'assurer que sa réputation n'était pas intacte ou que ses actions n'étaient pas irréprochables.

En somme, pour les journaux de la presse blanche, Powell est indésirable alors que pour les journaux de la presse noire, il est nécessaire. En effet, la couverture médiatique faite par la presse noire est favorable à Powell dans pratiquement tous les cas étudiés. Il n'y a que deux exceptions à cela, les deux se retrouvent lors de son élection au Congrès. La première est lorsque Powell a présenté sa plateforme « Negro first », la seconde était lorsque les journaux ont donné une tribune à Mme Speaks, la candidate adverse. Outre cela, les journaux de la presse noire ont loué sa participation active à la vie du quartier d'Harlem et ses efforts pour réduire la discrimination dans les projets de loi. Ils se sont portés à sa défense lorsque d'autres membres du Congrès ou d'autres médias le discréditaient. Même dans les articles de la presse blanche qui ne semblaient que rapportés des événements, on y retrouve des passages qui mettent en évidence son absentéisme, le procès pour fraude fiscale, son arrogance ou ses nombreux mariages. Des éléments qui risquaient de choquer les valeurs de leur lectorat.

Par la suite, comme autre question de recherche il avait : Comment ce personnage est-il représenté dans la presse écrite ?

Quant aux grandes tendances de la couverture médiatique de Powell; les journaux de la presse noire martèlent l'implication de Powell pour les droits civiques et tous les projets de loi qu'il fit adopter alors qu'il était au Congrès et en tant que *Chairman*. Les descriptions de ses réussites sont longues et détaillées, alors que pour les journaux de la presse blanche, on mentionne qu'il est impliqué, qu'il fait du bruit, qu'il passe un nombre impressionnant de projets de loi, mais sans donner trop de détails sur le contenu ou les effets de ces lois. Par ailleurs, les journaux de la presse blanche n'apprécient pas que Powell soit une tête qui dépasse au Congrès. Il est trop dérangeant et cela transparait à travers leurs articles, alors que les journaux de la presse noire l'adorent pour cette même raison. À travers cette catégorie de presse, il est loué comme étant un homme du peuple, qui se soucie de sa communauté et qu'il en prend soin. Alors que dans la presse blanche, on ne manque jamais de remettre en question de ses capacités en soulignant son absentéisme, ses écarts de conduite, son arrogance et sa flamboyance. Il est également intéressant de noter qu'à travers les biographies présentées en introduction, il est souvent mentionné que d'autres acteurs importants dans les luttes pour les droits civiques étaient en désaccord avec les agissements de Powell. Cela menant souvent à des relations froides et même tendues. Des figures comme Martin Luther King, Jr., Kenneth Clark, A. Phillip Randolph et Ralph Bunche, figurent tous parmi les exemples. Cependant, ces tensions ne sont que très peu abordées à travers la couverture médiatique des deux catégories de presse. Il est à nouveau difficile d'expliquer cette situation avec certitude. En effet, on peut supposer que les journaux de la presse noire ne voulaient peut-être pas donner l'image d'un mouvement qui était trop fragmenté. Alors que les journaux de la presse blanche auraient pu s'en servir justement pour illustrer que ce n'était pas tous les noirs qui supportaient Powell et le discréditer davantage.

Enfin, quelles valeurs ou idéologies sont encouragées ou réprimées à travers cette couverture médiatique ?

Il est possible d'affirmer que les journaux de la presse blanche mettent beaucoup d'effort pour justifier le système en place. Alors que la presse noire se pose plus souvent comme un juge vis-à-vis du système. Cette position se justifie probablement par le fait qu'ils en subissent plus fortement les aspects négatifs. Pour aborder la question de l'instrumentalisation des narratifs, on peut supposer que *l'establishment* de l'époque cherchait à minimiser l'importance du racisme pour justifier le statu quo. Comme mentionné par Ben Keppel en introduction; plusieurs figures

populaires ont vu leur narratif se faire altérer et instrumentaliser afin de répondre à des cadres idéologiques. Ainsi, on pourrait résumer en disant que le narratif de la vie d'Adam Clayton Powell, Jr. est un récit d'une succession de dissidence et d'objections face au système, il place sous les projecteurs tout ce qui ne fonctionne pas, il met dans l'embarras autant ses détracteurs que certains de ses alliés. Il est incontrôlable, puisque très indépendant, et manifestement indésirable pour un système qui tente de se justifier et projeter l'image de la perfection du système capitaliste dans le contexte de Guerre froide.

Enfin, est-ce que cette recherche a permis de répondre aux questionnements que j'avais au départ ? Je dois dire que oui, mais comme il arrive très souvent lors de projet de recherche, de nombreux autres questionnements ont émergé à mesure de ma progression. Par exemple, est-ce que les thèmes découverts se retrouvent dans la couverture médiatique d'autres personnages ou sont-ils propres à celui-ci ? Retrouve-t-on également ces mêmes thèmes dans les décennies qui précèdent, et celles qui suivent ?

Il est évident que cette étude ne propose pas un portrait exhaustif de la couverture médiatique d'Adam Clayton Powell, Jr. Il aurait été d'ailleurs souhaitable que l'accès à d'autres journaux ait été plus facile. Ainsi, une perspective plus large aurait pu être étudiée. Des distinctions entre les axes nord-sud et est-ouest auraient pu être observées. La perspective d'autres groupes minoritaires aurait tout aussi bien pu être considérée. Néanmoins, la présente recherche a permis d'établir un ensemble de concepts qui teinta les perspectives adoptées par les journaux de l'époque. Considérant que ce projet de recherche portait en partie sur les idées qui sont encouragées par les médias, l'exercice est répétable avec n'importe quels personnages, événements, journaux et époques. Ce type d'exercice est intéressant pour toutes les époques, mais il me semble qu'il l'est davantage de nos jours considérant qu'il est maintenant possible d'être en contact avec du contenu médiatique dès les premières minutes de notre éveil jusqu'aux derniers moments avant le sommeil, et ce quotidiennement. Il serait donc naïf de croire que ce bombardement constant de contenu médiatique n'a aucune influence sur la manière dont nous percevons le monde. Par ailleurs, déjà avec la présidence de Donald Trump aux États-Unis, on pouvait observer une recrudescence de la méfiance envers les scientifiques et les médias dits « traditionnels ». En effet, en additionnant les dénonciations à outrance de fausses nouvelles, la popularisation du concept de « faits alternatifs », sans oublier un regain de popularité des théories du complot depuis le début du COVID-19, on se

retrouve dans un contexte où il devient ainsi encore plus important de se questionner sur la formulation et les buts derrière l'information qui circule. Que ce soit les grandes chaînes de nouvelles ou les canaux indépendants, il y a toujours une sélection de l'information qui est faite, un choix sur les mots à utiliser, une décision sur la perspective à adopter. Ainsi, il est convenable, voire nécessaire, de remettre en question les messages qui sont diffusés. Tout comme il est important de tempérer sa vigilance avec l'ouverture d'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources primaires

1.1 Journaux (Proquest Historical Newspaper)

New York Times (1940-1972)

Washington Post (1940-1972)

Chicago Tribunes (1940-1972)

Los Angeles Times (1940-1972)

Chicago Defender (1940-1972)

Baltimore Afro-American (1940-1972)

New York Amsterdam News (1940-1972)

New Pittsburgh Courier (1940-1972)

2. Études

2.1 Biographies

HAMILTON, Charles V., *Adam Clayton Powell, Jr.: The Political Biography of an American Dilemma*, New York, Atheneum, New York, 1991, 584 pages.

HAYGOOD, Wil., *King of the Cats – The Life and Time of Adam Clayton Powell, Jr.*, A Peter Davidson Book, New York, 1993, 476 pages.

HICKEY, Neil, *Adam Clayton Powell and the Politics of Race*, New York, Fleet Pub. Corp, 1965, 308 pages.

POWELL, Adam C., *Adam by Adam – The Autobiography of Adam Clayton Powell, Jr.*, The Dial Press, New York, 1971, 260 pages.

MARABLE, Manning, *Malcom X – Une Vie de Réinventions*, trad. de l'anglais, Paris, Éditions Syllepse, 2014, 605 pages

2.2 Monographies

JACKSON, Walter A., *Gunnar Myrdal and America's Conscience: Social Engineering and Racial Liberalism, 1938-1987*, University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1990, 478 pages.

KEPPEL, Ben, *The Work of Democracy – Ralph Bunche, Kenneth B. Clark, Lorraine Hansberry, and the Cultural Politics of Race*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1995, 314 pages.

SOUTHERN, David W., *Gunnar Myrdal and Black-White Relations: The Use and Abuse of An American Dilemma, 1944-1969*, Louisiana State University Press, Baton Rouge, 1987, 368 pages.

DARYL, Michael Scott, *Contempt and Pity : Social Policy and the Image of the Damaged Black Psyche, 1880-1996*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1997, 300 pages.

MARABLE, Manning, *Race, Reform and Rebellion*, University Press of Mississippi, 1984, 268 pages.

2.3 Ouvrage collectif

MYRDAL, Karl G., *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*, New York, London, Harper & Brothers, 1944, 1483 pages.

2.4 Mémoires et autres ouvrages spécialisés

HARVEY SAVARD, Samuel, *La Couverture Médiatique de Mouvement des droits Civiques Américain au Canada : Analyse Comparative de la Presse Anglo-Canadienne et de la Presse Québécoise, 1960-1965*, Mémoire, Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en histoire, (2015) 170 pages.

2.5 Articles de périodique

DALFIUME, Richard M., « Military Segregation and the 1940 Presidential Election », *Phylon* (1960-), vol. 30, n° 1, 1969, pp. 42-55.

DALFIUME, Richard M., « The “Forgotten Years” of the Negro Revolution », *The Journal of American History*, vol. 55, n° 1, 1968, pp. 90-106.

SITKOFF, Harvard, « Racial Militancy and Interracial Violence in the Second World War », *The Journal of American History*, vol. 58, n° 3, 1971, pp. 661-681.

3. Études secondaires

3.1 Monographies

BONILLA-SILVA, Eduardo, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in America*, Lanham, MD: Rowan and Littlefield Publishers, Inc., 2009, 324 pages.

ELLIS, Christopher, James A. STIMSON, *Ideology in America*, New York Cambridge University Press, 2012, 206 pages.

HIMMELSTEIN, Jerome, *To the Right: The Transformation of American Conservatism*, Berkeley: University of California Press, 1990, 290 pages.

HOLLOWAY, Jonathan Scott, *Confronting the Veil – Abram Harris Jr., E. Franklin Frazier, and Ralph Bunche, 1919-1941*, University of North Carolina Press, 2002, 290 pages.

HORWITZ, Robert B., *America's Right: Anti-establishment Conservatism from Goldwater to the Tea Party*, Malden: Polity Press, 2013, 279 pages.

LIPSITZ, George, *The Possessive Investment in Whiteness: How White People Profit from Identity Politics*, Philadelphia, PA: Temple University Press, 2006, 316 pages.

MACKUEN, Michael B. "Social Communication and the Mass Policy Agenda" in *More than news: Media power in public affairs*. ed. Michael B. MacKuen and S.L. Coombs. Thousand Oaks, CA: Sage Publications. (1981)

MCCOMBS, Maxwell. "The Agenda-Setting Approach." In *Handbook of political communication*, ed. D. Nimmo and K. Sanders. Beverly Hills : Sage publications. (1981)

MICKLETHWAIT, John, Adrian WOOLDRIDGE, *The Right Nation: Why America is Different*, Londres, Penguin Books, 2005, 466 pages.

NASH, George H., *The Conservative Intellectual Movement in America Since 1945*, Wilmington: ISI Books, 2006, 656 pages.

POLSGROVE, Carol, *Divided Mind – Intellectuals and the Civil Rights Movement*, W.W. Norton & Company, New York, 326 pages.

3.2 Ouvrages collectifs

CALLAGHAN, Karen. FRAUKE, Schnell. *Framing American Politics*, University of Pittsburgh Press Digital Editions, Pittsburgh, 2005, 248 pages.

IYENGAR, Shanto. KINDER, Donald R. *News that Matters*. Chicago: University of Chicago Press. 1987

ROMANO, René C., Leigh RAIFORD, *The Civil Rights Movement in American Memory*, The University of Georgia Press, 2006, 380 pages.

3.3 Articles de périodique

BASTIAN, Jeannette A. « Flowers for Homestead: A Case Study in Archives and Collective Memory », *The American Archivist*, Vol. 72, No. 1 (Spring - Summer, 2009), pp. 113-132.

CONFINO, Alon. « Collective Memory and Cultural History: Problems of Method », *The American Historical Review*, Vol. 102, No. 5 (Dec. 1997), pp. 1386-1403.

EDY, Jill A. « Journalistic Uses of Collective Memory », *Journal of Communication*, Volume 49, Issue 2, June 1999, pp. 71–85.

HALL, Jacquelyn D., « The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past », *The Journal of American History*, Vol. 91, No. 4 (Mar. 2005), pp. 1233-1263.

IYENGAR, Shanto. KINDER, Donald R. PETERS, Mark D. KROSNICK, Jon A. « The Evening News and Presidential Evaluations », *Journal of Personality and Social psychology*, 46 (1984): pp. 778-87.

KORSTAD, Robert, LICHTENSTEIN, Nelson, « Opportunities Found and Lost: Labor, Radicals, and the Early Civil Rights Movement », *The Journal of American History*, Vol. 75, No. 3 (Dec. 1988), pp. 786-811.

KROSNICK, Jon A. BRANNON, Laura. « The Impact of the Gulf War on the Ingredients of Presidential Evaluations: Multidimensional Effects of Political Involvement », *American Political Science Review*, 87 (1993): pp.963-75

KROSNICK, Jon A. KINDER, Donald R. « Altering the Foundations of Support for the President Through Priming », *American Political Science Review* 84 (1990): 497-512

McELROY, Kathleen, « You Must Remember This: Obituaries and the Civil Rights Movement », *Journal of Black Studies*, Vol. 44, No. 4 (MAY 2013), pp. 335-355.

NASSTROM, Kathryn L. « Between Memory and History: Autobiographies of the Civil Rights Movement and the Writing of Civil Rights History », *The Journal of Southern History*, Vol. 74, No. 2 (May 2008), pp. 325-364.

OLICK, Jeffrey K. « Collective Memory: The Two Cultures », *Sociological Theory*, Vol. 17, No. 3. (Nov. 1999), pp. 333-348.

SITKOFF, Harvard. « Racial Militancy and the Interracial Violence in the WWII », *The Journal of American History*, Vol. 58, No. 3 (Dec.1971), pp. 661-681.

THELEN, David. « Memory and American History », *The Journal of American History*, Vol. 75, No. 4 (Mar. 1989), pp. 1117-1129.

ZELIZER, Barbie. « Reading the Past Against the Grain », *Critical Studies in Mass Communication* 12, no. 2 (1995), pp. 218-219.

3.4 Mémoires et autres ouvrages spécialisés

MANNING, Meagan A., *Committing a Movement to Memory: Media, Civil Rights, and American Collective Memory*, Thèse, Minneapolis, University of Minnesota, Doctorat en Philosophie, 2015, 237 pages.